

JEAN-MICHEL LANDRY

LES INGÉNIEURS DE L'ÂME
Pouvoir et subjectivation sous Staline

Mémoire présenté
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
dans le cadre du programme de maîtrise en anthropologie
pour l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)

DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

2008

© Jean-Michel Landry, 2008.

RÉSUMÉ

On a l'habitude de penser que le système politique stalinien réprimait les subjectivités en les traquant jusque dans leurs plus intimes manifestations. Les archives soviétiques récusent pourtant cette analyse. Elles montrent que le régime de Staline accordait un soin précieux aux subjectivités; que des dispositifs avaient été aménagés afin de conduire les individus à transformer durablement la manière dont ils se percevaient. C'est le cas du roman stalinien, lequel eut pour fonction et pour effet d'inciter les citoyens soviétiques à cultiver un rapport à soi calqué sur la figure de l'« Homme Nouveau ».

Ce mémoire pose en thèse que, sous Staline, le roman héroïque appartenant au genre « réaliste socialiste » se voulait un outil de transformation intérieure, et sa lecture un acte de subjectivation. Cet argument se verra étayé, entre autres, au moyen de la correspondance entre l'écrivain soviétique Nikolaï Ostrovski et ses nombreux lecteurs.

AVANT-PROPOS

D'emblée, je souhaite remercier ma directrice, Marie-Andrée Couillard, de m'avoir soutenu dans ce projet comme dans plusieurs autres. Vos conseils et votre confiance me sont toujours extrêmement précieux. Merci également à Alexandre Sadetsky et Tania Mogilevskaya : vous avez rendu mes séjours en Russie aussi agréables qu'enrichissants.

Merci à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ce projet de recherche. En Russie, je tiens à remercier mes amis Nikita, Irina, Mila et Andreï. Je suis aussi très reconnaissant envers Sacha pour son aide dans le processus de traduction ainsi qu'envers le professeur Oleg Kharkhordin pour ses judicieux conseils. À Paris, merci à Frédéric Gros pour sa considération et son aide. Aux États-Unis, je veux exprimer ma gratitude envers Dr. Jochen Hellbeck et Dr. Thomas Lahusen pour l'aide qui m'ont apporté au cours de la réalisation de ce projet. À Québec, j'aimerais remercier mes amis et collègues qui, consciemment ou non, ont apporté leur grain de sel à cette recherche. Merci bien sûr aux Brews de Trois-Rivières pour ces années de franche camaraderie.

Merci également au Fonds québécois de la recherche sur la Société et la Culture (FQRSC), au Conseil de Recherche en Sciences Humaines (CRSH) ainsi qu'au bureau international de l'Université Laval qui, par leur soutien financier, m'ont permis de réaliser des études supérieures sans soucis financiers.

Merci enfin à mes parents qui ont toujours cru en moi ainsi qu'à tous ceux qui partagent mon quotidien. Un merci tout particulier à Fabienne pour sa présence, sa patience et ses conseils.

*À Mme Françoise Lamontagne,
décédée au cours de la réalisation de ce
projet.*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1. ANCRAGE THÉORIQUE	5
1.1 L'anthropologie et le pouvoir	5
1.2 Trois remarques sur la notion de pouvoir	6
1.3 Gouvernement et subjectivité(s)	7
1.4 Subjectivation	9
1.5 Éthique, pratiques de subjectivation et techniques de soi	11
1.6 Les pratiques de soi chrétiennes	14
1.7 Récapitulation et articulation des concepts	15
2. REPÈRES HISTORIQUES	16
2.1 Le stalinisme	16
2.2 La production politique du régime stalinien	17
2.3 L'Homme en chantier	18
2.4 La transformation de soi	20
2.5 Le travail sur soi	22
2.6 Question de recherche	27
3. DÉMARCHE DE RECHERCHE	29
3.1 Cadre méthodologique	29
3.2 Sources d'information	30
3.3 Méthode d'analyse	32
3.4 Notes sur la traduction	33
3.5 Préoccupations éthiques	33
4. LES RESSORTS POLITIQUES DU RÉALISME SOCIALISTE	34
4.1 La production littéraire sous Staline	35

4.2	Le courant réaliste socialiste	36
4.3	Domestiquer les âmes : la fonction du réalisme socialiste	39
4.4	Favoriser la lecture, fabriquer le lecteur	41
4.5	Le héros positif, vecteur de subjectivation	44
4.6	L'émulation du héros comme travail sur soi	48
5.	DEVENIR PAVEL KORTCHAGIN	51
5.1	<i>Et l'acier fut trempé</i> de Nikolaï Ostrovski (1934-1936)	51
5.1.1	La longue quête de Kortchagin	52
5.1.2	Pavel Kortchagin, un héros sans limites	53
5.1.3	L'empreinte sociale de <i>Et l'acier fut trempé</i>	55
5.2	Les émules de Pavel Kortchagin	56
5.2.1	Servir	58
5.2.2	Tenir le coup	64
5.2.3	Souffrir	68
5.2.4	Se transformer	73
	FABRIQUER DES ROUAGES ? (CONCLUSION)	78
	Récapitulation	78
	Synthèse	80
	Ouverture	81
	BIBLIOGRAPHIE	83
	ANNEXE 1 : GRILLE DE LECTURES DE ROMANS	93
	ANNEXE 2 : GRILLE DE LECTURE DES LETTRES ENVOYÉES À NIKOLAÏ OSTROVSKI	94

INTRODUCTION

Vous, les écrivains, êtes les ingénieurs de l'âme.

JOSEPH STALINE (1932)

J'entrepris en 2004 mon premier séjour en Russie. Faute d'avoir visité l'URSS en son temps, je conservais l'espoir de fouler les cendres de ce système politique qui se voulait l'envers de celui à l'intérieur duquel j'ai grandi. Parti, donc, à la recherche d'exotisme politique, j'ai rencontré sur mon chemin ceux et celles que les régimes soviétiques avaient laissés orphelins – tant au plan matériel que spirituel. Un matin d'automne, j'assistai à un rassemblement, puis une manifestation d'hommes et de femmes réclamant haut et fort un retour au stalinisme. À mesure que le cortège cheminait en direction du mausolée de Lénine, je cherchais en vain à m'expliquer la scène qui se déroulait sous mes yeux. J'ai finalement déduit que certains aspects de l'expérience stalinienne avaient échappé à notre sens commun. Car si le règne du Petit Père des Peuples se résume à la terreur de masse, aux grandes famines et à l'industrialisation forcée, comment alors expliquer que tant de personnes ayant vécu durant l'ère stalinienne désirent voir cette époque ressuscitée ?



Mon mémoire porte l’empreinte de ce questionnement initial. Le lecteur trouvera au fil des pages qui suivent les résultats d’un effort pour repenser l’exercice du pouvoir sous Staline. En règle générale, on décrit le stalinisme comme on décrit les traumatismes politiques du XXe siècle, c’est-à-dire en insistant sur la monstruosité des dirigeants et en faisant d’eux l’ultime extérieur de notre raison politique. Or cette avenue, si elle offre un asile réconfortant à la pensée libérale, nous conduit dans une impasse prévisible. Car on sait bien qu’il est impossible qu’un tyran opprime tout un peuple sans compter sur un solide système de participation, sans rendre son entreprise acceptable – et parfois même désirable – aux yeux des individus gouvernés (Gros 2005).

D’où l’intention de ce mémoire : tracer les contours d’une contribution anthropologique à l’étude du stalinisme qui s’emploierait à saisir le stalinisme, non pas en tant que régime, mais en tant qu’expérience politique. Bien sûr, ce renversement théorique entraîne à sa suite un certain nombre de déplacements méthodologiques : il me faudra porter mon regard sur les dirigeants, mais surtout sur l’expérience vécue par les individus dirigés. Interroger l’expérience que les citoyens soviétiques faisaient d’eux-mêmes permettra de mieux comprendre comment le système politique stalinien a pu obtenir l’approbation, la participation et la loyauté d’une grande partie de la population soviétique. Or, soyons clairs, repenser l’exercice du pouvoir stalinien et s’attarder aux mécanismes grâce auxquels il a récolté l’adhésion et le consentement des citoyens soviétiques ne signifie pas minimiser le poids de la répression policière, et encore moins celui de la terreur d’État. Sans nier les effets de loyauté qu’ont pu engendrer la peur et la réclusion à l’intérieur des camps, je souhaite simplement examiner comment le régime de Joseph Staline est parvenu à modifier l’expérience intérieure des citoyens de l’URSS et dans quelle mesure cette entreprise nous renseigne sur le fonctionnement du pouvoir stalinien.

Pour ce faire, j’ai suivi la piste de la production littéraire du régime, de ses visées politiques et de ses effets sur l’intériorité des citoyens soviétiques. Je défends ici l’idée que le roman soviétique fut défini, conçu et employé comme un instrument politique chargé de permettre au régime de gouverner les individus en les conduisant à modifier durablement la manière dont ils se percevaient. Nous verrons que la lecture de romans compte parmi les pratiques

grâce auxquelles les citoyens soviétiques sont parvenus à transformer leur intériorité. En invitant les lecteurs à s'identifier aux héros et à émuler leur conduite, l'État soviétique a amené plusieurs citoyens à acquérir et cultiver des dispositions intérieures compatibles avec les intentions politiques du régime. En un mot, disons que ce mémoire prend la définition stalinienne de l'écrivain comme « ingénieur de l'âme » au pied de la lettre.

Plan du mémoire

L'argument présenté ci-dessus est élaboré au fil des cinq chapitres qui composent ce mémoire. Le chapitre premier est consacré aux concepts retenus pour la réalisation de cette étude et à leur articulation. La notion de pouvoir qui sert de soubassement à ma recherche s'y trouve définie et située vis-à-vis des différents usages que l'anthropologie politique en a fait. Empruntée à Michel Foucault, cette notion est ensuite mise en relation avec le concept moteur de cette étude, la « subjectivation ». Ce concept est défini avec autant de soin que possible pour ensuite être déplié selon ses composantes, ses usages et ses effets politiques.

Le second chapitre propose une série de repères historiques. En me référant aux travaux des historiens, sociologues, anthropologues qui ont pris à tâche de comprendre la « civilisation » stalinienne, je m'efforce de mettre en relief les éléments politiques et historiques qui sont reliés au roman soviétique, mais aussi aux effets qu'il a engendrés sur les subjectivités. Une attention particulière est portée à la figure de l'Homme Nouveau qui, au cours des années trente, incarnait le mode de vie prescrit par le régime. Il en est de même avec les techniques de « travail sur soi » qui ont permis à plusieurs citoyens soviétiques de mettre leur subjectivité au diapason de l'État stalinien. Le troisième chapitre explicite l'approche méthodologique mise de l'avant par cette étude. J'y précise également le contenu de mon corpus de données ainsi que la méthode d'analyse utilisée dans le cadre de cette recherche.

Ensemble, les chapitres 4 et 5 forment le cœur de mon analyse. Le quatrième chapitre explore le courant littéraire auquel le stalinisme a donné naissance (le « réalisme socialiste »), de même que la nouvelle fonction remplie par les écrivains de l'État à compter de 1934. En vue de mieux comprendre le rôle des « ingénieurs de l'âme », j'analyse les

politiques et normes qui balisent la nouvelle production littéraire soviétique. À cette fin, je me réfère aux discours politiques et scientifiques tenus sur le rôle du roman, mais également aux divers traités de pédagogie qui avaient pour fonction d'enseigner aux lecteurs comment lire efficacement. Au surplus, ce chapitre analyse les instruments littéraires grâce auxquels certains auteurs soviétiques souhaitaient parvenir à transformer l'intériorité de leurs concitoyens.

Le chapitre 5, quant à lui, propose une étude de cas. Entièrement consacré au roman de Nikolaï Ostrovski, *Et l'acier fut trempé*, il s'attarde à l'effet que cette œuvre a produit sur la subjectivité des lecteurs soviétiques. Une fois l'intrigue du roman détaillée, les enseignements éthiques et politiques du héros Pavel Kortchagin sont mis en relation avec les lettres que divers lecteurs ont envoyées à l'auteur Nikolaï Ostrovski. Le contenu de ces lettres est analysé minutieusement afin de voir dans quelle mesure les lecteurs ont entrepris d'émuler le modèle de conduite qu'incarne le héros. Cette étude de cas isole les principaux préceptes moraux véhiculés par le roman et examine dans quelle mesure ils furent épousés par les lecteurs.

1. ANCRAGE THÉORIQUE

*The new structure of political life
Demands from us a new structure of the soul*

– MAXIM GORKI, 1917

1.1 L'anthropologie et le pouvoir

Depuis L.H. Morgan, l'anthropologie pose la question du pouvoir. Cet intérêt, héritier de la pensée des Lumières, formera après 1940 un ensemble de connaissances structuré et reconnu comme un sous-champ de l'anthropologie sociale nommé « anthropologie politique » (Rivière 2000; Vincent 1990). S'imposant tout d'abord comme « un mode de reconnaissance et de connaissance de l'exotisme, des formes politiques autres », l'anthropologie politique a peu à peu élargi son champ d'analyse pour y inclure les formes de pouvoir exercées à l'intérieur des sociétés occidentales, de même que les expériences politiques qui leur sont corollaires (Balandier 1967; Abélès 1992, 1997). Au fil de ces développements, la notion même de « pouvoir » fut appelée à revêtir des significations multiples, parfois contradictoires.

La typologie établie par E. R. Wolf (1999) distingue les quatre concepts de pouvoir dont l'anthropologie politique a fait usage : le premier associe le pouvoir à un attribut individuel, un potentiel, une capacité inhérente à l'être humain ; le deuxième le définit comme la capacité d'un individu à imposer sa volonté à un autre dans le cadre d'une relation interpersonnelle. Le troisième concept, nommé « pouvoir tactique », intègre les deux premières définitions et évoque la possibilité de *contrôler* la manière dont un individu use de ses possibilités pour interagir avec ses semblables. Enfin, le « pouvoir structurel » désigne la capacité de *définir* et d'*organiser* le champ à l'intérieur duquel chacun aménage les possibilités qui lui permettent d'agir (Wolf 1999 : 385). Jusqu'à présent, explique Wolf, l'anthropologie politique a oscillé entre l'appréhension du « pouvoir tactique » et celle du « pouvoir structurel » ; entre l'analyse d'un pouvoir (*tactique*) qui se limite à une opération

de contrôle, d'aiguillage sur un champ défini de possibles et celle d'un pouvoir (*structurel*), plus profond et plus global, qui tend à définir et à organiser ce même champ de possibles.

À vrai dire, la notion de « pouvoir structurel » prend sa source dans les écrits de Michel Foucault. Wolf fait d'ailleurs observer que les outils théoriques forgés par ce philosophe sont profitables à l'anthropologie, car ils permettent de faire apparaître les forces politiques qui agissent sur les individus qui font l'objet de nos recherches (*ibid.*). La recherche présentée ici examine les formes de pouvoir qui se sont actualisées à travers la littérature stalinienne sous l'angle de l'anthropologie politique. Le concept de pouvoir développé par Michel Foucault en constitue le socle.

1.2 Trois remarques sur la notion de pouvoir

Aux distinctions établies par Wolf, il convient d'ajouter quelques remarques afin de préciser ce que suppose la conception foucauldienne du pouvoir, ce qu'elle privilégie et ce qu'elle permet. Plutôt que de fournir une définition statique du concept de pouvoir chez Foucault, j'exposerai ici trois aspects essentiels à la compréhension de sa spécificité et de sa portée théorique.

En premier lieu, il faut remarquer que la démarche foucauldienne se démarque des approches qui associent le fonctionnement du pouvoir à l'interdiction, la prohibition et la répression (Glendhill 2000 ; Horvath et Szokolczai 1992 ; Kurtz 2001 ; Spector 1997). Aborder le pouvoir exclusivement sous l'angle de ses possibilités de contrôle, de répression et de contrainte, équivaut, selon Foucault, à masquer une part essentielle de son efficacité (Foucault 1976 : 112-113). Afin de révéler toute la richesse stratégique du pouvoir, nous porterons notre regard ici, non pas sur ce qu'il réprime, mais sur ce que le pouvoir produit, incite et fait advenir. Par conséquent, plutôt que les interdits, les lois, les brimades, ce sont les incitations, les productions, et les invites qui mobiliseront ici mon attention.

Deuxièmement : aux yeux de Foucault, le pouvoir n'émane jamais d'un pôle unique ou d'une source centrale. La démarche foucauldienne, au contraire, concerne le fonctionnement local du pouvoir ainsi que ses répercussions régionales. À rebours de cette représentation

séculaire voulant qu'un foyer central surplombe et commande l'ensemble des relations de pouvoir, Foucault s'est appliqué à rendre compte des juxtapositions, coordinations et hiérarchies reliant la diversité des rapports de force qui sillonnent le corps social (Foucault 1981c : 1006). De même, cette recherche aborde le pouvoir, non pas comme un phénomène possédant un point d'émergence central et primordial, mais plutôt comme une somme de relations stratégiques dispersées à l'intérieur d'un groupe humain.

Enfin, j'estime important de signaler que les outils d'analyse mis au point par Foucault ne sont d'aucun recours lorsqu'il s'agit de déterminer la « nature » du pouvoir, ou encore son « origine ». À la question du « quoi » et du « pourquoi », Foucault préfère celle du « comment » (Foucault 1982 : 1051). Question empirique certes, mais question politique également, car elle permet de mettre en relief les canaux empruntés par le pouvoir, ses stratégies et ses techniques. En un mot, ce n'est pas le pouvoir, mais l'*exercice du pouvoir* qui intéresse Foucault (Dreyfus et Rabinow 1984 : 265). À sa suite, je n'aspire pas à avancer vers une ontologie du pouvoir : en m'attardant à la littérature produite par le régime stalinien, je souhaite rendre visible un ensemble de relations de pouvoir ainsi que les techniques déployées pour les rendre effectives, les reconduire et les pérenniser. Ainsi cette recherche porte-t-elle plus précisément sur les relations de pouvoir inhérentes à l'acte de gouverner.

1.3 Gouvernement et subjectivité(s)

Foucault attribue au concept de « gouvernement » la signification que le terme possédait au XV^e siècle. Ainsi entrevu, le gouvernement ne désigne pas le pouvoir politique d'un pays, ni son comité exécutif, mais plutôt une activité particulière par laquelle on parvient à diriger, à conduire, à administrer un individu ou un groupe d'individus. Suivant cette acception, on ne gouverne ni un État, ni un territoire, ni même une structure politique ; ce qu'on gouverne ce sont les populations et les individus qu'elles regroupent (Foucault 1978 : 126; Dean 1999 : 12-13). Cette notion de « gouvernement » se décline, chez Foucault, selon deux dimensions essentielles : le gouvernement de soi et le gouvernement des autres. Bien que généralement ces deux activités se coordonnent l'une l'autre selon un jeu

complexe d'appuis, d'enchevêtrements et de juxtapositions, je concentrerai ici mon regard sur l'exercice du gouvernement des autres.

Le terme « conduite » nous renseigne à la fois sur l'*objet* et sur le *mode d'intervention* du gouvernement des autres. C'est, d'une part, en agissant sur la conduite des autres et, de l'autre, en intervenant sur cette dernière de façon réfléchie et calculée, en la dirigeant, en la conduisant à la manière d'un guide, que s'accomplit l'acte de gouverner. Gouverner, dira Foucault, consiste à « conduire des conduites » ; c'est-à-dire à « structurer le champ d'action éventuel des autres » (Foucault 1982 : 1056 ; Gordon 1991 : 2). Il convient de préciser qu'ici encore, ce ne sont pas les raisons d'être ou encore la nature du gouvernement qui m'intéresse, mais plutôt sa manière de procéder. Ce sont par conséquent les moyens mis en place pour assurer son exercice ainsi que les canaux par lesquels il opère que je chercherai à faire apparaître. Je m'attarderai pour ce faire aux techniques, méthodes et procédures « tournées vers les individus et destinées à les diriger de manière continue et permanente » (Foucault 1981 : 955).

Parmi celles-ci, ce sont les techniques qui ciblent l'expérience que les individus font d'eux-mêmes qui constituent l'axe central de cette recherche. Foucault appelle « subjectivité » cette expérience à travers laquelle l'individu se perçoit, se reconnaît et se réfléchit lui-même ; à travers laquelle, bref, il entretient un rapport avec lui-même (Foucault 1984b : 1452 ; Revel 2002 : 63). La notion de subjectivité partage des liens étroits avec l'exercice du gouvernement des autres : l'acte de gouverner requiert d'agir sur la manière dont les individus se conçoivent lorsqu'ils se rapportent à eux-mêmes. Autrement dit : diriger adéquatement un ensemble de conduites exige d'agir sur les subjectivités, de les investir, les redéfinir, les produire. Cette dynamique est d'ailleurs prioritaire par rapport à la loi, la production de subjectivité s'exerçant « *avant* la loi, *sous* la loi et finalement *pour* celle-ci » (Potte-Bonneville 2004 : 180). Car pour qu'une loi, une règle ou un interdit soit respecté, il est nécessaire que les individus se reconnaissent comme sujets liés à l'obligation de s'y plier (Butler 1999 : 5 ; Foucault 1984 : 38).

Aux yeux de Foucault, le rapport à soi (ou la subjectivité) n'est donc pas étranger à l'exercice du gouvernement des autres. La subjectivité, en fait, est « toujours mis[e] en forme par les rapports de pouvoir propres à une époque donnée » (Revel 2005 : 213). Plutôt que de représenter une forteresse intime et inexpugnable, la subjectivité désigne ici une relation envers soi-même qui demeure perméable aux effets de l'histoire et à ceux du pouvoir – le dedans est une opération du dehors, rappelait Deleuze (Deleuze 1986 : 104 ; Patton 1992 : 96 ; Goldstein 1998 : 62). Ainsi pourrions-nous dire que la subjectivité est le produit des déterminations historiques qui l'enveloppent et des modes de gouvernement qui la saisissent. Afin de saisir le jeu complexe entre la subjectivité et le pouvoir, les écrits de N. Rose (1991, 1995, 1998) sont fort instructifs. À plusieurs reprises, ce sociologue a montré le rôle que la subjectivité joue à l'intérieur des techniques de gouvernement contemporaines.

Our personalities, subjectivities, and "relationships" are not private matter, if this implies that they are not the objects of power. On the contrary, they are intensively governed [...]. Our thought worlds have been reconstructed, our ways of thinking about and talking about our personal feeling, our secret hope, our ambitions and disappointments. Our techniques for managing our emotions have been reshaped. Our very sense of ourselves has been revolutionized. [...] Subjectivity has become a vital resource in the managing of the affairs of the nation.

ROSE 1998 : 17

Ma recherche s'inscrit dans le prolongement des travaux de Rose, à cette différence près que mon attention sera portée, non pas sur les formes de subjectivité, mais plutôt sur les procédés de « subjectivation », c'est-à-dire sur les procédés grâce auxquels on parvient à modifier, à transformer et à produire le rapport que les individus entretiennent avec eux-mêmes.

1.4 Subjectivation

Penser la subjectivation exige de s'affranchir du schéma de pensée kantien dominé par l'alternative entre autonomie et hétéronomie. Comme l'a noté Mathieu Potte-Bonneville (2004), la subjectivation n'est « ni l'intériorisation, par le sujet accédant graduellement à l'autonomie, de règles d'abord imposées par la culture, ni l'effet mécanique des

déterminations extérieures qui organisent et répartissent les conduites dans l'espace social » (Potte-Bonneville 2004 : 207). Elle désigne plutôt le processus par lequel les individus sont conduits à acquérir et cultiver un certain type de rapport envers eux-mêmes et cela, à l'intérieur d'un horizon historique donné. D'un mot, la subjectivation représente ce par quoi l'on produit des subjectivités ou, pour le dire avec Deleuze, ce par quoi l'on « constitue des modes d'existence » (Deleuze 1990 : 127).

Bien que la subjectivation figure parmi l'arsenal des procédures destinées à guider la conduite des autres, on aurait cependant tort de l'associer d'emblée à une technique de gouvernement. Car la subjectivation varie dans ses procédés, comme dans ses objectifs : la production du rapport à soi peut être orienté tantôt vers l'indépendance et la maîtrise de soi, tantôt vers l'assujettissement et l'obéissance à l'autre (Deleuze 1986 : 110 ; Gros 1996 : 90). Cette nuance fut mise en relief à travers la comparaison qu'a établie Foucault entre les modes de subjectivation antiques (orientés vers la maîtrise de soi) et chrétiens (orientés vers la soumission) (Foucault 1982b ; Gros 2001, 2003, 2003b ; Landry 2007). À la lumière de cette distinction, il convient de préciser que la subjectivation ne nous intéressera ici que dans la mesure où elle contribue à l'assujettissement et la soumission à l'autre « par le contrôle et la dépendance » ; que dans la mesure où elle permet de gouverner les individus d'une manière à la fois plus précise et plus profonde (Foucault 1982 : 1046). Cette étude porte donc exclusivement sur les formes de subjectivation ayant pour effet l'assujettissement des individus, et pour finalité le gouvernement de leur conduite.

Le travail de Rose (1991, 1996, 1996b) fournit les linéaments d'une telle analyse. Relatant la genèse des processus modernes de subjectivation, ce sociologue a décrit le fonctionnement des « techniques and authorities that govern an individual's relation to himself or herself : that shape the ways in which human beings understand themselves and are understood by others, the kinds of persons they presume themselves to be or are presumed to be in the various practices that govern them » (Rose 1996 : 305). Le savoir psychologique occupe, selon Rose, une position centrale et stratégique à l'intérieur des procédés chargés de gouverner les individus en agissant sur la manière dont ils se perçoivent.

Psychological inscriptions of individuality enable government to operate upon subjectivity. The psychological assessment is not merely a moment in an epistemological project, an episode in the history of knowledge: in rendering subjectivity calculable it makes persons amenable to having things done to them – and doing things to themselves – in the name of their subjective capacities.

ROSE 1991 : 8

Contrairement à Rose, je ne souhaite pas répertorier les procédés de subjectivation mobilisés pour gouverner les individus, selon leurs formes successives, leur évolution et leur diffusion. Ce n'est pas non plus mon intention de décrire les outils grâce auxquels les autorités, experts ou autres agents sont parvenus à (ré)former des subjectivités. En revanche, je m'attarderai ici aux stratégies utilisées pour amener les individus à opérer un certain nombre de transformation sur eux-mêmes et, plus spécifiquement, sur la manière dont ils se perçoivent et se rapportent à eux-mêmes. Empruntant le vocabulaire foucauldien, on dira que c'est « l'éthique de soi¹ » que l'État soviétique a véhiculé par le biais du roman qui forme l'axe central de ma recherche (Foucault 1984). En explorant la littérature romanesque mise en circulation par le régime stalinien, je cherche à identifier certaines procédures grâce auxquelles le système politique stalinien est parvenu à gouverner les individus en les conduisant à exercer sur eux-mêmes des pratiques de subjectivation.

1.5 Éthique, pratiques de subjectivation et techniques de soi

Chez Foucault, le processus par lequel les individus parviennent à donner une certaine forme à leur subjectivité apparaît simultanément comme une activité libre et réflexive, et comme l'effet d'une série de contraintes historiques (Potte-Bonneville 2004 : 226). La subjectivation, de ce point de vue, désigne une activité à la fois passive et active : ce sont les relations de pouvoir qui, d'une part, agissent sur la manière dont l'individu se perçoit et s'éprouve, mais de l'autre, c'est ce même individu qui en dernière analyse (ré)aménagera

¹ Foucault, en effet, définit l'éthique comme la « manière dont on doit se constituer comme sujet moral en agissant en référence aux éléments prescriptifs ». Il n'y a, selon lui, « pas de conduite morale particulière qui n'appelle la constitution de soi-même comme sujet moral ; et pas de constitution du sujet sans des "modes de subjectivation" et sans une "ascétique" ou des "pratiques de soi" qui les appuient » (Foucault 1984 : 33-35).

le rapport qui le lie à lui-même. En somme, tout se passe comme si « la contrainte, d'abord extérieure, se trouvait progressivement intériorisée et dépassée au profit d'une autodétermination » de l'individu (*ibid.* : 227). Cette « autodétermination » désigne précisément le rôle actif que l'individu est amené à jouer à l'intérieur du processus de subjectivation. Elle prend forme à l'intérieur de pratiques par lesquelles l'individu est appelé à s'observer, à s'analyser, à s'avouer et à se reconnaître comme porteur d'une certaine subjectivité (Foucault 1984b : 1452).

On le voit : la constitution d'un rapport à soi exige de l'individu qu'il accomplisse un certain nombre de pratiques. Aucun processus de subjectivation, dira Foucault, n'est envisageable sans une série de pratiques permettant aux individus « d'effectuer, par eux-mêmes, un certain nombre d'opérations sur leur corps, leurs pensées, leurs conduites, et ce, de manière à produire en eux une transformation, une modification » (Foucault 1981b : 990). Chez Foucault, ces pratiques sont appelées « techniques de soi ». Étudier la manière dont les individus transforment le rapport qui les lie à eux-mêmes en vue de s'accomplir comme sujet d'une certaine éthique exige d'y prêter attention (Foucault 1981d : 1032-1033).

Stricto sensu, les techniques de soi désignent des « pratiques réfléchies par lesquelles les hommes non seulement se fixent des règles de conduite, mais cherchent à se transformer eux-mêmes, à se modifier dans leur être singulier » (Foucault 1983b : 1364). Tout comme les processus de subjectivation, les techniques de soi peuvent servir divers objectifs : leur usage peut être orienté vers la recherche d'un certain état de sagesse, de maîtrise de soi et de perfection ou, à l'inverse, vers l'assujettissement et l'obéissance à l'autre. Dans le cadre de cette étude, seules les techniques de soi ayant pour effet d'accentuer la soumission de l'individu retiendront mon attention. Ainsi, nous nous attarderons uniquement sur celles qui s'articulent avec des techniques de domination ; à celles qui sont intégrées et fonctionnent à l'intérieur des stratégies de gouvernement déployées par le régime stalinien.

The contact point, where the individuals are driven by other is tied to the way they conduct themselves, is what we call, I think, government. Governing people, in the broad meaning of the word, governing people is not a way to force people to do what the governor wants; it is always a versatile equilibrium, with complementarity and

conflicts between techniques which assure coercion and processes through which the self is constructed or modified by oneself.

FOUCAULT 1980c : 162

Ainsi l'étude des techniques et procédés destinés à gouverner la conduite des individus doit-elle tenir compte des techniques de domination, mais aussi des techniques de soi et de leurs interactions (Dean 1994 : 161). Sur ce terrain d'analyse Graham Burchell (1996) a posé d'importantes balises : le travail de ce chercheur fournit un éclairage empirique précieux sur l'instrumentalisation des techniques de soi à des fins de gouvernement. Situait son étude à l'intérieur de la rationalité politique libérale, Burchell fait observer que l'exercice du gouvernement des autres exige de modifier la façon dont les gouverné(e)s se perçoivent et, pour ce faire, les incite à travailler sur eux-mêmes afin qu'ils adoptent les comportements requis.

The assembled techniques that give shape to a distinctive liberal art of government [...] involve governed individuals adopting particular practical relation to themselves in the exercise of their freedom in appropriate ways: the promotion in the governed population of specific techniques of the self around such questions as, for example, saving and providentialism, the acquisition of ways of performing role like father and mother, the development of habits of cleanliness, sobriety, fidelity, self-improvement, responsibility and so on.

BURCHELL 1996 : 26

Vis-à-vis du travail réalisé par G. Burchell, ma recherche opère deux déplacements : l'un conceptuel, l'autre historique. Au plan conceptuel, tout d'abord, nous progresserons en sens inverse : plutôt que de considérer les techniques de soi comme l'ultime ruse de l'art de gouverner, nous nous arrêterons devant ces techniques, analyserons leurs usages et leurs effets pour ensuite évaluer dans quelle mesure elles contribuent au gouvernement des individus. Parallèlement à cette inflexion théorique, je tiens à rappeler que cette recherche ne concerne guère les régimes politiques libéraux et actuels : c'est plutôt le système politique stalinien qui sert de cadre de référence à cette étude.

Pour mener une pareille étude, les pratiques de soi inaugurées par le christianisme me semblent fournir un fil directeur efficace. Il y a à cela une raison fort simple : les techniques de soi intégrées à l'exercice de gouvernement des autres dérivent essentiellement des pratiques de soi introduites par les rituels du christianisme primitif² (Foucault 1980c : 163 ; Marti 2002 : 44).

1.6 Les pratiques de soi chrétiennes

Les pratiques de soi chrétiennes correspondent à deux séries d'exercices. Il y a, d'une part, les procédures d'examen de conscience, de déchiffrement et d'herméneutique de soi par le biais desquelles l'individu s'efforce d'extraire la vérité enfouie en lui-même ; et, d'autre part, les procédés grâce auxquels l'individu parvient à dire ou à écrire la vérité sur lui-même, à tenir sur son intériorité un discours vrai, à avouer ses fautes, ses désirs ainsi que les mouvements ténus de son âme (Foucault 1980, 1980b). Découvrir la vérité tapie au fond de soi-même et faire passer l'intégralité de celle-ci « au fin moulin de la parole » : tels seraient, en substance, les deux principes directeurs des pratiques de soi chrétiennes (Foucault 1976 : 30).

Mais ce n'est pas tout. Cette gymnastique de soi ne s'effectue pas *ex nihilo* : elle requiert le concours d'un modèle de vie, de comportement ou d'existence susceptible d'orienter et de médiatiser l'accomplissement éthique (Foucault 1982b : 123). À vrai dire, ce n'est qu'en examinant son être à l'aune d'un modèle d'existence prescrit et en faisant état de sa progression vis-à-vis de celui-ci que l'individu parvient à opérer une transformation sur lui-même. Quoique cet aspect du processus de subjectivation ait reçu beaucoup moins d'attention que l'inspection et la verbalisation de soi, il en représente néanmoins une dimension essentielle : la prescription d'un modèle d'existence, souligne Foucault, constitue un élément indispensable à la formation de soi (Foucault 1982b : 124). Car si les pratiques de soi chrétiennes autorisent l'individu à se transformer lui-même, il ne s'agit pas pour lui de s'inventer, mais plutôt de « tâcher de se constituer comme on exige qu'il soit » (Gros

² Il peut paraître intempestif de prendre appui sur pratiques de soi mises au point au début de l'ère chrétienne pour examiner les stratégies de pouvoir déployées par un régime politique moderne. Il convient donc de souligner qu'aux yeux de Foucault, plusieurs des techniques de gouvernement modernes procèdent des pratiques de soi chrétiennes (voir Foucault 1978).

2003 : 13). Ainsi, on distingue une phase prescriptive (émulation d'un modèle) et une phase introspective (examen de soi) à l'intérieur du processus de subjectivation.

Bien que ces deux phases s'intègrent l'une l'autre dans un mouvement circulaire à la faveur duquel l'individu opère des transformations sur son être singulier, il importe de les discerner pour saisir la dynamique à travers laquelle s'accomplit la subjectivation. Ce projet de recherche s'intéresse à la phase prescriptive du processus de subjectivation : il s'agira d'apprécier le rôle exercé par les modèles d'existence tout au long d'un processus de subjectivation destiné à gouverner les individus « de manière continue et permanente » (Foucault 1981 : 955).

1.7 Récapitulation et articulation des concepts

Avant de décrire le contexte historique qu'explore cette recherche, il convient de revenir sur les quelques concepts retenus pour mener cette étude. Ceux-ci s'organisent à des échelles différentes : la notion de *pouvoir* est de loin la plus englobante ; elle servira de trame de fond à mon analyse. Le concept de *gouvernement*, quant à lui, désigne une forme particulière de pouvoir qui s'exerce à travers des *techniques*. Quelques-unes de celles-ci s'adressent à la *subjectivité* des individus, c'est-à-dire au rapport qu'ils entretiennent avec eux-mêmes. On parlera alors de processus de *subjectivation* au cours desquels l'individu est requis de modifier la manière dont il se rapporte à lui-même grâce à des *techniques de soi*. L'usage de ces techniques, destiné à des fins de subjectivation, suppose la présence de *modèles d'existence* qui ont pour fonction de prescrire une forme particulière de rapport à soi.

Au plan strictement conceptuel, on pourrait dire que cette recherche portera sur un régime de pouvoir du point de vue des techniques de gouvernement qu'il mobilise et, plus spécifiquement, des procédés de subjectivation qu'il utilise. En concentrant mon étude sur la subjectivation, j'aspire à placer ces processus sous une lumière plus nette, notamment en abordant la question du modèle d'existence qui, parallèlement à l'usage de techniques de soi, accompagne et oriente la subjectivation.

2. REPÈRES HISTORIQUES

*We have been run over by the
New Man riding his utopian cart.*

– BORIS PASTERNAK

2.1 Le stalinisme

Au carrefour de l'histoire russe et de celle du XX^e siècle, le stalinisme représente l'une des pages les plus complexes de l'histoire humaine. Pour plusieurs soviétologues, aucun autre problème n'est aussi tenace que celui-là : ni tout à fait une idéologie, ni exactement une doctrine économique, la notion de « stalinisme » renvoie à un système politique particulier. Sous cette appellation sont regroupés les principes et pratiques politiques mis en oeuvre par le régime soviétique sous l'impulsion de Joseph Vissarionovitch Djougachvili, dit Staline. L'« ère stalinienne », quant à elle, s'amorça avec l'adoption du premier plan quinquennal en 1929 pour se terminer avec la mort de son protagoniste, en 1953. Cette période, certes la plus dynamique et productive de l'histoire du régime communiste, bouleversa considérablement l'Union soviétique. D'une part, par l'industrialisation fulgurante qu'elle inaugura, de l'autre par la répression sévère qu'elle exerça.

La spécificité du régime stalinien de même que son originalité historique ont conduit plusieurs chercheurs à percevoir une rupture politique fondamentale entre les régimes bolchevique et stalinien. Pour marquer cette discontinuité historique, certains parleront d'une « révolution stalinienne » qui aurait détourné l'entreprise initiale des Bolcheviques (Kotkin 1995 ; Fitzpatrick 2000b, 2002b ; Grigor Suny 2003). Le stalinisme, nous disent ces auteurs, ne procède pas d'une radicalisation du projet bolchevique, mais possède au contraire ses propres principes, sa propre cohérence, sa propre rationalité. Parmi les chercheurs qui s'emploient à percer la rationalité stalinienne, certains tâchent d'en retracer les origines et les fondements, d'autres tentent d'en décrire l'expérience quotidienne. Enfin

quelques-uns s'efforcent d'examiner les techniques, les instruments et les stratégies qui en ont assuré le fonctionnement et la pérennité (Grigor Suny 2003 : 16).

Ma recherche s'inscrit dans la foulée de ces derniers : à l'aide des outils théoriques exposés plus haut, nous examinerons quelques-uns des mécanismes ayant permis au stalinisme, non seulement de prendre forme, mais aussi d'obtenir l'approbation et la participation d'une grande part de la population. Pour ce faire, plusieurs chercheurs ont dressé la liste des instruments de terreur et de propagande mobilisés par le régime pour maintenir sa domination. Bien qu'il soit juste de croire que le zèle de la police secrète, l'univers concentrationnaire de même que les opérations d'endoctrinement aient produit des effets de loyauté, nous n'emprunterons pas cette avenue. Comme le fait valoir R. Grigor Suny, la somme des moyens de terreur et de propagande n'épuise pas la question du pouvoir stalinien (Grigor Suny 2003 : 16). Pour cette raison, je cherche à aborder le stalinisme non pas sous l'angle de ce qu'il réprime, prohibe ou empêche, mais plutôt en s'attardant sur ce qu'il produit et fait advenir. En un mot, il s'agira d'envisager le stalinisme sous l'aspect de sa productivité politique.

2.2 La production politique du régime stalinien

Certes, le stalinisme fut un système politique terriblement répressif. Nul ne peut en effet remettre en cause la nature policière, coercitive et cruelle du régime. En revanche, plusieurs auteurs ont montré que les opérations de contrainte et de bâillonnement emblématiques de l'époque stalinienne furent contrebalançées par des mécanismes d'incitation, de valorisation et d'orientation (Kotkin 1995 ; Volkov 2000 ; Hoffmann 2003). Saisir la mécanique d'ensemble du stalinisme oblige donc le chercheur à diriger son regard, non seulement sur les pratiques réprimées ou prohibées, mais également sur les comportements que le régime suscite, accroît et rend possibles. Il est nécessaire, nous disent ces auteurs, de s'attarder aux procédures engagées par l'État soviétique afin de gouverner les conduites individuelles (Kotkin 1995 : 22). Pour cela, Stephen Kotkin a choisi d'appréhender l'époque stalinienne comme une « civilisation ». Le stalinisme, explique-t-il, « n'était pas qu'un système politique, et encore moins la domination d'un seul homme. Il s'agissait d'un ensemble de valeurs, d'une identité sociale, d'un mode de vie (*way of life*) » (Kotkin cité

dans Studer 2002 : 6). Vadim Volkov mobilise lui aussi la notion de civilisation pour décrire l'ensemble des modèles de comportement, des pratiques d'hygiène, des codes vestimentaires et des normes de conduite instaurées par le régime stalinien (Volkov 2000 : 210).

Selon Kotkin et Volkov, la forme de pouvoir exercé par ce régime nécessitait de produire des identités et des modes de vie que les individus furent amenés à reconnaître et à épouser (Kotkin 1995 : 15; Volkov 2000 : 210). Sheila Fitzpatrick (2002b) repère la trace de ces procédés à l'intérieur des divers récits et utopies mis en circulation par le régime au cours des années trente. Le mythe de « l'Avenir radieux » tout comme celui de la « sortie de l'arriération » traduisent à ses yeux l'état d'esprit que l'on cherchait alors à transmettre : seule une vie faite de sacrifices et d'abnégation est garante d'un avenir radieux et triomphant. Fitzpatrick souligne également que l'ensemble de mythes, utopies et modes de vie au moyen desquels on cherchait à aiguiller la conduite des individus se réverbèrent dans la figure de « l'Homme Nouveau³ » (Fitzpatrick 2002b). Fantasme politique et levier éthique à la fois, l'Homme Nouveau incarnait tous les préceptes en vue d'offrir un modèle de conduite individuelle.

2.3 L'Homme en chantier

La transformation de l'être humain fut au coeur du projet politique de Joseph Staline (Halfin 2003 : iv ; Hellbeck 1998 : 25). À l'aide de divers instruments, le régime a poursuivi le dessein de refondre et de remodeler le matériau humain. Manifestation explicite de la nature productive du stalinisme, la création d'un Homme Nouveau et supérieur représentait une « condition indispensable à l'édification du communisme » ; non pas un point d'achèvement, mais un préalable (Tchernenko *cité dans* Heller 1985 : 13). Car au dire de Staline, la construction d'une société communiste exigeait de transformer systématiquement les êtres. Contre toute vraisemblance, cette conviction ne résulte pas de

³ Je tiens ici à rappeler, avec Irina Gutkin (1999), que le terme « Homme Nouveau » (Новый Человек) est, en langue russe, neutre au plan du genre. L'expression russe « Новый Человек » signifie en réalité « nouvel être humain », ou encore « nouvelle personne ». Or ces traductions ne sauraient nous satisfaire puisqu'elles « may give a wrong emphasis – namely, on the individual, which from the point of view of the Soviet culture implied "bourgeois individualism" – an antithesis to the collective essence of the new Soviet man » (Gutkin 1999 : 190).

l'intransigeance du régime. Elle dérive plutôt des thèses du « marxisme soviétique » selon lesquelles l'être humain représente le produit d'un développement historique : de concert avec le développement économique et social du pays, l'Homme doit se perfectionner, se transformer (Hellbeck 1998 ; Marcuse 1963). À l'instar du communisme, l'être stalinien est « en devenir ».

C'est au cours des années vingt que l'Homme Nouveau (ou *Homo Sovieticus*) acquit une existence concrète. Non seulement il apparut à l'intérieur de récits populaires, dans l'art visuel et littéraire, mais il se manifesta également chez les individus engagés dans un processus de transformation, désireux de répondre aux normes et modèles de conduite prescrits par le régime. Dépeint comme un être travaillant et cultivé, l'Homme Nouveau est une personne soignée, un modèle d'hygiène et de ponctualité affranchi des sentiments égoïstes et donc toujours lié à l'obligation de se sacrifier pour les autres, voire à mourir pour une cause collective (Heller 1985 ; Hoffmann 2003 ; Kharkhordin 1999 ; Volkov 2000). Le stalinisme des années trente, avec ses institutions, ses pratiques et ses rituels, représentait en quelque sorte l'« habitat » de l'Homme Nouveau : au cœur de cette « civilisation », figurait un arsenal de techniques, d'instruments et de procédés destinés à gouverner les individus en transformant durablement leur être propre (Kotkin 1995 ; Fitzpatrick 2002b). Parmi ces procédés, l'éducation s'est révélée un outil efficace. À preuve, quantité d'auteurs ont documenté la manière dont les moyens éducationnels furent mobilisés afin de façonner les jeunes générations à l'image de l'Homme Nouveau (Fitzpatrick 2002b ; Heller 1985 ; Hoffmann 2003 ; Studer 2002 : 10). Aux enseignants, note Heller, était dévolu le rôle de « sculpteur » d'Homme Nouveau, selon la formulation de la loi sur l'école (Heller 1985 : 192).

Mais le grand dessein de transformer l'être humain ne s'est pas réalisé à l'unique faveur des outils pédagogiques et éducationnels, loin s'en faut. Plusieurs historiens ont montré que le domaine culturel fut un important vecteur de formation de l'Homme Nouveau (Hoffmann 2003 ; Volkov 2000). D'autres font observer que l'entreprise de remodelage de l'Homme soviétique excédait les initiatives et stratégies du régime, les individus ayant participé de façon active à leur propre transformation (Hellbeck 1998, 2000 ; Halfin 1997, 2003 ;

Kotkin 1995). Sans nier que le projet de réaménager l'être humain fut conduit par l'État soviétique au premier chef, ces auteurs soutiennent qu'une portion importante du processus de transformation fut accomplie directement par les citoyens soviétiques (Hellbeck 1998 : 26). Mon étude s'inscrit dans le droit-fil de ces investigations : je documenterai ici certaines des pratiques ayant permis aux individus d'opérer des transformations sur eux-mêmes de manière à épouser l'éthique de l'Homme Nouveau.

2.4 La transformation de soi

Hors des cachots, des crèches et des classes, la transformation de soi s'est accomplie principalement à travers l'activité laborieuse. Dans la foulée du culte qu'elle lui vouait, l'époque stalinienne vint à entrevoir le travail comme un opérateur permettant aux individus de se reconstruire (Fitzpatrick 2002b ; Gagnon 2004 ; Hoffmann 2003 ; Kotkin 1995). Déjà chez Marx, le travail était appréhendé comme un moyen de transformer la nature et de transformer l'homme, par ricochet. Chez Staline, l'usine, la fabrique et l'atelier serviront d'incubateur à l'Homme Nouveau (Hellbeck 1998 : 34). L'archipel des camps de travail offre d'ailleurs un témoignage dramatique des vertus transformatrices que l'on reconnaissait au travail : le GOULAG avait pour fonction initiale de reforger les individus dont la conduite était jugée déviante, et ce, grâce aux propriétés thérapeutiques du « travail socialiste » (*ibid.* : 83). Le « stakhanovisme » présente également une illustration spectaculaire du rôle accordé au travail à l'intérieur des pratiques de transformation nécessaires pour faire de soi un Homme Nouveau⁴. En plus de relancer le mouvement des travailleurs de choc, le stakhanovisme donna naissance à tout un cortège de héros et de modèles de comportement : les « stakhanovistes », lesquels brisaient les records de production à tour de rôle (Kharkhordin 1999 : 234). Mais avant tout le stakhanovisme fournit un visage à l'Homme Nouveau ; celui-ci représentait désormais l'ouvrier d'avant-garde qui surpasse le plan et défie toutes les estimations ; une sorte de « révolutionnaire » de la production (Hellbeck 1998 : 69 ; Kotkin 1995 : 211).

⁴ Dans la nuit du 30 au 31 août 1935, le mineur Alexis Stakhanov a extrait 102 tonnes de houille au lieu des 7 prévues par la norme, remplissant à 1400 % le plan initial (Heller 1995 : 146). Une forme supérieure de travail était née : le stakhanovisme.

Si l'activité laborieuse formait le centre du dispositif stalinien de transformation de soi, le seul effort physique demeurait quant à lui insuffisant, inopérant. Pour engendrer des effets de transformation sur l'individu, le travail devait nécessairement être doublé d'une activité cognitive et réflexive ; une part importante des récentes études sur le sujet insistent sur ce point (Halfin 2003 ; Hellbeck 1998, 2000c ; Kharkhordin 1999 ; Kotkin 1995). Elles font observer que le processus grâce auquel les individus sont parvenus à modifier leur posture éthique – c'est-à-dire à intérioriser durablement à la fois les schèmes de pensée et les normes de conduite – exigeait un effort de réflexion sur eux-mêmes qui excédait largement l'aspect technique de leur profession.

Ces études, il faut le souligner, secouent courageusement quelques-unes des certitudes relatives au stalinisme. Poser la question des exercices de réflexion sur soi encouragés par le régime exige, en effet, que l'on s'affranchisse d'une alternative analytique bien connue : (a) entrevoir le stalinisme comme un régime politique qui cherchait à anéantir le rapport que les individus entretenaient avec eux-mêmes ; (b) envisager le rapport à soi comme un invariant et, de là, supposer qu'il transcende l'ensemble des contingences historiques et politiques⁵. Congédier cette alternative permet de mettre en valeur les efforts déployés par l'État soviétique pour conduire les individus à réaménager leur intériorité, à se percevoir comme garants du destin de la patrie et, enfin, à se reconnaître comme des Hommes Nouveaux (Engelstein et Sandler 2000 : 7 ; Hellbeck 2000b, 2002).

Because people think and act according to an understanding of themselves and their place in the world, their sense of self determines their ability to become personally motivated subjects, or actors, in everyday life. Subjectivity – the capacity to think and act on the basis of a coherent sense of self – received considerable attention in the Soviet system. Soviet authorities sought to fashion a certain type of subject – the New Person whose thinking and action would be based on an awareness of his or her role in building socialism.

HOFFMANN 2003 : 45

La présente recherche consacrée à la littérature stalinienne loge dans le sillage du renversement opéré par ces études récentes. Dans la foulée de leur auteur, nous explorerons les modalités sous lesquelles s'est constituée l'expérience subjective du stalinisme. Pareille

démarche prend en quelque sorte le contre-pied d'un certain courant d'analyse qui tente d'expliquer le stalinisme en décrivant les mécanismes d'oppression et en insistant sur le déni de toute subjectivité. À l'inverse, nous chercherons à voir dans quelle mesure les procédés par lesquels les individus furent amenés à porter attention à eux-mêmes nous renseignent sur le fonctionnement du stalinisme.

2.5 Le travail sur soi

L'exhumation d'archives jadis inaccessibles aux chercheurs occidentaux a provoqué l'essor des études consacrées à l'importance de la subjectivité à l'intérieur de la société stalinienne (Fitzpatrick 2000 : 9). De façon générale, ces études empruntent deux directions : certaines s'attardent aux formes de subjectivité prescrites ou adoptées, d'autres ciblent les procédés utilisés et les espaces aménagés pour conduire les membres de la société stalinienne à donner une forme particulière à leur subjectivité. Ma recherche s'engage dans la seconde direction. Elle portera sur les pratiques ayant permis aux citoyens soviétiques de redéfinir leur subjectivité – c'est-à-dire de modifier le rapport qu'ils entretenaient avec eux-mêmes. En s'attardant aux fictions littéraires produites par le régime de Joseph Staline, je montrerai sous quels paramètres et à l'aide de quels instruments, les citoyens soviétiques ont pu agir sur eux-mêmes de manière à rendre, non seulement leur comportement, mais également leur intériorité conformes à l'éthique de l'Homme Nouveau.

Les travaux d'Oleg Kharkhordin (1999, 2002), Jochen Hellbeck (1998) et Brigitte Studer (2002, 2003) permettent de jeter les bases d'une réponse : ces auteurs ont montré que la constitution d'un rapport à soi calqué sur le modèle de l'Homme Nouveau s'est actualisé, sous Staline, à travers ce que l'on appela le « travail sur soi » (работа над собой). Cette forme particulière de travail renvoie à une série de techniques de soi destinées à permettre à chacun de « modifier, pas à pas, certaines attitudes, certains schèmes de pensée et certaines valeurs » (Studer 2003 : 108). Bref, elle représente une activité essentielle afin de modifier profondément sa propre subjectivité. Les analyses menées par Hellbeck (2002) soulignent que l'impératif du travail sur soi fut instrumentalisé par l'État soviétique afin d'agir sur l'intériorité des individus qu'il gouvernait. Relayé par ses appareils prescriptifs (crèche,

⁵ À propos de cette avenue d'analyse, voir Krylova 2000.

école, colonie de vacances, camp de travail, etc.), l'État parvint à utiliser les exercices du travail sur soi pour transposer son appréhension du monde au cœur des individus. De la même façon, il s'efforça de conduire les individus à se percevoir comme parties prenantes du projet soviétique, à se reconnaître comme responsables du devenir de la patrie, bref, à associer leur destin à celui du régime (Hellbeck 2002 : 186).

L'utilisation du travail sur soi à l'intérieur des processus de réhabilitation individuelle en fait foi : aussi bien dans les camps de travail que dans les centres de rééducation, les techniques de travail sur soi formaient l'axe central du « processus complexe et douloureux de reconstruction intérieure » nécessaire à la réhabilitation des criminels, des délinquants et des autres individus présentant une conduite déviante (Ivanov *cité dans* Fitzpatrick 2002 : 119). Décrit comme un instrument de conversion, un opérateur de passage de l'ombre à la lumière, le travail exercé sur soi fournira à tous les récalcitrants l'occasion de profiter d'une seconde naissance et d'accéder à une nouvelle vie (Halfin 1997 : 219 ; Hellbeck 2000d : 84). Or cette renaissance morale ne concernait pas exclusivement les individus déviants ; au contraire, elle s'adressait à l'ensemble des membres de la société stalinienne. Tous et chacun, hommes, femmes et enfants étaient appelés, sinon obligés, à exercer un travail sur eux-mêmes ; ces actes de conversion devaient faire partie de leur discipline quotidienne (Volkov 2000).

Mon étude concerne de très près l'intégration de l'impératif du « travail sur soi » à l'intérieur des structures de domination staliniennes. Seulement, à la différence du travail réalisé par Kharkhordin, ce ne sont ici ni les fondements, ni le parcours historique du travail sur soi qui retiendront mon attention. Je m'attarderai plutôt aux pratiques subsumées sous l'appellation « travail sur soi » de manière à jauger dans quelle mesure leur instrumentalisation eut pour effet de modifier le rapport que les citoyens soviétiques entretenaient envers eux-mêmes et cela, de manière à ce que l'État soviétique puisse les gouverner à la fois plus aisément et plus profondément.

À ce propos, les recherches menées par Studer (2002, 2003) fournissent plusieurs indications pertinentes. D'entrée de jeu, cette historienne fait remarquer que les formes de subjectivation à l'œuvre derrière le travail sur soi stalinien exigeaient, de la part des

individus, des actes de « verbalisation de soi » : pour se perfectionner et se transformer, l'individu était sommé de révéler la vérité sur lui-même, sous une forme orale ou écrite (Studer 2002 : 11). Pour fournir une impulsion au travail sur soi, la société stalinienne a accordé, selon Studer, une large place au discours sur soi (*ibid.* : 4). Bien que ce volet de l'expérience soviétique fût pratiquement ignoré jusqu'à peu, plusieurs études récentes indiquent que sous Staline les formes de verbalisation de soi furent nombreuses et diversifiées (Fitzpatrick 1995 ; Hellbeck 1998 ; Penetier et Pudal 2002 ; Bouvard 2002 ; Studer 2002). D'une part, ces pratiques autobiographiques ont fourni aux appareils d'État l'occasion de développer une connaissance détaillée des individus qu'ils gouvernaient. Mais d'autre part, elles ont constitué des actes de subjectivation à la faveur desquelles les individus sont parvenus à plier le rapport qui les lie à eux-mêmes de manière à le rendre conforme aux critères du régime.

Individual were encouraged to take a hand in transforming themselves. Soviet publications urged people to [...] "work on themselves". To introduce people to reflect on their lives and understand their role in building socialism, Soviet authorities encouraged and even required people to engage in autobiographical writing and speaking. Requiring such autobiographical reflection represented an important subjectivizing practice in that it sought to shape people's sense of self and transform themselves into fully conscious Soviet subjects [...] Autobiographical reflection also encouraged self-improvement by getting people to recognize petty thoughts and selfish habits and to refocus their attention on the heroic, collective task of socialist construction.

HOFFMANN 2003 : 52

Selon Studer, les pratiques du travail sur soi ont existé sous plusieurs formes : du journal intime à l'autocritique en passant par l'autobiographie et le journal de production. Mais au-delà de leur diversité, ces pratiques partagent les mêmes obligations de vérité. Chacune de ces activités narratives exige de l'individu qu'il exhume la vérité enfouie dans les arcanes de sa conscience et qu'il tienne sur elle un discours vrai (Hellbeck 1998 : 11). On remarque, avec Marti (2002), que les pratiques soviétiques du travail sur soi sont largement comparables aux techniques de soi instaurées par l'Église chrétienne et intégrées à l'exercice du gouvernement des autres (Marti 2002 : 44). Mieux : le problème du travail sur soi stalinien se présente comme un point de rencontre exemplaire entre des techniques de domination et des techniques de soi (Hellbeck 2000 : 238). Divers auteurs ont constaté

cette rencontre en examinant les pratiques à travers lesquelles elle s'est cristallisée. À cette étape, il m'apparaît opportun de détailler quelques-unes de ces pratiques de même que leurs effets.

L'AUTOBIOGRAPHIE – Le terme « autobiographie » désignait deux formes différentes de verbalisation de soi : la première était le fruit d'un questionnaire relatif aux données biographiques et politiques individuelles nommé « enquête biographique » alors que la seconde consistait en un document largement plus étoffé résultant d'un véritable travail de rédaction sur soi. Fitzpatrick (2002) s'est attardé à la portée politique de l'enquête biographique ainsi que sur les ambiguïtés qu'a posées cette forme d'élaboration de soi, notamment sur le plan de la construction identitaire (Fitzpatrick 2002 : 54). Halfin (1997) ainsi que Pennetier et Pudal (2002) ont abordé, quant à eux, la question des autobiographies commandées par le Parti. Cette forme de travail sur soi s'apparentait selon eux à une herméneutique de soi et conduisait l'individu « à collaborer au processus d'assujettissement dont il était l'objet » (Halfin 1997 : 235 ; Pennetier et Pudal 2002 : 93). En outre, elle permit au Parti d'évaluer, de hiérarchiser et de contrôler ses membres par l'entremise de leur propre examen de conscience (Pennetier et Pudal 2002 : 68).

L'AUTOCRITIQUE – Kharkhordin (2002) et Studer (2003) se sont penchés sur les méthodes d'autocritique et d'autoexamen mises en place dans les écoles, les centres de rééducation de même qu'à l'intérieur du Parti. En plus de décrire cet exercice qui consistait à conduire les individus à s'analyser devant un groupe ayant pour tâche d'interroger les secrets de leur âme, ces auteurs montrent que l'autocritique avait pour objectif de transformer les individus en authentiques Bolcheviques. Pour cela, l'autocritique – ainsi que l'autoexamen qu'elle suppose – portait sur la relation que les individus entretenaient avec eux-mêmes (Kharkhordin 2002 : 132-133 ; Studer 2003 : 93).

LE JOURNAL DE PRODUCTION – Josette Bouvard (2002, 2002b, 2005) s'est intéressée aux journaux de production rédigés par les ouvriers engagés dans la construction du métro de Moscou. Le but de cet exercice de rédaction, explique-t-elle, consistait à amener les travailleurs à exposer la manière dont la révolution d'Octobre et les politiques

d'industrialisation ont forgé leur intériorité. Les directives de rédaction rapportées par Bouvard sont d'ailleurs très claires sur ce point : « nous avons besoin d'un journal comme si tu allais à l'épuration, en tout tu t'examines [...] il s'agit d'un travail ou l'homme bavarde avec lui-même ou avec son meilleur camarade » (Averbakh *cité dans* Bouvard 2002b : 199). Dans ce contexte, le journal de production prit la forme d'un dialogue intériorisé. Au fil de ce dialogue, l'ouvrier-narrateur construisait « de manière plus ou moins consciente et talentueuse son image selon le modèle social conforme, celui du travailleur de choc » (Bouvard 2002 : 79).

LE JOURNAL INTIME – Pour mener son enquête sur les formes de la subjectivité stalinienne, J. Hellbeck (1998, 2000, 2000b, 2000c, 2000d, 2002, 2006) a choisi de dépouiller quelques-uns des journaux intimes ayant appartenu aux témoins de l'ère stalinienne. Ses travaux montrent que la pratique diariste fut fortement encouragée par le régime : on en enseignait les rudiments à l'école et l'on en fit un instrument psychologique destiné à pénétrer et modeler la psyché humaine. Même les journaux et magazines de l'époque en vantaient les mérites (Hellbeck 1998 : 106 ; 2000b : 82). Grâce à cette promotion, la pratique diariste acquit une popularité considérable et se vit diffusée à travers l'ensemble de la société stalinienne⁶ (Hellbeck 1998 : 4). À chacun, le journal intime servait d'outil de transformation : il permettait aux individus d'interpréter leurs pensées obscures et d'évaluer l'état de leur cheminement tout au long du processus de transformation dans lequel ils étaient engagés. Selon Hellbeck, les journaux intimes « worked as an introspective, controlling, and regulating device, enabling their authors to monitor the physiological and intellectual processes at work in them, in the service of controlling and perfecting them » (Hellbeck 2002 : 179). Le journal intime, en somme, fonctionnait comme un laboratoire pour la subjectivité individuelle : il autorisait chacun des individus à se lire à l'intérieur d'un système de pouvoir et, par le fait même, à se transformer en « véritable bolchevique », en un vecteur du stalinisme (Hellbeck 1998 : 8).

⁶ Les études suivantes constatent la grande popularité du journal intime : Garos (1994) ; Garos, Korenevskaya et Lahusen (1995) ; Engel et Posadskaya-Vanderbeck (1997) ainsi que Fitzpatrick et Slezkine (2000).

En analysant la fonction exercée par le journal intime tout au long du processus de transformation de soi prescrit par le régime, Hellbeck cherche à mettre en relief l'importance des procédés de subjectivation à l'intérieur du système politique stalinien. La pratique diariste représente à ses yeux une technique de soi détournée au profit de l'État soviétique et intégrée à une stratégie de domination plus ample.

La réflexion amorcée par ces auteurs au sujet du travail sur soi a marqué un point de départ dans mon parcours de recherche. À l'instar de ces derniers, j'ai arrêté mon regard sur une forme particulière de travail sur soi : la lecture. En effet, plusieurs des auteurs cités précédemment ont observé que les formes d'écriture de soi encouragées par le régime stalinien s'accompagnaient de lectures spécifiques et généralement associées au courant « réaliste socialiste » (Hellbeck 1998 ; Kharkhordin 1999 ; Bouvard 2002). Il y a tout lieu de croire que certaines activités de lecture s'inscrivent dans le grand dessein de la transformation de l'individu et de la formation de l'Homme Nouveau : Hellbeck (2000b) et Bouvard (2002) ont tous deux souligné que les récits de soi sont truffés de références aux figures littéraires du réalisme socialiste. L'écriture de soi, disent-ils, laisse transparaître le visage des héros fabriqués dans les officines littéraires du régime. Jusqu'ici aucune étude ne s'est attardée au rôle joué par le roman stalinien dans la construction de la subjectivité des citoyens soviétiques. C'est précisément là que ma recherche enfonce son coin.

2.6 Question de recherche

Les travaux de Hellbeck, Kharkhordin et Bouvard montrent que la production littéraire a constitué une pièce maîtresse à l'intérieur du dispositif stalinien de travail sur soi. Dès lors, il convient de s'interroger sur le rôle des modèles d'existence véhiculés par la littérature soviétique à l'intérieur du processus de subjectivation destiné à conduire les individus à se percevoir et se reconnaître dans la figure de l'Homme Nouveau. Dans le cadre de cette recherche, je me suis attaché à documenter la phase prescriptive de ce processus de subjectivation en dépouillant quelques-uns des plus célèbres romans appartenant au courant du réalisme socialiste et en repérant l'influence du héros Pavel Kortchagin à l'aide des lettres que les lecteurs ont envoyé à l'auteur du roman *Et l'acier fut trempé*. Mon projet, en somme, s'articule autour de la question suivante : *dans quelle mesure les héros issus de la*

production littéraire stalinienne ont-ils servi de modèle pour l'instauration et de développement d'un rapport à soi calqué sur la figure de l'Homme nouveau ?

3. DÉMARCHE DE RECHERCHE

Brosser l'histoire à rebrousse-poil

– WALTER BENJAMIN (1940)

Documenter les pratiques de subjectivation grâce auxquelles les citoyens soviétiques sont parvenus à se percevoir dans le reflet de l'Homme Nouveau est une opération à la fois complexe et délicate. Ainsi, pour éviter les errances et mésinterprétations, il est nécessaire de présenter les balises méthodologiques qui ont guidé le déroulement de cette recherche. La présente section a donc pour but de définir l'orientation méthodologique générale de cette étude ainsi que les méthodes d'analyse qui furent employées pour traquer quelques-uns des procédés de reconstruction de soi aménagés par le régime stalinien.

3.1 Cadre méthodologique

Au plan épistémologique, cette recherche s'inscrit dans un horizon constructiviste : elle ne vise pas à collecter une succession de « faits », mais entend plutôt relier un ensemble de constructions sociales historiquement et géographiquement situées. Autrement dit, je chercherai moins à déterminer les paramètres exacts sous lesquels s'est opérée la subjectivation stalinienne qu'à saisir comment les membres de la société stalinienne faisaient l'expérience d'eux-mêmes, entre 1928 et 1938⁷. À rebours des descriptions globales et objectives, cette recherche s'intéresse à « l'expérience vécue » ainsi qu'à sa dimension narrative (Pires 1997 : 52 ; Guba et Lincoln 2000). Ces choix entraînent une série de conséquences au plan méthodologique.

1- La posture épistémologique adoptée m'a conduit à privilégier une démarche de type qualitative, c'est-à-dire à une approche qui préfère l'interprétation à la mesure, l'ambiguïté du sens à la rigidité des calculs. A. Mucchielli (1996) définit cette approche comme « une

⁷ Cette période représente, selon Fitzpatrick, le sommet de la « lutte engagée pour détruire le vieux monde et créer un monde et un Homme Nouveau » (Fitzpatrick 2002 : 14). Conséquemment, elle sert de cadre temporel à cette étude.

démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explicitation et de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène », soulignant au passage que ce type d'analyse privilégie le point de vue des acteurs sociaux (Mucchielli 1996 : 180). L'approche qualitative me permettra d'analyser les données (romans, correspondance, écrits pédagogiques, etc.) de manière rigoureuse, sans pour autant en figer le sens.

2- Travailler à l'intérieur d'un paradigme constructiviste suppose par ailleurs de mener une analyse « empirico-inductive ». Cette forme d'analyse prend le contre-pied du modèle « hypothético-déductif », lequel suggère d'établir une hypothèse et de fixer des catégories d'analyse *a priori*, c'est-à-dire avant même de consulter le corpus de données. L'analyse « empirico-inductive » procède en sens inverse : « categories emerge from informants, rather than are identified *a priori* by the researcher » (Creswell 1994 : 7). Puisque je n'ai jamais eu l'intention d'établir un lien causal et linéaire entre les héros romanesques et les formes de subjectivité cultivées par les citoyens soviétiques, j'ai refusé de traiter mes données à l'aide d'une grille de codage prédéfinie. J'ai préféré circonscrire et affiner mes catégories d'analyse tout au long du traitement de mes données.

3- Enfin, il me faut souligner le caractère itératif de cette recherche. Pour ne pas demeurer prisonnier d'un cadre méthodologique fixe, j'ai mené ma recherche en suivant un processus de vérification et de contre-vérification qui a conduit à une reformulation du problème initial, à l'ajout de questions liées à des facettes insoupçonnées de mon objet de recherche ainsi qu'à la redéfinition de ma stratégie méthodologique (Chevrier 1992 : 72-73). Le lecteur comprendra que la proposition de recherche de même que les méthodes d'analyse exposées ici ont été redéfinies tout au long de mon parcours de recherche.

3.2 Sources d'information

Le matériel retenu pour cette recherche provient essentiellement de sources écrites. Il se partage selon deux corpus distincts.

1- Le premier corpus nourrit une réflexion théorique et générale sur la phase prescriptive du processus de subjectivation que plusieurs citoyens soviétiques ont expérimenté à travers la lecture de romans. Il réunit une série de romans soviétiques, parmi les plus importants ayant appartenu au genre réaliste socialiste (Clark 2000) : *Et l'acier fut trempé* de N. Ostrovski (1935-1937) ; *Loin de Moscou* de V. Azahev (1942) ; *Chapayev* de Furmanov (1923) ; *Ciment* de Gladkov (1925) ; *Que Faire* de Chernychevski (1887) ; *Énergie* de Gladkov (1938) ; *Time, Forward!* de Kataev (1934) ; *Le Pétrolier Derbent* de Krimov (1938)⁸. S'ajoutent à ce corpus les principaux écrits prescriptifs (traités pédagogiques, manuels de lecture, etc.) destinés à orienter l'activité du lecteur et mis en circulation durant l'époque qui nous intéresse ; les plus importantes études – soviétiques et occidentales – consacrées au thème de la littérature stalinienne ; les discours tenus par les dirigeants soviétiques au sujet de la lecture, du roman et des romanciers.

En dépouillant et analysant ces écrits, j'ai cherché à montrer en quoi et dans quelle mesure la littérature produite par le régime stalinien s'était donné pour objectif d'inciter les individus à remodeler leur intériorité. J'ai par ailleurs identifié les enseignements que ces héros véhiculent et sélectionné, pour la suite de l'analyse, un roman (*Et l'acier fut trempé*) dont le héros eut un impact majeur sur la conduite de citoyens soviétiques.

2- Le second corpus de textes alimente l'étude de cas présentée au chapitre 5. Celle-ci vise à examiner de façon empirique la manière dont plusieurs citoyens soviétiques sont parvenu à donner à leur subjectivité la forme prescrite par les héros littéraires. Ce corpus de textes est essentiellement composé des lettres que les lecteurs de *Et l'acier fut trempé* ont fait parvenir à son auteur (Nikolaï Ostrovski) à l'intérieur desquelles ils décrivent dans quelle mesure le héros du roman les a conduits à opérer une transformation sur eux-mêmes. Cette

⁸ Tous les romans sélectionnés répondent aux critères suivants : (a) ils mettent en scène des héros susceptibles de servir de modèles aux individus ; (b) ils furent diffusés massivement entre les années 1928 et 1938 ; (c) ils firent l'objet d'une traduction en langue française ou anglaise (Matthewson 1999 ; Stuve 1971 ; Robin 1986)

correspondance fut recueillie dans le fonds d'archives « Nikolaï Ostrovski » (Ф 363)⁹ disponible au centre d'archives russes sur la littérature et les arts (Российский Государственный Архив Литературы и Искусства – РГАЛИ) situé à Moscou en Russie¹⁰. Les extraits de correspondance que j'ai exhumés proviennent de trois différents dossiers appartenant au fonds « Nikolaï Ostrovski » : le premier (№ 129) réunis des lettres écrites pas des ouvriers, le deuxième (№ 132) des lettres envoyées par des étudiants et le troisième (№ 133) des lettres qui furent composées par des enfants et des écoliers. J'ai analysé en tout 124 lettres¹¹. Ce second corpus inclut également un article publié en 1934 dans la revue d'art *Novyi Mir* (Новый Мир) sous la plume de N. Lioubovitch et consacré aux lettres que les lecteurs de *Et l'acier fut trempé* ont envoyé à Nikolaï Ostrovski.

Cette recherche archivistique avait pour objectif de circonscrire l'influence que les héros ont exercée sur la relation que plusieurs citoyens soviétiques entretenaient avec eux-mêmes. Elle visait également à identifier les enseignements éthiques que ceux-ci se sont approprié de même que les techniques de soi que les héros du réalisme socialiste sont parvenu à transmettre au lectorat.

3.3 Méthode d'analyse

Pour mener mon analyse, j'eus recours à l'analyse de contenu. Destinée à l'examen des communications humaines, cette méthode repose sur le postulat suivant : l'examen systématique d'un contenu écrit permet d'accéder à un degré de signification qui demeure opaque à la suite d'une lecture sommaire (Landry 1997 : 333-334 ; Robert 2002 : 4). Ainsi la définit-on comme « une technique permettant l'examen méthodique, systématique, objectif et, à l'occasion, quantitatif, du contenu de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs qui ne sont pas totalement accessibles à une lecture naïve » (Bouillaguet et Robert 1997 : 4). Bien que ma recherche ne prétende pas à

⁹ Dans les sections qui suivent, j'aurai recours au système d'annotation suivant : "numéro du fonds d'archives (Ф), numéro du dossier (№) : pages".

¹⁰ Je tiens ici à souligner la dette que j'ai envers MM. Jochen Hellbeck et Thomas Lahusen qui m'ont personnellement guidé au fil de ma recherche dans les archives de la Fédération de Russie.

¹¹ J'ai sélectionné, à l'intérieur du fonds d'archives Ф 363, les lettres à l'intérieur desquelles les lecteurs décrivaient la relation qu'ils ont entretenue avec les héros. Seules ces lettres ont été analysées.

l'objectivité et que ma démarche soit associée au paradigme qualitatif, l'analyse de contenu apparaît néanmoins comme la technique la mieux adaptée à mon propos. Car cette méthode accorde au discours individuel une place centrale à l'intérieur du processus d'analyse : en misant sur la richesse des singularités pour pénétrer les différentes sphères du domaine social, l'analyse de contenu suggère « l'immersion dans le monde subjectif d'autrui » (Bardin 1991 : 96).

Au plan technique, l'analyse de contenu comporte une série d'opérations classificatoires destinées à expliciter et systématiser le contenu d'un texte « en vue d'en mieux comprendre le sens exact et précis » (L'Écuyer 1987 : 50). Dans le cadre de cette recherche, j'ai analysé le contenu des écrits retenus en respectant les quatre étapes principales de cette méthode d'analyse, soit la préanalyse, la catégorisation, le codage et l'interprétation (Bouillaguet et Robert 1997). Le lecteur trouvera mes grilles de lecture en annexe.

3.4 Notes sur la traduction

Une portion importante des écrits que j'ai recueillis fut rédigée en langue russe. Ayant acquis une certaine maîtrise de cette langue, j'ai pu traiter mes données directement en russe. Or mes connaissances langagières ne me permettaient pas de les traduire librement vers le français. J'ai donc fait appel à deux russophones pour traduire les extraits cités dans ce mémoire. Pour chacun des extraits traduits, le lecteur trouvera la version russe originale en note de bas de page.

3.5 Préoccupations éthiques

Ma recherche a reçu l'approbation de la part du Comité d'éthique de l'Université Laval (CÉRUL). J'ai pu bénéficier d'une exemption puisque mon matériel d'analyse est formé de textes accessibles au public et ne prévoit aucune interaction avec des sujets humains.

4. LES RESSORTS POLITIQUES DU RÉALISME SOCIALISTE

À la baïonnette, je veux qu'on assimile la plume

– VLADIMIR MAĀAKOVSKI (1929)

Au cœur du stalinisme figurait un projet esthétique : le régime de Joseph Staline promettait non seulement un monde de justice et d'équité, mais également un monde de beauté (Groys 1990). De cette esthétique si particulière, notre époque n'a conservé que de rares témoignages. Hormis le décor architectural de Moscou et d'autres villes ayant appartenu à l'Empire socialiste, la plupart des productions culturelles du stalinisme ont depuis lors sombré dans l'oubli – ou ne subsistent qu'à titre de curiosité (Aucouturier 1998). Pourtant, en son temps, l'art stalinien était un mode de création puissant et généreux. À lui seul, il embarrassait la totalité des domaines artistiques de l'époque : littérature, cinéma, art visuel, musique, architecture, critique littéraire. Parmi l'ensemble des productions culturelles du stalinisme, le roman est sans aucun doute la plus appropriée à notre étude. Car, comme nous l'a enseigné notre recension des écrits (cf. chapitre 2), la littérature représente la principale forme artistique à travers laquelle les citoyens soviétiques ont entrepris de cultiver une subjectivité soviétique (Hellbeck 2006). D'où l'intention du présent chapitre : montrer que la production littéraire était conçue, sous Staline, comme un dispositif de pouvoir – ou plus exactement comme un dispositif de subjectivation. Nous avancerons ici méticuleusement : après avoir tracé les contours du genre littéraire appelé « réalisme socialiste », nous examinerons les techniques de lectures que ce genre favorise ainsi que le rôle qu'il réserve aux « héros positifs ». En fin de parcours, nous centrerons notre attention sur les usages du roman que prescrivent les exercices de « travail sur soi ». En un mot, disons que ce chapitre entend circonscrire l'influence que le roman stalinien cherchait à exercer sur la subjectivité des citoyens soviétiques.

J'utiliserai pour ce faire quatre sources de données différentes : je puiserai d'abord dans l'abondante littérature scientifique que l'Occident a produite sur le réalisme socialisme, mais également dans les discours politiques et scientifiques que le régime bolchevique a tenus au sujet de sa littérature. De plus, j'accorderai une importance toute particulière aux manuels de lecture et autres écrits prescriptifs qui furent publiés par l'État soviétique et utilisés dans les écoles, les instituts pédagogiques et les colonies de vacances. Enfin, j'examinerai le contenu des principales productions littéraires soviétiques¹² de manière à identifier les modèles d'existence normatifs qui furent mis en circulation par le régime de Joseph Staline.

4.1 La production littéraire sous Staline

A. Kemp-Welch (1991) partage l'histoire de la littérature stalinienne selon trois périodes. S'échelonnant de 1929 à 1932, la première étonne par sa prolifération et son dynamisme. Dans le sillage de la révolution d'Octobre, les écrivains dits « prolétariens » se sont empressés d'investir les institutions culturelles, déposant ainsi l'intelligentsia littéraire de ses prérogatives historiques. En 1932, un décret du comité central du Parti inaugura la deuxième période de la littérature stalinienne. Il annonça la dissolution de toutes les associations d'artistes, lesquelles désormais seront regroupées au sein de syndicats uniques offrant une meilleure prise au contrôle du Parti. Dans la foulée de ce décret, l'État bolchevique organisa le 1^{er} Congrès des écrivains soviétiques dont les vingt-six sessions eurent lieu à Moscou, en août et septembre 1934. C'est à cette occasion que fut promulguée la doctrine du « Réalisme socialiste » (Социалистический Реализм) qui, aussitôt, devint l'orthodoxie officielle à laquelle tous les « travailleurs créatifs soviétiques » (Советских творческих работников) furent contraints de se plier. L'adoption des principes du réalisme socialiste inaugure ainsi une nouvelle étape dans la vie culturelle de l'URSS. Or cette étape, notons-le, s'inscrit dans une démarche politique plus vaste consistant à exercer un contrôle minutieux sur la vie quotidienne du pays afin de mener à bien le projet de

¹² Les titres des œuvres littéraires analysées sont détaillés au chapitre 3. Bien que je ne réfère pas ici à chacun des romans analysés, la totalité de ceux-ci furent pris en considération au moment de la rédaction du présent chapitre.

« construction du socialisme dans un seul pays » mis en avant par Staline après le « recul tactique » opéré par le Parti durant la NEP¹³ (Groys 1990 : 50).

La troisième période identifiée par Kemp-Welch renvoie à l'âge d'or de la littérature stalinienne qui s'amorce dès 1935¹⁴. Cette époque est marquée par l'influence toute-puissante de Joseph Staline, lequel oriente de sa poigne de fer le développement culturel de la société soviétique. C'est à ce moment que fut lancée la campagne dirigée contre les courants formalistes et autres procédés artistiques hétérodoxes (Kemp-Welch 1991 : 240). Le réalisme socialiste et sa chape pesante s'étaient abattus sur les esprits créateurs. Désormais, ses principes esthétiques balisaient tous les débats reliés, de près ou de loin, au domaine des arts.

4.2 Le courant réaliste socialiste

L'histoire du réalisme socialiste excède largement celle du stalinisme. Car, à proprement parler, le terme désigne la doctrine artistique officielle et exclusive demeurée en vigueur en URSS – ainsi que dans les entités politiques relevant de son contrôle – entre 1934 et 1990 (Aucouturier 1998). Mais en revanche, on sait que le réalisme socialiste est avant tout une création politique du régime stalinien. Cette filiation explique d'ailleurs la réputation dont il pâtit : en règle générale, le genre réaliste socialiste est considéré rétrograde, doctrinaire, indigeste, bref, peu fréquentable. Or s'il est vrai que l'apport artistique du réalisme socialiste est réputé faible, son efficacité politique ne doit pas être sous-estimée pour autant. Car, comme nous le verrons au fil des pages qui suivent, les procédés littéraires et les héros propres à ce courant artistique ont contribué à redéfinir la manière d'être soi, en URSS, durant les années trente. Or pour bien saisir la nature du réalisme socialiste et, ainsi, voir

¹³ NEP : La Nouvelle Politique Économique (Новая экономическая политика) introduite en 1921 était destinée à redynamiser le pays qui sortait alors d'une guerre mondiale, d'une révolution, d'une guerre civile et d'une famine. On parlera alors d'un « repli stratégique » dans la construction du socialisme.

¹⁴ À ce sujet, lire : A. KEMP-WELCH, 1991, *Stalin and the Literary Intelligentsia, 1928-39*. London, Macmillan. D'autres périodisations existent : CLARK, K., 2000, *The Soviet Novel. History as Ritual (Third Edition)*, Bloomington, Indiana University Press.

comment il a conduit les citoyens soviétiques à réaménager leur intériorité, il nous faut introduire d'emblée une distinction entre le *contenu* de la doctrine et sa *fonction*.

D'abord le *contenu*. Andreï Jdanov, préposé aux arts et fidèle gardien de l'orthodoxie stalinienne, définissait le réalisme socialiste comme une méthode de création qui « exige de l'artiste une représentation véridique, historiquement concrète de la réalité dans son développement révolutionnaire » (Jdanov 1950 : 14). Vraisemblablement donc, le contenu de la doctrine se rapporte directement à « la réalité » ; d'où la référence au courant littéraire des Balzac, Zola, Flaubert, Tolstoï et consort. Mais le projet esthétique du réalisme socialiste se distingue du réalisme d'antan en ceci qu'il oblige les écrivains à représenter la *réalité dans son développement révolutionnaire*. Entre la réalité qui *est* et celle qui *sera* le réalisme socialiste introduit une sorte de brouillage. Il enjoint l'écrivain à promouvoir une « réalité » seconde chargée de supplanter l'expérience vécue et gommer la frontière qui sépare le présent de l'avenir. Comme l'a bien vu Albert Camus, le véritable objet du réalisme socialiste, c'est « ce qui n'a pas encore de réalité » (Camus 1958 : 47). L'historienne Sheila Fitzpatrick abonde en en ce sens :

Le réalisme socialiste était un *état d'esprit stalinien*, pas seulement une école artistique. Les ordinaires citoyens développèrent eux aussi une certaine capacité à voir les choses non pas telles qu'elles étaient, mais telles qu'elles étaient en train de devenir et qu'elles devaient être. Un fossé n'était plus un fossé, mais un canal en construction.

FITZPATRICK 2002 : 24 (MES ITALIQUES)

Le réalisme socialiste inaugure donc un nouveau rapport au réel : à compter de 1934, on exigera des artistes, non plus qu'ils dépeignent la réalité, mais qu'ils l'exposent à la lumière du futur idéal. Le mandat que l'État soviétique confie aux écrivains prend désormais l'allure d'un travail politique. Par leurs écrits, ils sont requis de faire chatoyer un futur idyllique et de l'ancrer dans l'expérience du temps présent. Le premier roman de Fyodor Gladkov, *Ciment* (Цемент – 1925)¹⁵, traduit bien l'état d'esprit que le roman soviétique

¹⁵ Bien que la première version de *Ciment* est antérieure à l'édiction des normes de création du réalisme socialiste, ce roman est néanmoins considéré comme un classique du genre. Deux raisons expliquent cet état de fait : (a) *Ciment* a servi de modèle lors de l'élaboration des règles d'écriture et de création propres au réalisme socialiste. Clark (2000), Robin (1986) et Struve (1971) le décrivent

cherchait à transmettre. Chacun des deux héros de ce roman (Glied et Dasha, son épouse) est engagé dans un combat qui le conduira à mépriser les nécessités du temps présent en vue de construire un avenir plus radieux. Tandis que Glied travaille sans relâche afin de remettre en marche l'usine de ciment qui, naguère, était la principale source de fierté de son village, Dasha se consacre entièrement à la branche locale du Parti tout en cherchant à améliorer le sort des femmes. Mais au fil du récit, on remarque que leur dévouement pour l'avenir, si entier et si pur, a pour contrepartie un profond aveuglement vis-à-vis des impératifs du quotidien : les conditions dans lesquelles vivent Glied et Dasha sont à ce point désastreuses que leur fille unique meurt par manque de soin et d'affection. Or ce triste événement ne les ralentit en rien. Car, disent-ils, qu'est-ce que la perte d'un individu comparée à la grande et noble tâche de bâtir « la nouvelle vie » (Gladkov 1929 : 125) ? On voit ici que c'est à travers le regard des personnages que le présent se voit déclassé au profit d'une fuite vers l'avenir. Les propos de Glied sont en cela exemplaires.

Ces choses prodigieuses, les montagnes, l'usine, les lointains, chantent du fond de leurs entrailles la grandeur du travail... Nos mains ne frémissent-elles pas du présentiment d'une oeuvre tenace, d'une oeuvre de géants ? Nos coeurs ne se gonflent-ils pas de sang ?... C'est la Russie ouvrière, c'est nous, c'est la nouvelle planète dont l'humanité rêva des siècles (*sic*). C'est le commencement. C'est le premier soupir avant le premier coup. C'est. Ce sera. Les tonnerres grondent.

GLADKOV 1929 : 53

Le roman *Time, Forward!* (Время Вперёд! – 1934) qui décrit la vie quotidienne des constructeurs de la ville-usine Magnitogorsk désireux de rattraper un siècle de développement industriel en une seule décennie, offre une autre illustration probante de la confusion que l'on cherchait à entretenir entre l'expérience du présent et celle de l'avenir. Cela dit, il faut préciser que si l'on excepte la torsion idéologique qu'elle inflige à l'expérience vécue, la doctrine du réalisme socialiste est plutôt pauvre en *contenu*. Ses principes esthétiques, comme l'a remarqué Clark (2000), sont habituellement définis en termes vagues et souvent problématiques. Manifestement, dit-elle, l'originalité de la doctrine du réalisme socialiste réside essentiellement dans son asservissement complet à

comme l'archétype du roman réaliste socialiste ; (b) le roman fut réécrit régulièrement entre 1925 et 1958 (voir Lahusen 2006). Nous nous référons ici à l'édition française de 1929.

l'État soviétique et à ses ambitions politiques (Clark 2000 : 5). En revanche, la *fonction* remplie par ce courant artistique est, pour sa part, capitale et dépourvue d'ambiguïté.

4.3 Domestiquer les âmes : la fonction du réalisme socialiste

En 1932, lors d'une rencontre avec l'écrivain Maxim Gorki, Staline fixa le rôle du réalisme socialiste de la façon suivante :

There are various forms of production: artillery, automobiles, lorries. We also produced "commodities", "works", "products". Such things are highly necessary. Engineering thing. For people's souls, "products" are highly necessary too. "Products" are very important for people souls. *You the soviet writers are the engineers of human souls.* Your works are in vain if the souls in them are rotten. No, "production" of souls is a most important task.

STALINE CITÉ DANS GUTKIN 1999 : 51 (MES ITALIQUES)

Rapidement, la référence aux « ingénieurs de l'âme » s'imposa comme *le* pilier central du réalisme socialiste ; en 1934, elle devint la fonction officielle de l'écrivain soviétique. La littérature, disait-on, était destinée à forger le matériau humain. Non sans raison d'ailleurs : alors qu'on modifiait la vocation de l'écrivain, des millions de citoyens voyaient leur expérience au monde se redéfinir à mesure que la campagne d'industrialisation s'accélérait. (Hellbeck 2006 : 291). Sous l'impulsion de Staline, Gorki s'allia donc à Andreï Jdanov et entreprit d'arrimer le travail créatif de l'écrivain derrière l'impératif de conduire tout un chacun à se forger une subjectivité socialiste. S'adossant au projet littéraire de Nikolaï Tchernychevski, tous deux enjoignirent les artisans du réalisme socialiste à produire une littérature susceptible de « actively help to remold the mentality of the people in the spirit of socialism » (Jdanov 1935 : 24).

Cette référence à Tchernychevski (1828-1889) mérite qu'on s'y arrête un instant, car elle indique que le projet stalinien consistant à réformer l'âme des individus à l'aide du roman possède un ancrage historique profond. En effet, on considère généralement l'auteur du roman philosophique *Que faire ?* (Что Делать ? – 1862), non seulement comme le premier ingénieur de l'âme, mais aussi comme le père spirituel de l'Homme Nouveau (Hellbeck

2006, Heller 1984). Lénine lui-même, en son temps, reconnaissait l'influence déterminante que Rakhmetov, le héros du seul roman de Tchernychevski, a exercée sur le développement de sa conscience politique et de son sens moral¹⁶. Mais à un niveau plus fondamental, il nous faut remarquer que la fonction remplie officiellement par le roman soviétique à partir de 1934, prend sa source chez Tchernychevski et son héros. Car, en effet, Rakhmetov prescrit un certain mode d'être : il ne vit que pour la révolution. Pour en accélérer la marche, il renie sa famille, repousse l'amour et refuse l'amitié. Dépeint comme un être d'une race supérieure, Rakhmetov mène une existence d'acète, de « spartiate » : il se tient à l'écart du luxe, n'achète jamais de sucre, de fruits ou de pain blanc. Puis, la nuit venue, il se repose sur un lit garni de clous afin d'endurcir son âme et ainsi mieux servir la cause révolutionnaire. La vraie révolution, soutient-il, exige d'abord que nous renoncions à nos passions et sentiments personnels. Ainsi Tchernychevski écrira-t-il :

Les gens comme Rakhmetov sont d'une autre trempe, ils adhèrent si bien à la cause commune qu'elle devient pour eux essentielle, qu'elle remplit leur existence, leur tenant lieu de vie privée. Ce qu'il faut c'est une cause personnelle, indispensable, une cause dont dépende toute ma vie, une cause qui soit plus importante pour moi, pour mon genre de vie, pour les moyens d'assurer mon existence, pour ma position et pour mon destin que tous les caprices de la passion. Seule une telle cause peut me soutenir dans ma lutte contre les passions, elle seule est capable non seulement de les déloger, mais bien de les étouffer, elle seule peut me donner force et repos. Je veux une cause comme celle-là.

TCHERNYCHEVSKI 1987 [1982] : 435 – 436

Aux yeux de Michel Heller, Rakhmetov représente le tout premier Homme Nouveau, l'archétype de ce qui, par la suite, deviendra un idéal d'existence (Heller 1984 : 24). L'ambition de remodeler l'âme des lecteurs fut ensuite relayée par l'avant-garde futuriste : Kazimir Malevich et les théoriciens de la revue *Lef* (ЛЕФ) embrassaient l'idée de l'« art-production », de même que celle de l'« artiste-ingénieur ». Le but du futurisme, écrivait S. Tretiakov en 1923, « n'était pas de créer de nouveaux tableaux, poèmes et nouvelles, mais de forger un Homme Nouveau en se servant de l'art comme l'un des outils possibles » (Tretiakov citée dans Groys 1990 : 56). L'avènement du réalisme socialiste accentuera

¹⁶ Par gratitude, Lénine donnera le même titre (*Que faire ?*) à l'essai de théorie politique qu'il fit paraître en 1902.

considérablement cette tendance. Dès 1934, l'Homme Nouveau sera aussitôt placé au centre des procédés de création. Il devint, non seulement l'*objet* de la littérature, mais surtout l'*ultime objectif* de toute la production culturelle. À preuve, l'impératif de forger des Hommes Nouveaux figurait simultanément à l'intérieur des « programmes de construction du communisme » du Parti et dans les statuts de l'Union des Écrivains soviétiques de l'URSS (Gutkin 1999 : 107).

On comprendra ici que la célèbre définition stalinienne des écrivains comme « ingénieurs de l'âme » s'articule avec la notion d'Homme Nouveau dont on a déjà vu qu'elle cristallise les préceptes de la morale stalinienne (cf. chapitre 2). L'Homme Nouveau, avec ses qualités surhumaines et son sens de l'abnégation, règne en effet sur l'ensemble de cette littérature destinée à « produire des âmes » : on le peint, on le chante, on le met en scène (*ibid.*). Autrement dit, il sert de matrice aux héros qui peuplent les romans appartenant au réalisme socialiste – nous y reviendrons plus loin. D'ici là, retenons que c'est l'omnipotente figure de l'Homme Nouveau, et nulle autre, qui guide le travail créatif des ingénieurs de l'âme.

Comme le soulignent Katerina Clark et Irina Gutkin, les écrivains soviétiques ne s'invitaient dans l'âme de leurs concitoyens que dans la mesure où ils proposaient des modèles de vie destinés à être émulés (Clark 2000 :151). Sans doute aucun écrivain n'a réussi à pénétrer l'intériorité des individus aussi profondément que Nikolaï Ostrovski (Robin 1986). Comme nous le verrons dans le chapitre qui suit, son héros Pavel Kortchagin, a élu domicile dans l'âme de plusieurs citoyens soviétiques, les incitant à donner une forme particulière à leur subjectivité (cf. chapitre 5). C'est là le sens que donnait le régime au travail des « écrivains-ingénieurs » (Gutkin 1999 : 57). Leurs récits devaient conduire les citoyens soviétiques à façonner leur subjectivité de telle sorte qu'ils cultivent en eux le mode d'être de l'Homme Nouveau.

4.4 Favoriser la lecture, fabriquer le lecteur

Parcourir les courants et institutions littéraires soviétiques, comme nous cherchons à le faire, requiert de s'attarder à l'activité de lecture. Car on sait bien que le lecteur, tout

comme le texte, n'évolue pas en dehors de l'histoire et des forces politiques qui l'enveloppent, au contraire. Nous verrons le lecteur soviétique est façonné par les rapports de pouvoir qui le traversent et le façonnent. Sans doute on nous rétorquera ici que cette situation n'est guère spécifique à l'époque stalinienne. En effet. Il n'empêche que le régime de Staline, comme le souligne Evgeny Dobrenko (1997), a fait un usage politique sans précédent de la position du lecteur. Hans Günther parle même d'une « étatisation du lecteur » : sitôt que le roman, le théâtre et la nouvelle eurent pour fonction de produire des individus à l'image de l'Homme Nouveau, il devient nécessaire de forger un certain type de lecteur (Günther 1976 : 196).

Le lecteur soviétique n'était donc pas un simple récepteur. Conformément au dessein politique du réalisme socialiste (forger un monde nouveau en remodelant chacune des âmes), le lecteur était *l'objet* du travail des ingénieurs de l'âme ; il était le matériau devant être fondu et remodelé.

He [the reader] himself is the essential part of the project, and in the final analysis, the function of Soviet literature (as indeed of all Soviet culture) are focused on the "reforging of human material." In the classical Stalinist definition of soviet writers as "engineers of human souls," it is precisely this *focusing* of aesthetic activity upon the reader that is emphasized.

DOBRENKO 1997 : 2

On voit ici que le réalisme socialiste dessine une nouvelle relation entre l'auteur et le lecteur. Or cette relation exige du lecteur beaucoup plus que l'on pourrait croire. Elle requiert de lui qu'il soit, non pas le produit d'une influence extérieure, mais un sujet actif et créatif. L'État soviétique, en effet, encourageait les lecteurs à intervenir dans le travail des écrivains (*ibid.* : 292). L'histoire du roman *Ciment* (Цемент) dont nous avons déjà analysé la composante temporelle fournit une illustration éloquente de la nouvelle relation auteur-lecteur qu'introduit le réalisme socialisme. Déjà on a vu que l'intrigue et les héros de *Ciment* ont marqué d'une empreinte indélébile le développement du réalisme socialiste. Mais l'inverse est également vrai : les chemins empruntés par la littérature stalinienne – et ses lecteurs – ont profondément modifié le destin de *Ciment*, contraignant son auteur à réécrire le roman régulièrement. En tout, 36 éditions différentes furent publiées (Lahusen

2006). Au fil de ce travail de réécriture constante, les lecteurs de Gladkov furent appelés à jouer un rôle majeur : chacune des versions du roman, explique Lahusen, répondait simultanément aux exigences et commentaires de ses lecteurs.

Les procédés d'écriture utilisés par Vasilii Azhaev lors de la rédaction du roman *Loin de Moscou* (Далеко от Москвы – 1942) offrent un autre témoignage de la nouvelle relation que le réalisme socialiste établit entre l'auteur et son lecteur. L'ouvrage que Thomas Lahusen (1997) a consacré à cet auteur montre que plus de quatre-vingts conférences et causeries ont suivi la publication de ce roman auquel fut décerné le prix Staline. Lors de ces événements, les lecteurs étaient invités à débattre autour de l'œuvre en compagnie de l'auteur (Lahusen 1997 : 151-178). Azhaev, en retour, était requis de s'adapter à ses lecteurs afin que son œuvre future reflète, le plus justement possible, le potentiel créatif du lectorat. Ces deux exemples montrent bien que la relation de pouvoir que le réalisme socialiste établit entre un auteur et son lecteur n'est pas unidirectionnelle : les « ingénieurs de l'âme » devaient tenir compte des commentaires des lecteurs afin que leurs romans puissent trouver un plus grand écho dans l'âme du lectorat soviétique.

Cela dit, ne perdons cependant pas de vue que la figure du lecteur soviétique désigne un modèle de comportement entièrement fabriqué par le régime. La brochure publiée par le Parti sous le titre *Comment travailler indépendamment avec un livre* (Как работать самостоятельно с книгой – 1935) en porte témoignage. Son auteure, la pédagogue Nadezhda Krupskaja, y enseigne comment lire avec rigueur et précaution. Suivant la méthode proposée, le lecteur doit d'abord connaître tous les mots employés par l'auteur, et se référer au dictionnaire en cas de besoin. Il est par ailleurs conseillé de concentrer son attention sur la ligne de pensée de l'auteur et de lire chaque livre comme un ensemble narratif cohérent. Au reste, Krupskaja suggère de prendre autant de notes que possible, quitte à rédiger un compte-rendu après coup (Krupskaja 1935 : 559-566)¹⁷. Grâce aux techniques de lecture enseignées par le régime, le lecteur devait être en mesure de « communier avec l'écrit » (*ibid.*). Au dire du pédagogue Efim Zozulia, c'est ce qui caractérise les lecteurs soviétiques, et les distingue parmi tous les lecteurs du monde.

The soviet reader is open to everything joyous, strong, clear, precise, serious, and jolly. He is not infected with the prejudices of dictated and stale, calcified forms. [...] He is busy, above all seriously busy. The soviet reader is the busiest reader in the world, and he knows that no work gets by without mistakes, lapses, and shortcoming. He knows that this must be helped not by jeers and whistles but by comradely help, support and self-criticism. He prepares himself for reading in the same way that the Soviet writers should prepare himself for writing. From a Soviet literary work he wants sound ideas and valuable feelings. He wants an artistic generalization [of experience].

E. ZOZULIA CITÉ DANS DOBRENKO 1997 : 301

Il serait difficile de ne pas voir apparaître, derrière cette description du lecteur idéal, la figure de l'Homme Nouveau. Comme nous l'enseigneront les pages qui suivent, la formation du lecteur doit son cadre de référence à cette entreprise colossale qu'est la création de l'Homme Nouveau. La vaste campagne destinée à promouvoir la lecture qui fit suite à la résolution du Comité Central (novembre 1938) sur la lecture individuelle et qui entraîna la publication d'une pléthore de manuels de lecture doit ainsi être analysée sous l'angle des efforts déployés par l'État bolchevique pour transformer le genre humain. Hellbeck (2006) rapporte qu'à la suite de cette résolution, les soldats de l'armée rouge devaient consentir à des sessions de « lecture consciencieuse » (Hellbeck 2006 : 24). L'entraînement physique, disait-on, devait se doubler d'un entraînement moral.

4.5 Le héros positif, vecteur de subjectivation

Le héros positif (Положительный Герой) est assurément la plus importante caractéristique du réalisme socialiste. Entre le lecteur et l'auteur, il sert de joint d'articulation : d'un côté, la *représentation* du héros positif compte parmi les normes esthétiques auxquelles les écrivains soviétiques sont assujettis, de l'autre, l'*identification* au héros positif figure, en tête de liste, parmi les prescriptions soumises aux lecteurs soviétiques. En un mot, le héros positif encapsule à lui seul la nouvelle relation « auteur-lecteur » décrite plus haut.

Mais qu'est-ce en réalité qu'un « héros positif » ? Et surtout dans quelle mesure domine-t-il la littérature stalinienne ? Ici encore, il faut admettre que le héros positif n'est pas une

¹⁷ N. Krupskaja, «Как работать самостоятельно с книгой» (1935) tiré de *Педагогические сочинения* (1960).

innovation propre au stalinisme. Cet élément esthétique occupe certes une place importante dans la tradition littéraire russe – pensons seulement aux héros de Dostoïevski (Mychkine, par exemple). Appliquée au réalisme socialiste, la doctrine du héros positif deviendra une courroie de transmission idéologique. Katarina Clark, dans son étude sur le roman soviétique, décrit le héros positif du réalisme socialiste de la manière suivante :

[The positive] hero is expected to be an emblem of Bolchevik virtue, someone the reading public might be inspired to emulate, and his life should be patterned to “show the forward movement of history” in an allegorical representation of one stage in history’s dialectical progress. A novel positive hero(es) stand primarily for “what ought to be,” and it is left for lesser protagonists, or sometimes for “negative characters” to represent “what is.”

CLARK 2000 : 46

Concrètement, montre Kasark (1988), le héros positif de la littérature stalinienne se veut un véritable parangon socialiste, c’est-à-dire un constructeur de la nouvelle vie qui ne connaît pas le doute intérieur et possède un tempérament de chef (Kasark 1988 : 389). Mais le plus souvent le héros des romans appartenant au réalisme socialiste apparaît comme un point de fuite, un seuil indépassable. Il peut *avoir été* ou bien *advenir*, mais chose certaine il est en marche. Partant d’un stade d’ignorance idéologique, il cheminera jusqu’à accéder au stade de la « conscience », synonyme ici d’engagement politique et de dévotion à la cause bolchevique (Clark 2000). Comme Régine Robin l’a noté, le héros de la littérature socialiste « ne peut être qu’un horizon, une limite à atteindre dans l’indétermination, une visée » (Robin 1986 : 316). Tout au long de sa quête, le héros positif était chargé d’enseigner au lecteur comment parvenir à cultiver une authentique subjectivité soviétique et, de là, faire de soi une « personnalité totale » de l’époque socialiste.

[The soviet literary hero was] primarily a model whose example is expected to give rise to admiration and emulation. He [stood] in an authoritarian relationship to the reader. He [was] the representative of official virtue, and the certified model for behavior.

R. W. MATHEWSON 1999 : 8

Nul doute que Rakhmetov, le célèbre héros du roman *Que Faire ?*, représente la forme canonique du héros positif soviétique. Sa force de caractère, sa volonté impérieuse et son

sens de l'abnégation se réverbèrent en effet chez la quasi-totalité des héros positifs forgés à l'époque stalinienne (*ibid.*). Exception faite de cette figure archétypale, trois héros positifs dominent la scène littéraire soviétique des années trente : Chapayev, le héros du roman éponyme *Chapayev* (Чапаев); Gliéb Tchumalov, protagoniste de *Ciment et Énergie* (Цемент) ; Pavel Kortchagin, la figure centrale de *Et l'acier fut trempé* (Как закалялась сталь) (Clark 2000). Afin de voir dans quelle mesure les citoyens soviétiques ont réaménagé leur intériorité en émulant les normes d'existence fixées par les héros du réalisme socialiste, il importe de s'attarder un instant sur les formes de conduites et valeurs morales défendues par ces trois figures dominantes.

Le premier, Vasily Chapayev, est un paysan au courage exemplaire. Principale icône littéraire de la guerre civile, cet homme à l'allure virile et d'humeur revêche sème l'enthousiasme sur son passage. Partout où il va, Chapayev est accueilli en héros et livre des discours flamboyants. Sur le terrain de la bataille, cependant, son éloquence fait place à l'audace, la discipline et la témérité. Car Chapayev est avant tout un homme d'action qui apprécie les hommes d'action. Il n'a aucune pitié pour l'ennemi et aucune compassion pour les lâches et les froussards. En temps de paix, comme en tant de guerre, il demeure un leader respecté et fédérateur, mais exigeant et incapable du moindre compromis. C'est un homme pur qui n'accepte pas les demi-mesures. Ce roman de Furmanov est une sorte de chronique de la guerre civile ayant pour point focal le courage héroïque de son personnage principal. Chapayev cependant n'est pas un héros immobile ou statique : cheminant de combat en combat, il acquiert une conscience prolétarienne. Au reste, c'est un héros simple, prévisible et unidimensionnel. Furmanov le décrit comme suit :

[Chapayev] reflects as in a mirror all the most salient feature of the semi-guerilla fighter of those days – their unlimited bravery, resolution, hardihood, unavoidable cruelty and stern temper. His men looked upon him as the personification of heroism. Chapayev only felt really alive in the atmosphere of battle.

FURMANOV 1941 : 187

La psychologie du héros positif Gliéb Tchumalov est légèrement plus complexe, car son héroïsme se déploie sur deux registres différents. D'une part, Gliéb s'engage dans un combat acharné pour relancer l'usine de son village. Il fait aussitôt montre d'une volonté

sans rivage et capacité exceptionnelle à lutter : « Struggle with all your might. Then Lenin will be before you in his full aspect » (Gladkov 1929 : 104). Cette éthique volontariste est le fruit de son expérience de la guerre civile : les années passées au front lui ont enseigné à se percevoir comme une machine. Mais, d'autre part, Gliéb Tchumalov poursuit une quête d'ordre moral. La femme qu'il aime est une socialiste convaincue qui l'enjoint à transformer sa manière de vivre. En s'inspirant de son exemple, Gliéb entreprendra de devenir un meilleur communiste en appliquant les préceptes socialistes à tous les aspects de sa vie personnelle. Pour s'aider, il chante l'*Internationale* à part soi. Et ainsi, petit à petit, il amorce une véritable révolution intérieure. « We shall have to have a revolution within ourselves as well », pense-t-il. « Yes, there must be a ruthless civil war within ourselves. Nothing is more fixed and tougher than our habits, feeling and prejudices. It's a hard nut ; but it has to be cracked » (*ibid.* : 213). Aux côtés de Dasha, donc, Gliéb redouble d'efforts pour vivre, non plus selon une éthique volontariste, mais selon une éthique de l'abnégation. Au jour le jour, il cherche à ne plus exister en tant qu'individu (*ibid.* : 304) en vue de renforcer le Bolchevique qui vit en lui.

We must forge a new strategy. It's impossible to win just by indignation and revolt; that would merely mean reaction and hysteria. In this case, we have radically to change ourselves, harden ourselves, fortify the Bolshevik in ourselves for a long lingering siege.

GLADKOV 1929 : 237

Le troisième élément de cette troïka héroïque, Pavel Kortchagin, est d'abord un symbole d'acharnement et de sacrifice personnel. Initié au combat à bas âge, ce jeune rebelle acquies une maturité politique à travers l'expérience du front. Ainsi le roman *Et l'acier fut trempé* est-il tout entier consacré à son apprentissage politique et au développement de sa conscience bolchevique. Or puisque le chapitre suivant porte exclusivement sur ce roman et son principal protagoniste, retenons pour l'instant que les héros positifs de la littérature stalinienne se distinguent avant tout par leur volonté opiniâtre et leur capacité à accomplir des exploits surhumains. Il leur est permis, note Groys, « de guérir la tuberculose par la seule force de leur volonté, de faire pousser des plantes tropicales dans la toundra, sans serres, et de paralyser l'ennemi par la seule force de leur regard » (Groy 1990 : 90). « Aux bolcheviques rien d'impossible ! », disait le slogan de l'époque. D'autant plus que chaque

référence aux faits, aux possibilités techniques ou aux limites humaines était entrevue comme une manifestation de « lâcheté », ou encore de « scepticisme », attitudes toutes deux indignes d'un véritable Homme Nouveau (*ibid.*).

Or par-delà la volonté impérieuse qu'ils affichent, les divers héros positifs qui peuplaient la littérature stalinienne semblent avoir été coulés dans un seul et même moule. On pourrait ainsi décrire l'archétype du héros stalinien comme un être prométhéen profondément dévoué à construire le communisme. Au gré des auteurs, des styles et des époques, on verra cet être revêtir les habits, tantôt de l'aviateur, tantôt du soldat, du mineur, ou de l'explorateur (Clark 2000 : 125 ; Fitzpatrick 2002 : 113). Chose certaine, derrière lui s'agite le spectre du travailleur stakhanoviste (cf. chapitre 2) et, plus fondamentalement, la figure toute-puissante de l'Homme Nouveau. Mais contrairement aux héros nationaux et travailleurs de choc qu'on ne célébrait qu'une fois couronnés, la littérature stalinienne dépeint des héros *en devenir*. Autrement dit, les contraintes du réalisme socialiste requièrent du héros qu'il transforme son être propre : son être ultime doit être différent de son être initial. Cette transformation, comme le souligne justement Robin, ne doit pas être l'*objet* de sa quête, mais bien plutôt son *effet* (Robin 1986 : 285).

4.6 L'émulation du héros comme travail sur soi

La transformation du héros positif est donc au centre de l'esthétique stalinienne. Pour autant, cette composante n'est pas sans conséquence pour le lecteur soviétique. Conformément aux principes de lecture socialiste, ce dernier est sommé de s'identifier au héros et d'être solidaire de la transformation qui l'occupe : « A very important characteristic of the ideal reader is his complete identification with the hero, which carries over into a desire to replace a literary character, to turn life into literature » (Dobrenko 1997 : 289). Les artisans du roman stalinien durent ainsi remplir une commande ambitieuse : ils devaient construire des modèles de vie à la fois supérieurs et susceptibles de favoriser l'émulation. Car ces effets de mimétisme, ou plutôt d'émulation, sont à la racine du projet artistique du réalisme socialiste. Ils sont le point de mire des ingénieurs de l'âme et la finalité du héros positif (Dobrenko 1997).

Studer (2003) et Hellbeck (2006) ont tous deux montré que les exercices de développement personnel désignés par l'appellation « travail sur soi » (Работа над собой – cf. Chapitre 2) prenaient appui sur les modèles d'existence proposés par les héros littéraires ainsi sur les méthodes d'« identification aux héros » (Герой определяется). Aux citoyens soviétiques, disent ces auteurs, était prescrit de façonner leur être propre – leurs émotions et leur intellect – à l'image des héros qui habitent la littérature stalinienne (Hellbeck 2006 : 291). Sur ce point, le traité de Dmitrii Volkogonov sur l'héroïsme et les exercices de soi expose clairement la vocation des héros littéraires.

When young workers faced a difficult situation, they asked themselves what their favorite model hero would do in such a case and acted upon the answer. That was the main popular recipe for “self-training of courage” [;]“the phenomenon of heroism” included three components : first, life for the sake of the society, with sacrifice as an ultimate goal; second, self-discipline as “an expression of the ethical freedom of man, his mastery over himself”, third, constant struggle with one’s own base motives and intentions, which resulted in acts of “building oneself”.

VOLKOGONOV *CITÉ DANS KHARKHORDIN* 1999 : 241

Les héros littéraires soviétiques, on le voit, devaient servir de tuteurs moraux et (re)orienter le rapport que les citoyens soviétiques entretenaient avec eux-mêmes. À cette fin, il était même recommandé de suivre, pas à pas, une méthode systématique d'« identification aux héros » que le pédagogue L. I. Ruvinsky définit comme suit :

There are three stages of transforming a “pedagogical image” into a “personal ideal”. First, the pedagogical image exists as an orienting pattern: we know it, but do not necessarily follow it. Then it becomes procedural reality: we copy it but do not accept it as a moral value. The third stage arrives when – passing through comparison and mimesis, we arrive at full identification – we accept the image as a personal value, willingly imitating it in everyday conduct.

RUVINSKY *CITÉ DANS KHARKHORDIN* 1999 : 287

À long terme, les exercices d'identification aux héros et d'émulation étaient censés aider les citoyens soviétiques à surpasser les épreuves de la vie tout en leur permettant de se forger une « volonté de fer » et mener ainsi une vie conforme à « l'esprit de Staline »¹⁸. Comme

¹⁸ En langue russe, le substantif « сталь » (stal) se traduit en français par le mot « acier ». Ainsi le pseudonyme « Staline » accordé à Joseph Vissarionovich Djougachvili signifie littéralement « d'acier », ou encore « homme d'acier ».

l'a fait valoir Boris Groys, « le mimétisme du réalisme socialiste, c'est le mimétisme de Staline » (Groys 1990 : 80). La littérature stalinienne, autrement dit, a agi comme un vecteur de subjectivation destiné à conduire chacun à sculpter son être propre à l'image du camarade Staline, véritable Homme Nouveau et modèle à suivre pour tout constructeur du communisme (*ibid.* : 104). Au terme de ce chapitre consacré aux ambitions politiques de la littérature stalinienne, on peut avancer que le roman réaliste socialiste, loin d'être une production culturelle inoffensive, a été conçu par l'État stalinien comme un levier destiné à assujettir les individus en les exhortant à remodeler leur âme.

* * *

Dans sa célèbre étude sur le roman soviétique, Katerina Clark soutient que c'est à travers l'étude de cas concrets, et non à l'aide de dissertations théoriques, que l'on peut avancer vers une meilleure compréhension du réalisme socialiste (Clark 2000 : 3). Le chapitre qui suit fait honneur aux recommandations de Clark. Afin de voir comment – c'est-à-dire à travers quels procédés, dans quelle visée et avec quels résultats – la littérature réaliste socialiste est parvenue à produire des effets de subjectivation, il nous faut maintenant se tourner vers l'étude d'un cas empirique. Le prochain chapitre examine un des romans appartenant au courant réaliste socialiste (*Et l'acier fut trempé*) et vise à mettre en évidence les répercussions, modifications et transformations qu'il a entraînées au plan des subjectivités individuelles. Pour y parvenir, je me référerai au récit, mais également à la correspondance entre l'auteur du roman et ses lecteurs. Je souhaite ainsi montrer le rôle que le héros positif nommé Pavel Kortchagin a joué dans la construction du rapport à soi de plusieurs citoyens soviétiques.

5. DEVENIR PAVEL KORTCHAGIN

*Je voulais en tout point imiter Pavel Kortchagin.
Il était mon compagnon, mon modèle, mon horizon.*

– RÉGINE ROBIN (1986)

Ce chapitre explore l'oeuvre de Nikolaï Ostrovski sous l'angle du mandat confié aux écrivains soviétiques dès 1934 : transformer, reconstruire et moduler l'âme des individus. Je défendrai ici l'idée qu'avec son roman *Et l'acier fut trempé*, le romancier Nikolaï Ostrovski a honoré son titre d'ingénieur de l'âme. Autrement dit, nous verrons que cette fiction a permis aux citoyens soviétiques de transformer le rapport qu'ils entretenaient avec eux-mêmes et qu'elle a contribué, par là, à produire quelque chose qui est de l'ordre d'une « subjectivité soviétique » (Hellbeck 2006). Nous procéderons ici par étapes : il sera d'abord question du roman, de son intrigue, de son héros et de son impact. Nous nous attarderons par la suite à la correspondance entre Ostrovski et ses lecteurs : c'est par ce biais que nous entrerons dans le vif du sujet. En examinant les lettres que les lecteurs du roman *Et l'acier fut trempé* ont envoyé à son auteur, nous verrons en quoi, comment et dans quelle mesure le héros positif Pavel Kortchagin est intervenu dans la construction subjective des citoyens soviétiques. J'identifierai pour ce faire les principaux enseignements du héros de manière à bien saisir l'influence qu'ils ont exercée chez les lecteurs. Pour le moment, concentrons-nous sur l'intrigue et la trame narrative du célèbre roman d'Ostrovski.

5.1 *Et l'acier fut trempé* de Nikolaï Ostrovski (1934-1936)

Si *Et l'acier fut trempé* est un roman exceptionnel, au plan formel rien n'y paraît. À première vue, on croit avoir affaire à un texte tout à fait conventionnel dont l'intrigue est éminemment simple, voire simpliste. D'autant plus que la trame narrative suit une chronologique élémentaire et que le roman ne renferme que très peu d'effets stylistiques. Mais à présent que l'on connaît l'ampleur du fossé qui sépare les conventions littéraires du réalisme socialiste des critères esthétiques occidentaux, on peut désormais apprécier la

fiction d'Ostrovski à sa juste valeur : un « roman d'apprentissage » efficace ayant pour point focal le développement psychologique du héros, Pavel Kortchagin. L'expression « roman d'apprentissage » répond ici à un souci d'exactitude : *Et l'acier fut trempé* appartient en effet à cette branche très spécifique du réalisme socialiste. Il en est même le texte fondateur (Robin 1986 : 281).

5.1.1 La longue quête de Kortchagin

Au fil de ces 488 pages, *Et l'acier fut trempé* raconte la quête personnelle de Pavel Kortchagin, un jeune homme originaire du village de Shepetovka (Ukraine). L'histoire débute en 1912, au moment où Pavel est sauvagement expulsé de l'école paroissiale. Errant à la recherche d'un gagne-pain, le héros prend conscience des rapports d'exploitation qui traversent la société russe, alors soumise au pouvoir tsariste. Le sort réservé à la classe ouvrière soulève son indignation et affûte son sens de la justice. Élevé dans la pauvreté et la faim, il développe une animosité sans fond envers la classe exploitante (Chapitre 1). Lorsque enfin éclate la révolution d'Octobre, Pavel n'a que dix-sept ans. Dans le tumulte qui s'en suivit, apparaîtront les premiers germes de sa conscience politique (Chapitre 2). C'est à ce moment qu'il rencontre Tonia, une jeune fille issue de la classe moyenne qu'il tentera, en vain, de sensibiliser aux réalités douloureuses de la classe ouvrière (Chapitres 3 et 4).

Mais Pavel ne se décourage pas. Emboîtant le pas de son camarade Joukhraï, il s'engage à combattre les forces bourgeoises aux côtés de l'Armée Rouge (Chapitres 5 et 6). Emprisonné puis torturé par l'ennemi, Pavel prouvera qu'il ne craint ni la douleur ni le sacrifice. Or qu'au fur et à mesure que Pavel forge sa conscience et endure sa volonté, son corps se défait progressivement (Chapitres 7 et 8). D'acharnement en acharnement, sa volonté entre en lutte contre le corps qui la limite. Emporté par l'atmosphère grisante des batailles, Pavel quittera Tonia en vue de se consacrer exclusivement au Parti. Car il se conçoit désormais comme une force à l'usage de la révolution bolchevique (Chapitre 9).

La fin de la guerre civile et l'avènement de la NEP¹⁹ n'atténuent en rien l'intensité de sa lutte. L'État bolchevique est encore jeune et l'ennemi, bien sûr, ne dort jamais. Vigilance et sang-froid sont de mise : sitôt relevé d'une violente fièvre typhoïde, Pavel partira défendre les frontières du nouvel État, démasquer les ennemis de classes (les koulaks, entre autres) et convaincre les jeunes générations de rejoindre les rangs du Komsomol²⁰ (Chapitres 10-14). Mais comme lui non plus ne dort jamais, sa santé peu à peu se dégrade. Devenu aveugle et paraplégique, Pavel n'abandonnera pas la bataille pour autant. Cloué à son fauteuil, il consacrera toutes ses forces à l'éducation des masses en s'inspirant de son propre exemple (Chapitres 15-17). L'histoire prend fin lorsque, ayant écrit son autobiographie exemplaire, il reçoit le télégramme lui annonçant qu'il sera publié sans délai (Chapitre 18). C'est une victoire totale, son rêve se réalise : « muni d'une arme nouvelle, il avait repris sa place dans le rang et dans la vie » (Ostrovski 1972 : 488).

5.1.2 Pavel Kortchagin, un héros sans limites

Héros positif insurpassable, Pavel Kortchagin incarne ce qu'Herbert Marcuse nomme la « morale communiste » : il voue une confiance indéfectible au projet soviétique, de même qu'au Parti qui en assure la bonne marche (Marcuse 1963). *Et l'acier fut trempé* se veut ainsi la chronique de l'accession idéologique de Pavel, le récit de sa quête allant de la spontanéité jusqu'à la conscience (Clark 2000). D'abord paysan, Pavel se fera tour à tour combattant puis agent du Komsomol, et enfin écrivain. D'un stade à l'autre, il affichera un comportement exemplaire : discipline, rigueur, abnégation, courage et acharnement au travail (Kemp-Welch 1991 : 253).

Pavel is a man of resolute action, and his strength and powers of self-abnegation are qualities to be admired by all. No matter what the physical privation, his strength of will enables him to carry on. He has no boots, only galoshes, and one of his feet swells up. He has no coat, only a jacket that belong to someone else; this despite the severe cold.

GILLESPIE 1996 : 71

¹⁹ Voir chapitre 4, note #1

²⁰ Le substantif « Komsomol » désigne l'organisation des jeunesses communistes du Parti communiste de l'Union soviétique. Il s'agit d'une abréviation de Kommounistitcheski Soïouz Molodioji (Коммунистический союз молодежи).

Pavel est donc un chef-d'œuvre de volontarisme. Son « courage bolchevique » est au-dessus de toutes les réalités terrestres – à commencer par sa propre condition physique. Mais si puissante soit-elle, sa volonté obéit toutefois à des convictions morales très précises : la justice bolchevique, la foi envers le Parti, l'émancipation humaine, etc. À travers le personnage de Pavel, c'est l'éthos stalinien qui prend forme.

Il faut cependant préciser que *Et l'acier fut trempé* n'est pas une œuvre entièrement fictive : elle doit énormément au parcours personnel de son auteur qui, très jeune, fut emporté par la tourmente de la guerre civile. Quadriplégique et aveugle dès l'âge 22 ans, Nikolaï Ostrovski dû vaincre un à un les obstacles liés à sa condition physique pour devenir un auteur. Au soir de sa vie, il prit place au panthéon des héros soviétiques, sa trajectoire se confondant avec celle de Pavel Kortchagin. En 1936, on le décorât de l'Ordre de Lénine (Karavaeva 2007).



Figure 1 Représentation de l'auteur Nikolaï Ostrovski

5.1.3 L'empreinte sociale de *Et l'acier fut trempé*

L'empreinte du roman d'Ostrovski sur la production littéraire soviétique est évidente. Avec la publication de *Et l'acier fut trempé*, la notion d'« élévation morale » devint une composante essentielle du réalisme socialiste, et le noyau dur du roman d'apprentissage (Struve 1971 : 287 ; Kemp-Welch 1991 : 252). Mais pour nous l'essentiel est ailleurs : l'épopée de Pavel Kortchagin eut un impact littéraire, certes, mais elle eut surtout un impact politique. Car, comme nous le verrons, les vertus pédagogiques du roman d'Ostrovski furent instrumentalisées par le régime pour permettre à chacun de cultiver une subjectivité compatible avec les visées de la révolution bolchevique²¹. *Et l'acier fut trempé*, il faut le souligner, comptait parmi les lectures scolaires obligatoires, et ce, jusqu'à la fin des années 80 (Gillespie 1996 : 62). Le manuel de littérature produit par l'État soviétique et destiné aux enseignants de toute l'URSS²² décrivait l'oeuvre d'Ostrovski en ces termes :

Ostrovski a défriché les inépuisables possibilités spirituelles de l'être humain, démontrant par là que le dévouement pour les idéaux sociaux et le communisme engendre une moralité sublime et véritable, cependant qu'elle enrichit la spiritualité personnelle²³

KOVALEV 1977 : 227

La lecture de *Et l'acier fut trempé* était également prescrite à l'intérieur de l'institution militaire. Les soldats soviétiques étaient encouragés à apporter au front une copie du roman d'Ostrovski et d'en faire la lecture le soir à la lampe de poche, ou encore le jour dans les tranchées. « Soldiers read it both aloud and to themselves, like a revelation; they find the book in slain soldiers' provisions bags; for some it become a talisman, and for others a textbook for living » (Tregub & Bachelis cités dans Dobrenko 1997 : 291 ; Kaganovsky 2004 : 583). L'historien Oleg Kharkhordin rapporte que certains manuels de travail sur soi

²¹ Le traité pédagogique de L. I. Ruvinsky offre un bon exemple de l'utilisation politique dont le roman d'Ostrovski fut l'objet. Voir : RUVINSKY L.I., 1986, *Activeness and Self-education*. Moscou, Progress Publishers.

²² Je me réfère ici à la deuxième édition du manuel de littérature soviétiques publié sous la direction de V. A Kovalev sous le titre *Русская советская литература* (Littérature soviétique russe).

²³ « Островский открыл неисчерпаемые духовные возможности человека, доказав, что преданность общественным идеалам делу коммунизма рождает высокую подлинную нравственность, духовно обогащает человека ».

recommandaient même de placer une image de Pavel Kortchagin au-dessus de son lieu de travail (Kharkhordin 1999 : 248). Cela étant dit, les pages qui suivent nous permettront d'apprécier avec plus de justesse la profondeur de l'empreinte que le roman *Et l'acier fut trempé* a laissé sur la subjectivité des citoyens soviétiques. Ayant tracé les contours de l'unique œuvre de Nikolaï Ostrovski et décrit brièvement son impact sur la société soviétique et ses institutions, il nous faut maintenant examiner de plus près l'influence que ce roman a exercée sur les destinées individuelles.

5.2 Les émules de Pavel Kortchagin

Inévitablement, le culte qu'on vouait au roman finit un jour par rejoindre son auteur : chaque matin, le facteur de Sotchi déposait au 47 de la rue Orékhovaïa un sac bondé de lettres. Et, chaque matin, Ostrovski commençait sa journée de travail par la lecture de cette correspondance qui lui parvenait des quatre coins de l'immense URSS (Tregoub 1964 : 49). Au total, on estime que plus de 6000 missives²⁴ ont été adressées à l'auteur de *Et l'acier fut trempé* (Kaganovsky 2004 : 582). Toutes ces lettres, Ostrovski les classait avec soin ; elles représentaient à ses yeux son plus précieux trésor (Ostrovski *cité dans* Lioubovitch 1937 : 255).

Ce sont ces lettres que j'ai exhumées des archives artistiques et littéraires de la Fédération de Russie (РГАЛИ). À la surface de ces pages jaunies, on retrouve d'abord plusieurs éléments d'information sur la vie culturelle de l'époque stalinienne : les techniques de lectures recommandées par le régime ou la lutte pour l'alphabétisation, par exemple. Mais sitôt que l'on s'y plonge, on découvre toute la charge émotive qui s'entasse entre ces lignes. En effet, un lecteur attentif ne peut que s'étonner des rapports de proximité qui se sont noués entre Ostrovski, son héros et ses lecteurs : certains racontent leurs joies et leurs peines, tandis que d'autres lui demandent conseil. Bref, à mesure que l'on parcourt ces fragments d'existence, c'est toute l'influence – pour ne pas dire l'emprise – qu'exerçait le héros d'Ostrovski sur les citoyens soviétiques qui se dévoile. Ostrovski lui-même connaissait bien l'effet que produisait son livre sur ceux qu'il nommait ses « soldats ». Il

²⁴ Le fonds d'archives Nikolaï Ostrovski (Ф 363) possède 524 de ces lettres.

disait : « Je suis leur commandant. Je les mène à l'attaque ». Ou encore « je veux armer nos komsomols, nos jeunes gars, tous les hommes soviétiques, de mes images littéraires. Autrement, à quoi bon s'occuper de littérature ? » (Ostrovski cité dans Tregoub 1964 : 86).

* * *

Nous verrons ici que l'entreprise d'Ostrovski a porté ses fruits – et pas seulement auprès des garçons. Prenant appui sur les lettres qui lui ont été envoyées, je montrerai qu'à l'aide du roman *Et l'acier fut trempé*, nombre de citoyens soviétiques ont entrepris d'opérer une transformation radicale sur leur être, et ceci, afin d'épouser la subjectivité incarnée par Pavel Kortchagin. Afin d'étayer mon propos, je me référerai occasionnellement à un article de N. Lioubovitch paru dans la revue artistique *Новый Мир* (Novyi Mir) en 1937 et consacré aux lettres que les lecteurs de *Et l'acier fut trempé* ont fait parvenir à son auteur, Nikolaï Ostrovski.

Les quatre grandes leçons éthiques que prodigue le roman d'Ostrovski par l'entremise de son héros positif formeront la charpente du présent chapitre. Chacune de ces leçons fera l'objet d'une analyse double : je montrerai comment elles furent transmises par Pavel Kortchagin et détaillerai la manière dont les lecteurs se les ont appropriées.

1. « *Servir* » : C'est la leçon initiale. Pavel Kortchagin promeut l'éthique du soldat, où le soi est invité à se fondre dans la masse. L'individu est pressé de se dessaisir de lui-même et de se dévouer corps et âme pour une cause qui le dépasse.

2. « *Tenir le coup* » : Servir n'est pas suffisant ; il faut servir avec courage, endurance et obstination. Face au danger, à la peur ou à la douleur, Pavel suggère de faire front. Le travail et la guerre permettront à l'âme de s'aguerrir et de se faire plus endurante.

3. « *Souffrir* » : Seule l'expérience de la souffrance permet de prolonger l'endurance. Souffrir, dès lors, devient un impératif moral, mais aussi le socle d'un nouveau rapport au corps qui culminera dans l'ultime sacrifice : le sacrifice de soi.

4. « *Se transformer* » : c'est en fait la leçon fondamentale, celle qui traverse les trois premières. Il faut parvenir à se transformer soi-même, que ce soit à travers l'épreuve ou par l'entremise de la lecture.



Figure 2 Le jeune Pavel rencontre Rita

5.2.1 Servir

La pierre d'assise de l'assemblage éthique que propose le roman d'Ostrovski est l'aptitude à se dévouer corps et âme pour la cause révolutionnaire et prolétarienne. Or ce don de soi, pour être entier et profond, requiert un type de subjectivité bien précis ; il exige que les frontières du « je » et du « nous » soient renégociées de telle sorte que les sensibilités individuelles s'effacent au profit d'un authentique « esprit de corps ». D'où le sentiment de dépersonnalisation qui s'empare de Kortchagin à mesure qu'il côtoie le fracas des batailles. Ostrovski écrit : « Pavel perdit jusqu'au sentiment de sa personnalité. Chaque jour, il était enivré par d'âpres mêlées, et de plus en plus il fondait dans la masse ardente des combattants. Le *je* faisait place au *nous* : *notre* régiment, *notre* escadron, *notre* brigade » (Ostrovski 1972 : 216).

Ce mode d'être a pénétré le lectorat. L'omniprésence du *nous* dans les lettres destinées à Ostrovski en atteste : les lecteurs, en règle générale, ont recours à la deuxième personne du pluriel pour parler d'eux-mêmes, réservant le *je* pour les expériences d'ordre strictement physique : maladie, blessure, souffrance, etc. L'expérience subjective de plusieurs lecteurs était de ce fait condamnée à se dissoudre dans les eaux de la collectivité. La lettre du jeune Micha est exemplaire à ce titre.

Je suis membre du komsomol depuis 1931 – c'est bien peu, mais avant même d'être admis au komsomol, j'étais déjà un inconditionnel de cette organisation. Moi et le komsomol, nous sommes indivisibles : il est en moi, dans chaque cellule de mon corps. Je ne peux pas me représenter en dehors de la grande famille du komsomol »²⁵

Ф 363, №.132 : 44-45.

L'expérience que Micha fait de lui-même n'a rien d'une exception : nombreux sont les lecteurs qui, dans leurs lettres, comparent la société – la patrie ou la nation – à un corps unique, immense et compact dont le plein épanouissement requiert la négation des individualités²⁶. Or gardons-nous ici d'assimiler cette négation de l'*individualité* à une négation de la *subjectivité*. Car il ne s'agit pas, pour le lecteur, d'annihiler un rapport à soi, mais précisément d'amorcer un travail sur lui-même au terme duquel il se reconnaîtra comme une partie incomplète d'un tout qui l'englobe et le dépasse.

La longue et douloureuse quête de Pavel illustre bien ce point. Au péril de sa vie, contre vents et marées, Kortchagin s'acharne à devenir un « révolutionnaire qui ignore les tragédies personnelles » (Ostrovski 1972 : 277). D'un combat à l'autre, il cherche à se dépouiller d'un rapport à soi qu'il juge bourgeois et rétrograde. Ce mépris féroce pour tout ce qui se rapporte à la vie personnelle semble d'ailleurs avoir gagné une portion importante du lectorat. Car, en effet, plusieurs des lettres envoyées à Ostrovski célèbrent, à grand renfort de lyrisme, « les gens qui ne pensent pas à leur personnalité »²⁷ (363, № 132 : 37-

²⁵ « Я комсомолка с 1931 г. – ведь это так мало, но не будучи в комсомоле, я уже была комсомолкой. [...] Я и комсомол – это что-то неделимое, целое – он во мне, в каждой клетке моего тела. Я не мыслю себя вне нашей комсомольской семьи ».

²⁶ Parmi ceux-ci, citons : Ф 363, № 133 : 90 ; Ф 363, № 133 : 32-33 ; Ф 363, № 129 : 90-91 ; Ф 363, № 132 : 119 ; Ф 363, № 132 : 35-36 ; Ф 363, № 132 : 26-27.

²⁷ « люди много не думающие о личности »

39²⁸). À ces disciples de la dépersonnalisation, on doit ajouter les lecteurs qui vouent un culte aux hommes et aux femmes qui ont payé de leur vie la victoire de l'État bolchevique – il nous faudra nous attarder sur ce point.

Revenons pour l'instant à l'aptitude à servir et à la négation de l'individualité qu'elle requiert : nous avons vu qu'en émulant l'exemple de Pavel, plusieurs lecteurs d'Ostrovski sont parvenus – ou s'efforçaient de parvenir – à se dessaisir de leur sentiment personnel pour mieux « rejoindre les rangs » serrés de la patrie socialiste (Ostrovski 1972). Mais il y a plus encore : conformément au processus de transformation intérieure auquel *Et l'acier fut trempé* invite son lecteur, ce déni de l'individualité n'a de sens qu'en vue de se constituer soi-même comme un levier au service du Parti. Autrement dit : si l'on incite le lecteur à renoncer à sa singularité, c'est au fond pour qu'il remette son existence entre les mains du Parti. Pavel, par exemple, dit appartenir au Parti d'abord et avant tout. Cette appartenance est profonde et absolue ; elle est pour ainsi dire à la racine de son être. Si bien qu'elle motive sa rupture avec Tonia : « je ferai un mauvais mari si tu crois que je dois appartenir d'abord à toi, et ensuite au Parti », tranche Pavel. « Non. J'appartiendrai d'abord au Parti et puis à toi et à mes autres proches » (Ostrovski 1972 : 347).

L'article de N. Lioubovitch (1937) paru dans *Novyi Mir* (Новый Мир) montre que les lecteurs d'Ostrovski ont incorporé ces enseignements. Au contact du roman *Et l'acier fut trempé*, dit-il, les lecteurs s'estiment pénétrés par la raison et la volonté du Parti bolchevique. Témoignages de lecteurs à l'appui, Lioubovitch soutient que le récit de Pavel a enseigné aux citoyens soviétiques « la persévérance et le plein dévouement à la cause du grand Parti communiste d'URSS »²⁹ (Lioubovitch 1937 : 257). Ces observations trouvent d'ailleurs leur confirmation dans les lettres recueillies dans les archives de la Fédération de Russie. Parmi les auteurs de ces lettres, plusieurs paraissent entretenir une relation quasi filiale envers le Parti bolchevique. Citons l'exemple de ces jeunes pionniers qui souhaitent « se former dignement comme des fils et filles de notre patrie socialiste, en prévision des luttes à venir contre le fascisme international ». « Nous voulons », poursuivent-ils, « vous

²⁸ Ф 363, № 132 : 119 ; Ф 363, № 132 : 38-42 ; Ф 363, № 129 : 103-104. ; Ф 363, № 129 : 108 ; Ф 363, № 133 : 43-45

²⁹ « учит стойкости, преданности делу нашей великой, родной коммунистической партии ».

dire que chacun d'entre nous veut être comme Pavel Kortchagin »³⁰ (363, № 129 : 81-82).

Dans un registre similaire, les élèves de l'école de Piatigorsk déclarent :

Votre vie, votre lutte, votre beau courage, votre dévouement sans réserve pour le Parti et votre volonté de fer sont sans égal et nous invitent fortement, nous aussi, à la lutte active et bolchevique pour l'avenir magnifique et pour la nouvelle vie. [Vous enseignez] à des milliers et des milliers de personnes comment doit vivre et travailler un bolchevique³¹

Ф 363, № 133 : 84

En somme, tout porte à croire que les auteurs de lettres ont cherché à façonner leur être à l'image de Kortchagin, dont la fiche signalétique disait « Corps et âme dévoués au Parti. A le sens de la discipline et ne perd la maîtrise de lui-même que dans des cas tout à fait exceptionnels » (Ostrovski 1972 : 279). À travers le héros d'Ostrovski, c'est une éthique d'abnégation qui prend forme. Une éthique qui, en dernière analyse, conduit le lecteur à se penser comme le rouage d'une gigantesque équation, l'invitant à obéir à ce qui lui est ordonné et dont il ne peut connaître la raison dernière. Son action, subrepticement, devient une tâche : « Ton livre, camarade Ostrovski, nous inspire et nous pousse à l'accomplissement des tâches posées devant nous par le Parti – de nouvelles tâches qui exigent un travail substantiel, obstiné et minutieux » s'exclame Nikita. Il poursuit : « nous voulons tous vivre et lutter comme Pavel Kortchagin, mais nous savons aujourd'hui que c'est en s'appropriant les trésors de la théorie de Marx-Engels-Lenine-Staline que nous parviendrons à accomplir ces tâches³² » (Ф 363, № 129 : 103-104). Observons ici qu'à travers le dévouement aveugle dont il fait preuve, Kortchagin réussit à transmettre aux

³⁰ « Мы хотим воспитать себя достойными сынами и дочерьми нашей социалистической родины для предстоящих боев с озверелым международным Фашизмом. Мы хотим сказать вам что каждый из нас хочет быть таким как Павел Корчагин ».

³¹ « Ваша личная жизнь и борьба, ваше прекрасное мужество, беззаветная преданность партии, ваша железная непобедимая воля к жизни – изумительны и с огранной силой зовут и нас к активной, большевистской борьбе за прекрасное будущее, за чудесную новую жизнь. [...] тысячам тысяч, как должен жить и работать большевик ».

³² « Твоя книга, тов Островский, вдохновляет, призывает нас на выполнение задач, поставленных перед нами партией. Новые задачи требуют от нас содержательной, упорной, кропотливой работы. [...] Мы все хотим жить и бороться как Павел Коршагин. Но мы знаем, что сегодня и впредь, только овладев сокровищами теории маркса-энгельса-ленина-сталина, мы можем справиться с выполненчем этих задач ».

lecteurs, non seulement une série de dispositions éthiques les incitant à servir l'État bolchevique, mais aussi une certaine propension au zèle. Ce groupe de komsomols en témoigne :

Nous ferons tous les efforts pour éliminer les lacunes de notre vie collective [...] Grâce à votre livre, nous avons clarifié la tâche qui aujourd'hui nous incombe afin de soutenir la cause de Lénine sous la direction de notre chef adoré le camarade Staline, et ainsi porter le drapeau de la lutte sur lequel se trouve une goutte de votre sang³³.

Φ 363, № 133 : 103-104

Il faut préciser que ce zèle est, selon Kortchagin, au cœur de l'identité bolchevique. Lors d'une corvée collective, celui-ci moralise : « mes petits gars, il faut qu'on se crève cinq fois plutôt qu'une, mais qu'on construise à temps la voie. Sans ça, on ne serait pas des bolcheviques » (Ostrovski 1972 : 238). La référence à l'identité bolchevique fonctionne ici comme ce que Foucault nomme un dispositif d'assujettissement³⁴ : c'est parce que les individus se reconnaissent comme « bolcheviques » qu'ils s'estiment liés à l'obligation de travailler jusqu'à l'exténuation. Être bolchevique, en ce sens, exige non seulement de servir l'État bolchevique, mais de le servir avec zèle et détermination. Chez de nombreux lecteurs, cette règle d'existence s'actualise à travers le désir d'être pleinement utile à la cause révolutionnaire. Les propos de Sergueï résumant ici la pensée de plusieurs :

[À la lecture de votre livre], j'ai pris la résolution d'être pleinement utile à notre État prolétaire. Cette résolution, je l'ai mise à exécution en m'impliquant auprès du Comité Central [...] Camarade Ostrovski, vous êtes notre frère ; moi aussi, la maladie m'a enchaîné au lit, mais grâce à votre exemple, je lui échappe et j'apprends à redevenir utile³⁵

³³ « Мы приложим все усилия, чтобы изжить все недостатки нашей коллективной жизни. [...] Прочитав Вашу книгу, мы еще крепче уяснили себе задачу продолжать великое дело Ленина и под руководством нашего любимого вождя т. Сталина пронести знамя борьбы, на котором есть и Ваша капля крови, в мировой октябрь ».

³⁴ Au sujet des dispositifs d'assujettissement, on lira avec profit : Michel Foucault, *Histoire de la Sexualité 2. L'usage des plaisirs* (Paris, Gallimard) pages 33-35 ; de même que Judith Butler, *La vie psychique du pouvoir* (Paris, Léo Sheer).

³⁵ « Я решила, что я обязательно еще раз должна быть полезной нашему пролетарскому государству и быстро начала это осуществлять, договорилась с ЦК Союза [...] Товарищ Островский ведь вы же наш братишка, меня болезнь также заковала в кольцо, но я следуя вашему примеру, вырываюсь из нее, научусь и снова буду полезной ».

Ф 363, № 129 : 48-52

L'analyse effectuée par N. Lioubovitch corrobore cette observation. Elle indique qu'une proportion importante des auteurs de lettres cherchent des « opportunités pour être utiles à la patrie », et ce, afin de « participer activement à la construction de la nouvelle vie »³⁶ (Lioubovitch 1937 : 260). Lioubovitch note par ailleurs que la principale préoccupation des lecteurs consistait à pouvoir faire écho au leitmotiv de Pavel Kortchagin : « consacrer toutes ses forces à ce qu'il y a de plus noble au monde, à savoir la lutte pour l'émancipation humaine » (Ostrovski 1972 : 246). Car l'utilité, faut-il le rappeler, est au centre de l'éthique de soi qu'incarne Pavel Kortchagin. Lorsqu'au soir de sa vie, malade et estropié, il songe au suicide, sa conscience bolchevique se ressaisit soudainement et lui dicte : « Apprends à vivre même lorsque la vie devient intolérable. Rends-toi utile » (Ostrovski 1972 : 376). La lettre très émouvante écrite par Sacha montre jusqu'à quel point cet impératif moral a permis aux lecteurs de donner forme à leur existence :

[Pavel] a réussi à devenir un membre utile de la société dont tout le pays est fier. Involontairement, j'ai songé : qu'en est-il de moi ? [...] Ce n'est pas un médecin, mais Pavel Korchagin qui m'a rendu à la vie. Il n'a pas guéri ma maladie, mais il a réveillé en moi la foi de lutter; il m'a donné l'impulsion nécessaire à la vie. Cela est essentiel, car me revoilà aujourd'hui à mon université. [...] Là, je m'efforcerai d'être utile³⁷.

Ф 363, № 132 : 73-74

Première leçon donc : servir le Parti et sa cause révolutionnaire jusqu'à l'abnégation, et pour cela, dissoudre son individualité dans le corps social. « Nous valons plus que nous-mêmes » : tel était, en somme, le principe moteur de la dignité stalinienne.

³⁶ « быть полезными своей стране » ; « активному участию в строительстве новой жизни »

³⁷ « [Павел] стать полезным членом общества, что им гордиться вся страна. Невольно в голове промелькнула мысль: - А я? [...] Не врач, а больной П. Корчагин вернул меня к жизни. Он не вылечил моей болезни, но разбудил веру бороться с ней, дал импульс к жизни. А это основное. И вот я снова в своем Университете. [...] Там я постараюсь быть полезной ».



Figure 3

Pavel se confie à la camarade Tonia.

5.2.2 Tenir le coup

Après le dévouement vient le courage, et avec lui capacité de « tenir le coup ». C'est là sans doute la principale caractéristique de Kortchagin. L'existence du héros d'Ostrovski, on le sait, est entièrement tendue vers la lutte ; l'acharnement avec lequel il s'y consacre irrigue en fait toute la trame du roman. À mesure que Pavel chemine, sa quête prend l'allure d'une véritable ascèse au terme de laquelle il se révèle un être courageux, tenace et obstiné. Cette endurance exceptionnelle paraît même être inscrite dans son corps. C'est du moins ce que suggèrent les observations du médecin qui veille sur lui durant son coma :

Nous, médecins, l'endurance du garçon pendant les pansements nous effare. D'habitude, le malade geint, quand il n'est pas tout simplement capricieux. Celui-ci se raidit tout au plus au moment où on badigeonne à la teinture d'iode la plaie découverte [...] D'où peut venir une obstination aussi farouche ?

OSTROVSKI 1972 : 219

Le moins qu'on puisse dire c'est que les vertus de courage, d'acharnement et de fermeté qu'incarne Pavel ont contribué à infléchir la relation que les lecteurs entretiennent avec eux-mêmes. Lioubovitch, dans l'article qu'il consacre à l'auditoire d'Ostrovski, montre que ce sont ces dispositions éthiques que les lecteurs cherchaient à acquérir avant tout. Divers extraits de lettres permettent d'étayer son propos : « en lisant les pages de *Et l'acier fut trempé*, nous apprenons comment vaincre »³⁸ écrit un komsomol de la région de Dnipropetrovsk. « Aucun autre livre n'insuffle autant d'énergie, de force et de désir de vivre et lutter comme l'a fait Nikolaï Ostrovski ³⁹ » poursuit sa collègue Plotnikova (Lioubovitch 1937 : 257-259). Les auteurs des lettres que j'ai exhumées des fonds d'archives russes se font, eux, un peu plus explicites. Citons en exemple le témoignage de l'ouvrier Karvel :

Et l'acier fut trempé donne un sens à la vie. On devient soi-même plus actif et apparaît en nous le désir d'être plus fort. Le livre nous enseigne la volonté, ce qui est particulièrement précieux pour nous qui n'avons vécu ni le joug tsariste, ni les affres de la guerre civile⁴⁰

Ф 363, № 129 : 81-82

Anna est membre des pionniers. La hardiesse dont Pavel a fait preuve afin de défendre la jeune république socialiste d'antan demeure, selon elle, un idéal à atteindre pour toute sa génération.

Des centaines et des milliers de jeunes s'éduquent et se forment en suivant l'exemple du courage et de l'énergie que vous [Ostrovski] avez déployé dans la lutte contre les ennemis de notre patrie⁴¹

Ф 363, № 133 : 23-25

Mais cette belle ardeur, ce « courage bolchevique » comme dit Pavel, ne se rapporte pas exclusivement à la guerre ou à lutte armée. Plusieurs lecteurs, par exemple, affirment que

³⁸ « На ее страницах мы учимся побеждать »

³⁹ « Ни одна из прочитанных мною книг не придавала так много энергии, сил и желания жить и бороться, как жили и боролись герои Николая Островского »

⁴⁰ « Как закаляла сталь делает жизнь понятней. Сам в жизни становишься активней появляется желание жить бодрее. Книга учит воле что особенно ценно для нас, не испытавших ужасов царского гнёта и тяжёлых условий гражданской войны ».

⁴¹ « По примеру Вашего мужества и энергии воспитываются сотни и тысячи молодежи и комсомольцев к окончательной борьбе против врагов нашей родины ».

c'est sur le « front du travail » qu'ils entendent honorer les exploits de Pavel Kortchagin⁴². « Après la lecture de votre livre, nous souhaitons travailler plus, et travailler mieux »⁴³, ponctue cet ouvrier affecté à la construction du Métro de Moscou (Lioubovitch 1937 : 259). Il apparaît ainsi que le récit de « l'infatigable Pavel » incite les lecteurs à travailler, mais surtout à travailler *selon les normes du stakhanoviste*⁴⁴. D'où ces interminables passages où les lecteurs racontent, avec un luxe de détails, leurs performances à titre de travailleurs de choc, à l'usine comme au kolkhoze⁴⁵. C'est notamment le cas de l'ouvrière Katarina qui estime que le roman *Et l'acier fut trempé* conduit les jeunes générations à devenir de véritables stakhanovistes, non sans s'enorgueillir d'avoir « rempli le plan quotidien à 1600 % en seulement deux heures, cinquante-cinq minutes »⁴⁶ (Lioubovitch 1937 : 259).

Pourtant, le « courage bolchevique » ne se laisse pas assimiler à un simple incitatif à la performance. Car non seulement Pavel performe, mais il performe – et c'est là pour nous l'essentiel – *depuis une posture morale particulière*. Celle-ci, en gros, se rapproche d'un stoïcisme dévoyé : si Pavel ne fléchit jamais, c'est qu'il sait endurer et surtout rester ferme envers lui-même. S'adressant à Tonia, il dit ceci : « le cran, l'endurance infinie demeurent selon moi les vertus de l'homme. Il faut savoir supporter, savoir supporter sa souffrance sans la crier sur les places » (Ostrovski 1972 : 276). Comme on le voit, le courage de Pavel ne consiste pas à ne rien sentir : il s'agit plutôt de sentir sans se laisser emporter afin de rester fidèle à son poste et tenir le coup face aux accidents, aux malheurs et aux fatalités. Ce courage, Irina le reprend à son compte : « en se remémorant Pavel Kortchagin, sa volonté ferme, il devient plus facile de faire ce qui est nécessaire, mais tellement difficile et désagréable »⁴⁷ (Ф 363, № 133 : 26-27). Aux yeux d'Evgueni, cela explique la grande

⁴²Ф 363, № 132 : 45-46 ; Ф 363, № 133 : 108-109 ; Ф 363, № 129 : 111-112 ; Ф 363, № 129 : 53-54 ; Ф 363, № 133 : 73

⁴³ « После вашей книги хочется работать еще больше и лучше »

⁴⁴ Cf. chapitre 2

⁴⁵ Kolkhoze (Колхоз) est le nom donné aux coopératives agricoles mises en place par Staline durant la période de collectivisation (1928-1933). Le mot kolkhoze est en réalité une contraction de l'expression « коллективное хозяйство », laquelle signifie « économie collective ».

⁴⁶ « За 2 часа 55 минут, [Я] выполнил дневное задание на 1 600 проц. ».

⁴⁷ « вспомнив, Павлушу Корчагина, его твердую волю, как-то подбодриться и будет легче сделать то, что необходимо, но выполнить очень неприятно или трудно ».

popularité du roman : à sa lecture, dit-il « il devient plus facile de vivre de travailler et de surmonter les difficultés »⁴⁸ (Lioubovitch 1937 : 257).

Sur cette éthique de l'abnégation dont nous avons parlé plus haut, il faut donc voir s'articuler une éthique de l'endurance. Car si Pavel parvient à « se fondre dans la masse » pour mieux servir la cause du Parti, il brille en revanche par sa capacité inouïe à « encaisser les coups sans fléchir » (Ostrovski 1972 : 216, 284). C'est, en somme, la leçon qu'a retenue ce groupe de komsomols :

Pavel Kortchagin est notre héros préféré. Nous l'aimons pour son courage et sa fermeté au cours de la lutte pour le pouvoir soviétique. Mais aussi pour son dévouement pour la cause de la classe ouvrière et la fermeté étonnante dont il a fait preuve durant ces années de misère personnelle. [...] Nous avons sous les yeux une représentation claire de la fermeté dont doivent faire preuve les komsomols face aux moments difficiles de la vie⁴⁹.

Ф 363, № 133 : 104-106

Et l'acier fut trempé fonctionne donc comme une ascèse. Au fil des pages, Pavel promeut une discipline morale destinée à cultiver l'endurance et la fermeté. Andreï le résume ainsi : « [votre roman] nous est nécessaire comme recharge de lutte, comme gymnastique de combat, comme un moyen magnifique qui nous aide à vaincre les difficultés que l'on rencontre présentement dans nos études et notre travail communautaire » (Ф 363, № 132 : 98).

⁴⁸ « После такой книги легче становится жить, работать, преодолевать трудности... Вот почему все так любят Островского »

⁴⁹ « Павел Корчагин стал нашим любимым героем. Мы любили его за самоотверженность и стойкость в борьбе за советскую власть, за его преданность делу рабочего класса, за его изумительную стойкость в годы личных несчастий [...] Мы видели яркую картину героической стойкости комсомольцев в самые трудные моменты жизни ».



Figure 4 Pavel en plein bataille

5.2.3 Souffrir

Lorsque l'abnégation est érigée en loi morale et que le courage devient le fondement de l'être, savoir souffrir s'avère essentiel. Car seule la souffrance, bien sûr, permet à l'endurance de s'accroître et de se prolonger la fois. Pavel Kortchagin, lui, en sait quelque chose : à l'heure où les coups pleuvaient et que la terre semblait trembler, il a su rester debout. À preuve cet extrait où Ostrovski le dépeint comme un produit de la souffrance.

Voici un an que Pavel parcourait son pays natal, tantôt en logeant dans une charrette, tantôt juché sur un canon, tantôt en croupe d'un cheval gris à l'oreille sabré. Il avait grandi dans la souffrance et les privations. Il s'était formé, virilisé. Il en avait vu au cours de cette année !... Avec des milliers de camarades, guerriers en guenilles, vanu-pieds comme lui, en lutte pour le pouvoir de leur classe, il avait sillonné l'Ukraine en long et en large et n'avait fait halte qu'à deux reprises. La première fois, par la faute de sa blessure à la cuisse, la seconde, lorsque, au mois glacial de février, il s'était débattu dans la fièvre brûlante de la typhoïde transmise d'homme à homme par les poux qui faisaient plus de ravages dans la XIIe division que les redoutables mitrailleurs polonais.

Face à la douleur, Pavel suggère donc de faire front. Qu'importe au fond que le corps dépérisse, ce qui compte c'est de se battre sans relâche et surtout, de ne pas se ménager. Cela suppose bien sûr d'être robuste et de savoir supporter les privations. Il faut ici citer le témoignage d'un groupe d'activistes politiques retenus prisonniers dans les geôles estoniennes où, paraît-il, circulaient des copies clandestines de *Et l'acier fut trempé*. « L'ascension de Pavel Kortchagin, disent-ils, a accru nos forces, nos énergies et notre capacité à supporter toutes les privations au nom de cette noble visée qu'est la libération des travailleurs »⁵⁰. Et lorsque, subissant les coups et les traitements inhumains, « certains d'entre nous se demandaient : à quoi servirons-nous une fois sorti d'ici ? Serons-nous condamnés à vivre comme des estropiés, comme des loques... Alors, Pavel nous répondait : sachez rester debout ! »⁵¹ (Lioubovitch 1937 : 260).

Cette dureté envers soi-même, cette « fermeté de l'âme », dont Pavel Kortchagin se veut l'expression littéraire et Nikolaï Ostrovski l'incarnation vivante paraît être constitutive, sinon de l'identité soviétique, au moins de l'identité komsomol. À l'usage des jeunes communistes de tous les pays, *Et l'acier fut trempé* propose, non seulement une éthique de soi, mais aussi une éthique de la lutte. Ce qui explique la volumineuse correspondance entre les membres du komsomol et Ostrovski où il est question de la manière de lutter en véritable komsomol⁵². La lettre d'Igor est exemplaire à cet égard :

Ni la famine, ni le froid, ni la bande ne pouvaient chasser les komsomols du terrain du combat. [...] C'est avec grande fierté qu'on lit ces pages exceptionnelles où l'on voit des komsomols dévoués prêts à n'importe quel sacrifice pour la victoire du système socialiste. On a le sentiment que nous vivons et nous nous battons toujours selon

⁵⁰ « готовность терпеть любые лишения во имя великой цели освобождения трудящихся ».

⁵¹ « многие из нас, подобно Павлу Корчагину, не раз в минуты отчаяния говорили себе: на что ты будешь годен после тюрьмы? И стоит ли жить такому калеке, развалине... И Павка сказал нам: стоит! »

⁵²; Ф 363, № 129 : 91-92 ; Ф 363, № 129 : 32-33 ; Ф 363, № 132 : 120-123 ; Ф 363, № 132 : 37-39 ; Ф 363, № 133 : 77-78 ; Ф 363, № 129 : 104.

cette tradition du komsomol. Nous ne craignons aucune difficulté ; rien ne compromettra notre croissance victorieuse⁵³.

Φ 363, № 129 : 103-104

Lutter et souffrir désormais relèvent d'un seul et même précepte. Or il faut préciser que cette incitation à supporter l'insupportable n'est pas dépourvue de fondements : elle s'accompagne d'un rapport au corps particulier. Pavel, par exemple, considère son corps comme « un traître », puisque ce dernier refuse parfois d'obéir aux commandements de sa volonté toute-puissante (Ostrovski 1972 : 290). Lilya Kaganovsky a examiné de près la relation que le héros d'Ostrovski entretient envers son propre corps. À mesure qu'il gravit la hiérarchie bolchevique, dit-elle, Pavel entreprend de détruire son corps. D'un acharnement à l'autre, en effet, il voit son corps se démembrer progressivement.

[Pavel] commitment to the Soviet cause took precedence over all other aspects of existence, making hunger, exhaustion, sexual abstinence, and the need for bodily integrity into secondary rather than primary forces that animate the subject. *How the Steel Was Tempered* gives us not only a model socialist realist text and a model Soviet subject – it also, perversely, points to the obscene enjoyment of lack (both physical and psychic) of its forever suffering protagonist. [...] Through no other socialist realist protagonist can match Pavel's almost nonbodily existence, still he is not an exceptional case, but rather an extreme example of a staple motif of Stalinist art: the mutilated male body that serves as one of the preconditions for the formation of the New Soviet Man

KAGANOVSKY 2004 : 580-582

La désignation du corps comme *traître* mérite donc d'être prise au sérieux. Car on voit bien qu'il ne s'agit pas ici de disqualifier un corps qui ne parvient pas à répondre aux aspirations de la volonté, mais bien de traiter son corps comme un ennemi qu'il faut combattre et dont on doit triompher à tout prix. Seule une victoire sur son propre corps, conclut Kaganovsky, permet à la subjectivité soviétique d'émerger (*ibid.* : 586). Or cela étant dit, qu'en est-il des lecteurs ? Sont-ils, oui ou non, parvenus à cultiver un rapport d'hostilité envers leur propre corporéité ? Les choses, à vrai dire, ne sont pas si claires. Quelques indices néanmoins

⁵³ « Ни голод, ни холод, ни банда ордена не могли прогнать его с боевого участка. [...] С чувством великой гордости за ленинский комсомол читаешь яркие страницы. Читаешь роман и видишь самоотверженных комсомольцев, готовых на любые жертвы ради и победы социалистического строя. Чувствуешь, что вечно будут живы боевые традиции ленинского комсомола. Никакая трудность нас никогда не испугает, ничто не остановит нашево победново роста ».

donnent à croire que le type de rapport au corps que Pavel Kortchagin cherchait à véhiculer a trouvé un certain écho chez les lecteurs d'Ostrovski. On notera tout d'abord avec Lioubovitch qu'une proportion importante des lettres destinées à Ostrovski furent écrites par des lecteurs infirmes ou estropiés (Lioubovitch 1937 : 260). Ayant rompu avec leurs corps, plusieurs de ces lecteurs cherchent à vaincre l'obstacle que représente à leurs yeux leur corporéité défaillante. Mais cela est vrai aussi de certains lecteurs valides : quelques-uns confient à Ostrovski vouloir se battre sans retenue ni ménagement⁵⁴. D'autres disent s'exercer à considérer « la maladie comme une absurdité »⁵⁵ (Ф 363, № 132 : 37-39). Citons enfin le cas de Tania, cette adolescente qui s'entraîne à retenir ses larmes. Pavel, il faut le mentionner, avait pour coutume d'ordonner « Pas de larmes, camarade ». Tania semble l'avoir pris au mot :

Je suivrai votre exemple jusqu'à la fin de ma vie et je démontrerai plus fortement mon courage. Pour ce qui est des larmes, j'ai toujours cherché à les éviter, et continuerai de les éviter à l'avenir. Camarade Ostrovski, je ne sais pas comment c'est pour vous, mais dans mon cas, les larmes et la pitié agissent fortement sur moi. [...] C'est pourquoi, je les évite⁵⁶.

Ф 363, № 129 : 48-52

Mais il y a plus. Car tout rapport au corps cache en lui un certain rapport à la mort et, sur ce point, Pavel n'échappe pas à la règle. Tout au long de sa quête, il préconise un rapport à la mort qui s'actualise à travers le vieux thème du « sacrifice à la nation ». Le dévouement pour le Parti, l'acharnement et la souffrance doivent donc culminer dans l'ultime sacrifice : le sacrifice de soi. On pourrait dire que le roman d'Ostrovski radicalise et dévoie le principe hégélien selon lequel seul le sacrifice de soi permet à l'individu de s'élever au statut de membre authentique d'une nation (Hegel 1989 § 325). Pour Ostrovski, le sacrifice est un devoir moral : « Mourir, dit Pavel, quand c'est pour quelque chose ça vaut le coup. Alors une force te soulève, t'emporte. Mourir c'est même obligatoire, et il faut y aller avec patience, au-devant de la crève, quand tu sens la vérité derrière toi. C'est ça qui fait

⁵⁴ Ф 363, № 129 : 90-91 ; Ф 363, № 132 : 32-33 ; Ф 363, № 132 : 37-39 ; Ф 363, № 129 : 103-104 ; Ф 363, № 133 : 104-106.

⁵⁵ « всякое заболевание считает нелепостью »

⁵⁶ « я буду до конца жизни следовать вашему примеру и еще больше проявлю свое мужество, а от слез я всегда стремилась отбегать и буду отбегать. Товарищ Островский, я не знаю, как Вы? Но на меня все слезы и жалости очень действуют. [...] поэтому бегу от них ».

l'héroïsme » (Ostrovski 1972 : 208). Savoir souffrir ne suffit donc plus ; il faut également savoir « réussir sa mort ».

Parmi les lecteurs, nombreux sont ceux qui entendent honorer cette invitation au sacrifice de soi⁵⁷. Alexandre, par exemple, dit se reconnaître à travers Kortchagin, car lui aussi a vécu la guerre civile et y a sacrifié toutes ses forces pour la cause du Parti et de la révolution (Ф 363, № 129 : 22). Du reste, on remarque que les méditations de Pavel sur la mort sont parvenues à faire accepter l'idée selon laquelle se donner en sacrifice pour la cause du Parti est le fondement éthique de l'héroïsme. La lettre de Nadia est en cela exemplaire :

[Ton livre montre] les meilleurs enfants de la classe ouvrière, de jeunes prolétaires qui allaient en lutte sans se ménager. Mourant en lutte, ils gardaient foi en la victoire. [...] Avec ton livre, tu donnes vie à des millions ; tu nous enseignes comment vivre, lutter et vaincre. Le courage, la hardiesse et la foi en la victoire sont toujours dans le komsomol parce qu'il est conduit par le grand Parti de Lénine et Staline. Toi, Nikolaï, tu es parmi ces héros qui sacrifiaient leur vie, qui combattaient l'ennemi et aidaient le Parti à vaincre⁵⁸.

Ф 363, № 129 : 90-91

Ne rien céder à la douleur quitte à voir son corps s'annihiler sous le poids de la tâche et, au moment opportun, se sacrifier : voilà en somme la troisième pièce du puzzle éthique auquel se sont livrés les lecteurs de *Et l'acier fut trempé*. Maxim Gorki résumait la chose ainsi : « Il n'est que deux formes de vie : la putréfaction et la combustion. Les lâches et les cupides choisiront la première, les hardis et les généreux choisiront la seconde. Vive l'homme qui ne sait pas se ménager » (Gorki 1979 : 124).

⁵⁷ Ф 363, № 129 : 66-67 ; Ф 363, № 132 : 112 ; Ф 363, № 129 : 22 ; Ф 363, № 129 : 121-122

⁵⁸ « лучшие сыны рабочего класса молодые пролетарии шли в бой, не щадя своей жизни. Погибая в борьбе, у них осталась вера в победу. [...] Твоя книга-живой образец героической борьбы комсомола за победу октября, за социалистическое строительство. Твоей книгой ты воодушевляешь миллионы, учишь нас как жить, боротся и как нужно побеждать. Смелость, отважность, вера в свою победу была и есть у ленинского комсомола, потому, что он руководится великой партией ленина-сталина. Ты, Николай, есть один из тех героев, которые не щадили своей жизни, били врага и помогали партии повеждать ».

5.2.4 Se transformer

À vrai dire, tous les aménagements éthiques auxquels Ostrovski invite ses lecteurs participent d'un seul et même précepte : se transformer. C'est, comme on l'a vu, autour de l'idée de transformation – ou encore de conversion – que s'organise toute l'intrigue. À mesure qu'il arpente le chemin de la guerre civile, Pavel se transforme ; le feu des batailles trempe son âme d'acier. Or bien qu'il en soit le foyer principal, cette transformation est destinée à dépasser son unique personne. Elle doit s'étendre, se généraliser à l'ensemble de la classe ouvrière :

Il faut couler à jamais la vieille vie, mais pour cela nous avons besoin d'une classe d'hommes fraternelle et audacieuse, et non de fils à maman : un peuple trempé, robuste, qui à l'heure de la bagarre ne courra pas comme une blatte se réfugier dans les fissures, mais frappera sans merci.

OSTROVSKI 1972 : 179

Le récit d'Ostrovski a donc pris pour tâche de construire cette « classe d'hommes » que Pavel appelle de ses vœux. Et si l'on en croit l'analyse menée par Lioubovitch, l'entreprise d'Ostrovski a remporté un franc succès. *Et l'acier fut trempé* s'est révélé, dit-il, « un levier majeur chargé de refondre dans le moule socialiste de centaines de vies humaines, des plus jeunes aux plus âgés ⁵⁹ » (Lioubovitch 1937 : 259). Il souligne en outre que le roman d'Ostrovski s'est inséré dans l'expérience subjective des lecteurs en leur lançant un appel au combat et en les contraignant à repenser leur propre vie, leur caractère et leurs valeurs. D'un mot, « il a donné naissance à des millions de défenseurs de la patrie socialiste, des constructeurs de la société sans classe »⁶⁰ (*ibid.*).

Là encore, les conclusions de Lioubovitch trouvent leur confirmation dans les lettres de lecteurs recueillies. On remarque en effet que la grande majorité des auteurs de ces lettres affirment, quoique de façon différente, avoir amorcé un processus de transformation à la

⁵⁹ « активным фактором социалистической перековки сотен человеческих жизней, молодых и старых »

⁶⁰ « Роман Н. Островского родит миллионы энтузиастов, защитников социалистической родины, строителей бесклассового социалистического общества ».

suite de la lecture de *Et l'acier fut trempé*⁶¹. D'où ces nombreux élans de gratitude, quelquefois grandiloquents, qui ponctuent les missives adressées à Nikolai Ostrovski. L'extrait de correspondance qui suit n'a, en ce sens, rien d'exceptionnel. Les propos tenus par son auteur (Sacha) reflètent les sentiments exprimés par plusieurs lecteurs.

Ton œuvre nous aide à nous fortifier, à étudier l'art, à lutter pour de meilleurs résultats. Nous enrichissons nos connaissances et nous les fortifions grâce à la théorie de Marx-Engels-Lénine-Staline. Nous apprenons de tes héros forts, comme Pavel Kortchagin, Rita, Vali. Nous apprenons d'eux le *courage bolchevique*⁶².

Ф 363, № 132 : 177 ; mes italiques

Ces observations, en plus de corroborer l'analyse de Lioubovitch, entrent en consonance avec les écrits du pédagogue soviétique L. I. Ruvinsky. Dans son ouvrage intitulé *Самовоспитанные личности* [traduit en anglais sous le titre *Activeness and self-education* (1986)], ce pédagogue suggère aux individus désireux de se rééduquer par le travail sur soi de prendre exemple sur le héros Pavel Kortchagin. Le personnage d'Ostrovski, note Ruvinsky, illustre merveilleusement la manière dont les individus doivent se dicter leur propre conduite en fonction d'un impératif moral : « self-command in the life of Pavel Korchagin is particularly effective, because the hero is governed by a deep conviction of the need to continue serving society » (Ruvinsky 1986 : 59).

Mais pour parvenir à se constituer soi-même comme un véritable sujet soviétique, le héros d'Ostrovski ne suggère pas seulement l'« auto-commandement ». Pour mener à bien sa transformation intérieure, Pavel privilégie en fait un moyen qui nous est familier : la lecture de roman révolutionnaire et l'émulation du héros. De fait, la biographie du révolutionnaire italien Giuseppe Garibaldi ainsi que le roman *Ovod*⁶³ accompagnent Pavel tout au long de sa quête. À propos de Garibaldi, Pavel aimait à dire que s'il avait vécu à son époque, il se

⁶¹ Parmi ceux-ci, citons : Ф 363, № 129 : 53-54 ; Ф 363, № 133 : 32-33 ; Ф 363, № 132 : 117 ; Ф 363, № 132 : 37-39 ; Ф 363, № 132 : 26-27 ; Ф 363, № 133 : 90 ; Ф 363, № 133 : 77-78 ; Ф 363, № 129 : 103-104.

⁶² « Твое произведение помогает нам загалаться, учиться искусству, бороться за лучшие показатели. Мы обогащаем свой знания и укрепляем их теорией Маркса-Энгельса-Ленина-Сталина. Мы будем учиться у твоих прекрасных, бодрых героев, как Павел Корчагин, Рита, Вали. Мы будем учиться у них большевитскому мужеству ».

⁶³ Roman fictif.

serait « collé à lui » (Ostrovski 1972 : 163). Et lorsque son médecin chercha à connaître l'origine de son endurance exceptionnelle, il lui répondit prestement : « Lisez le roman *Ovod*. Vous comprendrez » (*ibid.* : 220). À la fin de sa quête, enfin, il confie à Rita : « Les livres où l'on brosse les militants vaillants, résolus, téméraires, corps et âme dévoués à notre cause, m'ont toujours définitivement impressionné. Je m'étais juré d'en suivre le modèle » (*ibid.* : 276).

Le principe d'émulation décrit en réalité un mouvement de spirale : le lecteur du roman *Et l'acier fut trempé* est appelé à émuler un héros qui, à son tour, émule le héros d'un roman. La jeune Ira semble être emporté par cette spirale grisante :

Pavel a cultivé la fermeté et la force de sa volonté par la bataille, et il l'a consolidé grâce à *Ovod*. Tout s'est renforcé en lui parce qu'il voulait être un homme. Il enviait même Giuseppe Garibaldi sans toutefois voir qu'il était devenu comme ce héros. C'est une tâche noble de se retenir devant les choses attirantes et les épreuves de la vie. Il faut se tenir en main fortement. [Pavel] nous montre la valeur de notre merveilleuse vie et son récit nous ouvre les yeux sur le passé et le présent. Il nous enthousiasme avec plus de persistance à se battre pour le bonheur de tous⁶⁴.

Ф 363, № 132 : 37-39

Le roman d'Ostrovski, on le voit, fonctionne comme une invitation au travail sur soi. Pavel en effet ne s'élève au rang de héros national qu'au prix d'un travail patient, et parfois douloureux, sur sa subjectivité. Sa quête, en fait, décrit à la fois la *finalité* et la *forme* du travail que les sujets soviétiques sont appelés à accomplir sur eux-mêmes. La *finalité*, tout d'abord, réside dans chacun de ces préceptes éthiques dont nous avons tracé les contours (nier son individualité, se dévouer pour la cause, s'acharner au mépris de son corps, se sacrifier, etc.) et qui, placés bout à bout, dessinent la silhouette d'un être dévoué, aguerri, qui se confond avec la figure de l'Homme Nouveau. La *finalité* du travail sur soi auquel

⁶⁴ « Павел свою стойкость, свою силу воли выработал в бою и закрепил «Оводом». Закрепилось все у него благодаря его стремлению быть человеком. Он завидовал тому же Джузеппе Гарибальди и не заметил как сам таким же стал. Велико это дело удержаться от заманчивых предметов и явлений в жизни трудно. Нужно крепко держать себя в руках. [Павел] рассказывает нам как дорого досталась нам эта прекрасная жизнь, и его (рассказы) – романы открывают нам глаза и в прошлое и будущее! Воодушевляя нас еще с более упорным образом биться за счастье многих ».

Ostrovski convie les citoyens soviétiques, c'est en définitive de se façonner soi-même sujets d'un régime (stalinien) qui requiert de la part de ceux qu'il gouverne obéissance, docilité et abnégation.

La quête de Pavel prescrit la *finalité* donc, mais aussi la *forme* du travail à effectuer sur soi-même. Il faut ici rappeler que c'est à travers trois exercices de soi que le héros d'Ostrovski parvient à mettre sa subjectivité au diapason de la cause bolchevique : la bataille, le travail et la lecture. C'est, d'une part, à travers le combat – d'abord spontané, puis conscient – qu'il mène contre les forces bourgeoises, mais aussi à travers tout ce qui est corollaire au combat (la haine, la douleur, l'effort, la peur) que Pavel parvient à rendre son être organique du régime socialiste. Mais cet acte de subjectivation s'opère également par le truchement du travail de choc, lequel disait-on possédait des vertus socialistes. Enfin, c'est aussi – et peut-être surtout – en faisant la lecture de romans et en émulant leurs héros que le héros en vient à faire converger ses désirs et ses intérêts vers ceux du jeune État bolchevique. Combattre, travailler et lire, tels sont donc les moyens dont use Pavel Kortchagin pour plier le rapport qu'il entretient avec lui-même.

Ayant arpenté l'univers subjectif des lecteurs d'Ostrovski à travers les lettres que plusieurs parmi ceux-ci ont fait parvenir à l'auteur de *Et l'acier fut trempé*, on peut maintenant dire ceci : l'auditoire d'Ostrovski a, dans une proportion importante et avec une profondeur épatante, repris à son propre compte le modèle du travail sur soi dont l'odyssée de Pavel Kortchagin dicte la *finalité* et la *forme*. Autrement dit, il nous apparaît clair que plusieurs des lecteurs d'Ostrovski ont non seulement accepté l'impératif de travail sur soi, mais l'acceptant, ont entrepris de donner à leur subjectivité à forme prescrite par l'exemple de Pavel Kortchagin. Pour illustrer, une dernière fois, les effets de subjectivation engendrés par le roman *Et l'acier fut trempé*, citons ce groupe de Komsomols :

Camarade Ostrovski, nous avons décidé de prendre votre nom pour notre détachement komsomol et nous nous sommes imposé la lecture de votre roman *Et l'acier fut trempé*. Mais en prenant votre nom, nous nous engageons à travailler sur nous-mêmes aussi assidûment que vous. Donner toute notre énergie à notre superbe pays comme vous l'avez donné. Nous nous efforcerons que notre détachement remporte la première place et qu'il reçoive le drapeau rouge. Nous ferons tous les efforts pour que nous devenions également de fermes et courageux Kortchagin.

Chacun d'entre nous aspirera à vivre de telle sorte qu'il ne sente pas le poids des années vécues inutilement et pour qu'il ne soit pas brûlé par la honte d'un passé petit et méchant. Et enfin pour qu'en mourant, il puisse dire : "toutes mes forces ont été consacrées à ce qu'il y a de plus noble dans le monde : la lutte pour l'émancipation humaine"⁶⁵.

Ф 363, № 133 : 90

⁶⁵ « Мы решили присвоить нашему отряду ваше имя и обязались прочесть ваш роман как (...). Беря на себя ваше имя, мы обязуемся также упорно работать над собой, как вы. Отдать всю нашу энергию, нашей замечательной стране, как отдали вы. Мы будем стараться, чтобы наш отряд вышел на первое место и получил переходящее красное знамя. Мы приложим все усилия, чтобы из нас выросли такие же стойкие мужественные Корчагины. Каждый из нас будет стремиться жить так, «чтобы не было мучительно больно за бесцельно прожитые годы, чтобы не жег позор за подленькое мелочное прошлое и чтобы, умирая, смог сказать: «вся жизнь и все силы были отданы самому прекрасному в мире – борьбе за освобождение человечества »

FABRIQUER DES ROUAGES ? (CONCLUSION)

*Je bois à ces gens simples, ordinaires, modestes,
à ces « rouages » qui maintiennent en état de
marche notre grande machine d'État.*

– JOSEPH STALINE (1934)

Au terme de ce mémoire consacré au roman stalinien et au rôle qu'il a joué dans la production d'une subjectivité soviétique, il importe de dégager une synthèse du propos qui fut ici exposé. Chemin faisant, prenons garde aux généralisations abusives ainsi qu'aux interprétations séduisantes. Car il serait facile, et plutôt commode, de mettre ce petit mémoire au service de la thèse classique voulant que le système politique stalinien se soit maintenu au pouvoir en transformant les individus en des rouages passifs, dociles et malléables (Conquest 1991, Tucker 1992, Malia 1995, Pipes 1996). Il suffirait alors de conclure en affirmant que les romans soviétiques – et les héros positifs qu'ils ont mis en scène – comptent au nombre des stratégies utilisées par le régime pour inféoder l'âme de chacun des citoyens soviétiques. Mais ce serait-là aller un peu vite en besogne : conclure ma recherche en ces termes m'obligerait à laisser croire au lecteur que les facettes inexplorées par cette étude corroborent et attestent celles qui ont retenu mon attention. Voilà un pas que je refuse de franchir.

Or avant d'opérer un partage entre ce que cette recherche nous enseigne et ce qu'elle laisse en friche, il convient de revenir un instant sur ses principales articulations.

Récapitulation

J'ai exploré, au fil des pages de ce mémoire, les procédés de subjectivation mis en place par le régime soviétique et grâce auxquels plusieurs citoyens soviétiques sont parvenus à s'entrevoir et à se penser comme des Hommes Nouveaux. Mon analyse s'est vue resserrée autour de la littérature stalinienne de manière à mieux comprendre comment, et dans quelle mesure, certains romans ont servi de moyen de transformation intérieure aux hommes et femmes ayant vécu en URSS durant les années trente. L'argument déployé tout au long de ce

mémoire visait à répondre à ma question de recherche, laquelle était formulée en ces termes :

Dans quelle mesure les héros issus de la production littéraire stalinienne ont-ils servi de modèle pour l'instauration et de développement d'un rapport à soi calqué sur la figure de l'Homme nouveau ?

Les repères historiques exposés au chapitre 2 m'ont permis de situer cette question à l'intérieur du contexte historique et politique auquel elle appartient. M'appuyant sur une somme d'analyses historiques, j'ai décrit une série de pratiques qui, parallèlement aux mécanismes de répression et d'endoctrinement, eurent pour mandat et pour fonction d'inviter les citoyens soviétiques à modifier l'expérience qu'ils faisaient d'eux-mêmes. Rapidement, la figure de l'Homme Nouveau s'est imposée comme leur dénominateur commun : le régime stalinien, on l'a vu, s'est employé à populariser et promouvoir certaines pratiques de « travail sur soi » en vue de permettre à chacun de faire de soi un Homme Nouveau⁶⁶. Le roman soviétique jouera, dès 1934, un rôle majeur dans cette entreprise de création d'un Nouvel Homme. Examiner ce rôle et comprendre dans quelle mesure il fut rempli a constitué l'enjeu central de ce mémoire.

Mon analyse fut menée en deux temps distincts. Le chapitre 4 s'attarde aux discours politiques et scientifiques sur la littérature soviétique, d'une part, ainsi qu'aux traités pédagogiques et romans, de l'autre, afin de faire apparaître la fonction que le régime stalinien attribuait aux auteurs de romans de type « réaliste socialiste » : travailler comme des ingénieurs de l'âme. Prenant la célèbre formule au pied de la lettre, j'ai exploré plusieurs des dispositifs qui ont été mis en place en vue de permettre aux citoyens soviétiques d'acquérir et de cultiver des dispositions intérieures compatibles avec les ambitions politiques du régime. L'étude de cas proposée au chapitre 5 cherchait à approfondir cet état de fait. En m'attardant au roman soviétique *Et l'acier fut trempé* (Ostrovski 1934-1936), j'ai mis en évidence l'influence que son héros (le jeune Pavel Kortchagin) a exercée sur la formation de la subjectivité de certains citoyens soviétiques. Je

⁶⁶ Au sujet de la conception du genre que renferme la notion d'Homme Nouveaux : cf. Chapitre 2, p. 15, n.2

me suis référé, pour ce faire, aux lettres que des centaines de lecteurs soviétiques ont acheminées à l'auteur du roman et à l'intérieur desquelles ils décrivent comment, en quoi et dans quelle mesure, ils ont entrepris de refondre leur subjectivité dans l'espoir de vivre, agir et se penser comme le héros.

Synthèse

Cette recherche se veut un effort pour explorer les procédés de subjectivation et leurs entrelacements avec les différents arts de gouverner. S'agissant du cas stalinien, mes données corroborent ce que Hellbeck (2006), Kharkhordin (1999), Halfin (2003), Hoffmann (2003) et, avant eux, Kotkin (1995) ont montré : par-delà le GOULAG, les campagnes de répression et le climat de terreur, le régime de Joseph Staline est parvenu à gouverner sa population en apportant un soin particulier aux subjectivités individuelles. Les normes qui, dès 1934, balisèrent la production littéraire soviétique ainsi que les nouvelles fonctions qu'on attribua au roman montrent bien que le jeune État soviétique n'était pas indifférent au sort des « âmes » individuelles. Comme en atteste le quatrième chapitre de ce mémoire, l'URSS des années trente a vu sa production littéraire se réorganiser autour de l'objectif de pétrir, modeler et transformer les subjectivités individuelles. Il convient de souligner ici que cette réorganisation d'ensemble dans la vie culturelle de l'URSS fait bien plus que confirmer la thèse des auteurs susmentionnés : elle montre que les productions littéraires furent au centre du dispositif politique grâce auquel le régime stalinien est parvenu à gouverner les citoyens soviétiques en les enjoignant à réaménager leur intériorité.

L'analyse de la production littéraire stalinienne (d'après 1934) que j'ai effectuée indique également que le roman héroïque de type « réaliste socialiste » a joué un rôle clef dans la promotion d'un certain rapport à soi. La fréquentation de héros littéraires était considérée, tant par les pédagogues que les hommes d'État, comme un moyen privilégié de sculpter sa propre subjectivité à l'image de l'Homme Nouveau. La lecture de roman héroïque, autrement dit, était conçue comme un acte de subjectivation destiné à permettre au lecteur d'opérer une transformation sur lui-même.

L'étude de cas relative au roman de Nikolaï Ostrovski, *Et l'acier fut trempé*, montre que le projet politique visant à gouverner les individus en s'invitant dans leur intériorité n'a pas seulement été défini et mis en œuvre : il a remporté un certain succès. En isolant les quatre vecteurs éthiques (servir, tenir le coup, souffrir, se transformer) au long desquels plusieurs lecteurs d'Ostrovski ont accompli un travail sur eux-mêmes, j'ai montré que plusieurs d'entre eux sont parvenus à épouser la subjectivité du héros et par le fait même celle de l'Homme Nouveau. Cette subjectivité, comme nous l'avons vu, se caractérise par le déni de l'individualité, l'endurance infinie, la capacité de sacrifice et le sens du devoir.

En somme, l'analyse présentée au fil des pages de ce mémoire me permet d'affirmer trois choses :

(1) Le pouvoir, sous Staline, s'est exercé non seulement à travers les mécanismes de bâillonnement et de répression, mais en outre par l'entremise de certains dispositifs ayant pour objectif de modifier et d'orienter le rapport que les individus soviétiques entretenaient avec eux-mêmes;

(2) Le roman soviétique appartenant au genre « réaliste socialiste » constitue un des leviers au moyen desquels le régime stalinien a entrepris de modifier les subjectivités individuelles. Ces romans furent conçus comme des outils de transformation intérieure à l'usage des citoyens soviétiques, et destinés à gouverner leur conduite plus profondément et plus efficacement;

(3) Le roman *Et l'acier fut trempé* compte parmi ces romans. À sa lecture, un nombre important de citoyens soviétiques ont accompli une transformation sur leur être propre, et ce, de manière à mieux épouser les contours de la figure normative de l'Homme Nouveau.

Ouverture

Il serait fort instructif de soumettre, lors d'un projet futur, plusieurs romans soviétiques à l'analyse que nous avons réservée au roman de Nikolaï Ostrovski, *Et l'acier fut trempé*. Car à vrai dire, seule une étude de cette ampleur serait en mesure de nous renseigner, si oui ou

non, l'entreprise des ingénieurs de l'âme s'est avérée fructueuse. En m'attardant aux effets de subjectivation véhiculés par le roman d'Ostrovski, je cherchais avant tout à défricher de nouvelles possibilités d'analyse. Dépouiller les lettres que les lecteurs soviétiques ont envoyées aux auteurs de *Chapayev*, *Ciment*, *Time*, *Forward!*, *Le Pétrolier Derbent*, *Terres défrichées* et *Énergie* en prenant soin d'y examiner la relation qui se tisse entre les figures héroïques et la subjectivité des lecteurs permettrait sans doute de mieux comprendre dans quelle mesure le roman socialiste a conduit les citoyens soviétiques à opérer une transformation intérieure. D'autre part, il serait intéressant de récolter quelques données quantitatives à propos des pratiques de lecture afin de mieux connaître dans quelle proportion les lecteurs soviétiques ont fait parvenir des lettres aux auteurs de romans.

Au plan théorique, il me faut reconnaître que mon analyse des procédés de subjectivation qui se sont actualisés à travers l'activité de lecture comporte quelques zones d'ombre. Car la constitution de soi-même comme Homme Nouveau, on l'a vu, ne pouvait s'effectuer sans le concours actif des individus. Et puisque aucun individu ne peut être entrevu comme un simple réceptacle, il est fort probable que ces procédés aient donné lieu à des formes d'agencéité (*agency*). Comme l'a montré l'anthropologue Saba Mahmood (2005), toute forme de subjectivation entraîne des manifestations d'agencéité dans son sillage (Mahmood 2005). L'existence de cette zone inexplorée explique pourquoi je refuse d'affirmer que le roman stalinien a permis au régime soviétique de transformer les individus en de vulgaires rouages mis au service d'une machinerie d'État. Avancer une telle chose exigerait de s'être attardé sur les pratiques d'agencéité (ou autres stratégies permettant aux individus de prendre une distance critique vis-à-vis du modèle normatif qui leur est imposé) et d'avoir constaté leur absence. Hélas, pour étudier cet aspect des processus de subjectivation, il aurait été nécessaire de réaliser des entretiens auprès du lectorat soviétique des années trente – ce qui est manifestement impossible.

Par-delà cette limite, ce mémoire visait à approfondir la question des procédés de subjectivation employés par le régime stalinien et mettre en valeur le rôle clef qu'y a joué le roman socialiste réaliste.

BIBLIOGRAPHIE

- ABÉLÈS M., 1992, « Anthropologie politique de la modernité », *L'Homme* XXXII 1(121) : 15-30.
- _____, 1997 « Political Anthropology : New Challenges, New Aims » in M. Herzfeld *International Social Science Journal*, 153 : 319-332.
- AUCOUTURIER, M., 1998, *Que sais-Je ? Le réalisme socialiste*. Paris, PUF.
- BALANDIER G., 1984, *Anthropologie politique*. Paris, PUF.
- BARDIN L., 1991, *L'analyse de contenu*. Paris, PUF.
- BENJAMIN, W., 2000, « Sur le concept d'histoire » in R. Rochlitz (dir.) *Walter Benjamin Œuvres I*. Paris, Gallimard.
- BERNAUER J., 2004 « Michel Foucault's Philosophy of Religion : an Introduction to the Non-Fascist Life » : 77-97 in Bernauer J. et J. Carrette (dir.) *Michel Foucault and Theology. The Politics of Religious Experience*. Aldershot, Ashgate.
- BERNAUER J. ET J. CARRETTE, 2004, « Introduction : The Enduring Problem : Foucault, Theology and Culture » : 1-16 in Bernauer J. et J. Carrette (dir.) *Michel Foucault and Theology. The Politics of Religious Experience*. Aldershot, Ashgate.
- BOUILLAGUET A. ET A. ROBERT, 1997, *Que sais-je ? L'analyse de contenu*. Paris, PUF.
- BOUVARD, J., 2002, « Une fabrique d'écriture, le projet Gorki. L'histoire des fabriques et des usines (1931-1936) » : 63-329 in Pennetier C. et Pudal B. (dir.) *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*. Paris, Belin.
- _____, 2002b, « Une impossible quête d'identité. La représentation de soi à travers les journaux de production du métro de Moscou 1934-1935 » : 193-202 in Studer B., Unfried B. et Herrmann I. *Parler de soi sous Staline. La construction identitaire dans le communisme des années trente*. Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme.
- _____, 2005, *Le métro de Moscou. La construction d'un mythe soviétique*. Paris, Sextant.
- BROWN E. J., 1982, *Russian Literature Since the Revolution*. Cambridge, Harvard University Press.
- BURCHELL, G., 1996, « Liberal Government and Techniques of the Self » : 19-36 in A. Barry, T. Osborne et N. Rose (dir.) *Foucault and the Political Reason. Liberalism,*

Neo-liberalism and Rationalities of Government. Chicago, University of Chicago Press.

- BUTLER J., 1999, *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity.* Londres, Routledge.
- _____, 2002, *La vie psychique du pouvoir.* Paris, Léo Scheer.
- CAMUS, A., 1958, *Discours de Suède.* Paris, Gallimard.
- CARRETTE J., 2000, *Foucault and Religion. Spiritual Corporality and Political Spirituality.* Londres, Routledge.
- CHEVRIER J., 1992, « La spécification de la problématique » : 49-78 in Gauthier B. (dir.) *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données.* Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- CHOLOKHOV, 1964, *Terres Défrichées.* Paris, Gallimard
- CLARK, K., 2000, *The Soviet Novel. History as Ritual (Third Edition),* Bloomington, Indiana University Press.
- CRESWELL J.W., 1994, *Research Desing. Qualitative & Quantitative Approaches.* Thousand Oaks, Sage.
- CONQUEST, R., 1992, *The Great Terror: A Reassessment.* London, Oxford University Press
- DEAN M., 1994 « A Social Structure of Many Soul : Moral Regulation, Government, and Self-Formation » *Canadian Journal of Sociology* 19(2) : 145-169.
- _____, 1999, *Governmentality. Power and Rule in Modern Society.* Londres, Sage.
- DELEUZE G., 1986, *Foucault.* Paris, Édition de Minuit.
- _____, 1990, *Pourparler 1972-1990.* Paris, Éditions de Minuit.
- DOBRENKO, E., 1997, *The Making of the State Reader. Social and Aesthetic Contexts of the Reception of Soviet Literature.* Stanford, Stanford University Press.
- DREYFUS H. ET RABINOW P., 1984, *Michel Foucault. Un parcours philosophique.* Paris, Gallimard.
- ENGELSTEIN L. ET S. SANDLER, 2000, « Introduction » : 1-19 in Engelstein L. et S. Sandler (dir.) *Self and Story in Russian History.* London, Cornell University Press.

- ENGEL, B.A. ET POSADSKAYA-VANDERBECK A., 1997, *A Revolution of Their Own : Voice of Women in Soviet History*. Boulder, Westview Press.
- FADEYEV, 1957, *The Rout. A novel*. Moscou, Foreign Languages Publishing House.
- FITZPATRICK S., 1995, « Lives under Fire. Autobiographical Narratives and their Challenges in Stalin's Russia » : 225-232 in Godet M. (dir.), *De Russie et d'ailleurs. Feux croisés sur l'histoire*. Paris, Institut d'études slaves.
- _____, 2000, « Introduction » : 1-14 in S. Fitzpatrick (dir.) *Stalinism. New Directions*. London, Routledge.
- _____, 2000b, « Ascribing class : the Construction of Social Identity in Soviet Russia » : 20-46 in S. Fitzpatrick (dir.) *Stalinism. New Directions*. London, Routledge.
- _____, 2002, « The two Faces of Anastasia : Narratives and Counter-narrative of Identity in Stalinist Everydaylife » : 53-64 in Studer B., Unfried B. et Herrmann I. *Parler de soi sous Staline. La construction identitaire dans le communisme des années trente*. Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme.
- _____, 2002b, *Le stalinisme au quotidien. La Russie soviétique dans les années 30*. Paris, Flammarion.
- FITZPATRICK S. ET SLEZKINE Y., 2000, *In the Shadow of the Revolution : Life stories of Russian Women from 1917 to the Second World War*. Princeton, Princeton University Press.
- FLYNN T.R., 1985, « Truth and Subjectivation in the Later Foucault » *The Journal of Philosophy*, 82(10) : 531-540.
- FOUCAULT M., 1976, *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*. Paris, Gallimard
- _____, 1978, *Sécurité, Territoire et Population. Cours au Collège de France. 1979-1980*. Paris, Gallimard-Le Seuil.
- _____, 1978b, « Sexualité et pouvoir » : 552-570 [#233] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- _____, 1980, « Du gouvernement des vivants » : 944-948 [#289] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- _____, 1980b, *Du gouvernement des vivants. Cours au Collège de France. 1980-1981*. Cours consulté aux archives de l'IMEC (Caen, France), du 14 au 18 juin 2005.
- _____, 1980c, « About the beginning of the hermeneutics of the self » : 158-182 in Carrette J. R. (dir.) *Religion and culture Michel Foucault*. New York, Routledge.

- _____, 1981, « Omnes et singulatims : vers une critique de la raison politique » : 953-980 [#291] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- _____, 1981b, « Sexualité et solitude » : 987-997 [#295] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- _____, 1981c, « Les mailles du pouvoir » : 1001-1020 [#297] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- _____, 1981d, « Subjectivité et vérité » : 1032-1037 [#304] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- _____, 1982, « Le sujet et le pouvoir » : 1041-1061 [#306] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- _____, 1982b, *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France. 1981-1982*. Paris, Gallimard-Le Seuil
- _____, 1982c, « Le combat de la chasteté » : 1114-1126 [#312] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- _____, 1983, « À propos de la généalogie de l'éthique : un aperçu du travail en cours » : 1202-30 [#326] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- _____, 1983b, « Usage des plaisirs et techniques de soi » : 1358-1380 [#338] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- _____, 1984, *Histoire de la sexualité II : L'usage des plaisirs*. Paris, Gallimard.
- _____, 1984b, « Foucault » : 1450-1454 [#345] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- _____, 1984c, « À propos de la généalogie de l'éthique : un aperçu du travail en cours » : 1428-86 [#344] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- _____, 1988, « Les techniques de soi » : 1602-1631 [#363] in Defert D. et Ewald F. (dir.) *Dits et Écrits*. Paris, Gallimard.
- FURMANOV D., 1941, Chapayev. London, Lawrence & Wishart Limited.
- GAGNON A., 2004, *Normaliser pour gouverner : l'homme soviétique face aux Roms*. Mémoire de maîtrise, Université Laval.
- GAROS V., 1994, « Les greffiers de l'inconnu : " genre intimiste " et " réalité terroriste " », *Revue des études slaves*, 66 (1) : 9-15

- GAROS V., KORENEVSKAYA N. ET LAHUSEN T., 1995, *Intimacy and Terror : Soviet Diaries of the 1930s*. New-York, The New Press.
- GILLESPIE D., 1996, *The twentieth-Century Russian Novel. An Introduction*. Oxford, BERG.
- GLADKOV F., 1929, *Ciment*. Paris, Édition sociales internationales.
- _____, 1929, *Cement*. New York, International Publishers.
- _____, 1935, *Énergie*. Paris, Éditions sociales internationales.
- GLENDHILL J., 2000, *Power an its Disguises : Anthropological Perspectives on Politics*. Londres, Pluto Press.
- GOLDSTEIN J., 1998, « Foucault's Technologies of the Self and the Cultural History of Identity » *Arcadia* 33(1) : 46-64.
- GORDON C., 1991 « Governmental rationality : an introduction » in Gordon C., Graham B et Miller P. (dir.) *The Foucault Effect : Studies in Governmentality*. Chicago, University of Chicago press.
- GORKI M., 1977, « Soviet Literature » : 27-72 in Gorki et al. *Soviet Writers' Congress 1934. The Debate on Socialist Realism and Modernism*. London, Lawrence and Wishart.
- _____, 1979, « L'horloge » in *Œuvres complètes*. Paris, Éditeurs français réunis.
- GRIGOR SUNY R., 2003, « Stalin and Stalinism : Power ans Authority in the Soviet Union, 1930-1953 » : 16-35 in Hoffmann (dir.) *Stalinism : The essential Readings*. London, Blackwell.
- GROS F., 1996, *Que sais-je ? Michel Foucault*. Paris, PUF.
- _____, 2001, « Situation du cours » : 489-526 in F. Ewald et al. (dir.) *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France. 1981-1982*. Paris, Gallimard - Le Seuil.
- _____, 2003, « Introduction » : 7-13 in Gros F. et Lévy C. (dir.) *Foucault et la philosophie antique*. Paris, Kimé.
- _____, 2003b, « À propos de l'herméneutique du sujet » in le Blanc et Terrel (dir.) *Foucault au Collège de France : un itinéraire*. Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux
- _____, 2005, « Le gouvernement de soi » *Sciences humaines* (HS : 3) : 34-37.
- _____, 2006, *États de violence. Essai sur la fin de la guerre*. Paris, Gallimard.

- GROYS, B., 1990, *Staline. Œuvre d'art totale*. Nîmes, Éditions Jacqueline Chambon.
- GUBA E.G. ET LINCOLN Y.S., 2000, « Paradigmatic Controversies, Contradictions, and Emerging Confluences » : 163-188 in Denzin N.K. et Y.S. Lincoln (dir.) *Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks, Sage.
- GÜNTHER, H., 1976, « Education and Conversion: The Road to the New Man in the Totalitarian Bildungsroman » 193-209 in Günther H. (dir.) *The Culture of the Stalin Period*. New-York, St. Martins Press.
- GUTKIN, I., 1999, *The Cultural Origins of the Socialist Realist Aesthetic 1890-1934*, Evanston, Northwestern University Press.
- HACKING I., 1989, « L'amélioration de soi » : 257-262 in Hoy C.D. (dir.) *Michel Foucault. Lectures critiques*. Bruxelles, DeBoeck.
- HALFIN, I., 1997, « From Darkness To Light : Students Communist Autobiography During NEP » *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, 45 (2) : 210-236
- _____, 2003, *Terror in My Soul. Communist Autobiographies on Trial*. Cambridge, Harvard University Press.
- HEGEL, G., 1989 [1821], *Principes de la philosophie du droit*. Paris, Vrin.
- HELLBECK J., 1998, *Laboratories of the Soviet Self: Diaries from the Stalin Era*. Thèse de doctorat, Université Colombia.
- _____, 2000, « Self-Realization in the Stalinist System : Two Soviet Diaries of the 1930s » : 221-242 in D.L. Hoffmann et Y. Kotsonis (dir.) *Russian Modernity. Politics, Knowledge, Practices*. New York, St. Martin's Press.
- _____, 2000b, « Fashioning the Stalinist Soul. The diary of Stepan Podlubnyi 1931-1939 » : 77-116, in S. Fitzpatrick (dir.) *Stalinism. New Directions*. London, Routledge.
- _____, 2000c, « Speaking Out : Languages of Affirmation and Dissent in Stalinist Russia », *Kritika : Explorations in Russian and Eurasian History* 1(1) : 71-96.
- _____, 2000d, « Writing the Self in the Time of Terror : Alexander Afinogenov's Diary of 1937 » : 69-93 in Engelstein L. et S. Sandler (dir.) *Self and Story in Russian History*. London, Cornell University Press.
- _____, 2002, « Working, Struggling, Becoming : Stalin-era autobiographical texts » : 165-192 in Studer B., Unfried B. et Herrmann I. *Parler de soi sous Staline. La construction identitaire dans le communisme des années trente*. Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme.

- _____, 2006, *Revolution on my mind*, Cambridge, Harvard University Press (à paraître).
- HELLER, M., 1985, *La machine et les rouages*. Paris, Gallimard.
- HOFFMANN, D.L., 2003, *Stalinist Values. The Cultural Norms of Soviet Modernity 1917-1941*. London, Cornell University Press.
- _____, 2003b, « Introduction » : 1-8 in Hoffmann (dir.) *Stalinism : The Essential Readings*. London, Blackwell.
- HORVATH A. ET SZAKOLCZAI A., 1992, *The Dissolution of Communist Power. The case of Hungary*. London, Routhledge.
- JDANOV A., 1935, *Problems of Soviet Literature: Reports and Speeches at the First Soviet Writers' Congress*. New-York, International Publishers.
- _____, 1950, *Sur la littérature, la philosophie et la musique*. Paris, Éditions de la nouvelle critique.
- KAGANOVSKY L., 2004, « How the Soviet Man was (Un)Made », *Slavic Review* 63 (3) : 577-596.
- _____, 2000, *Bodily remains: The "positive hero" in Stalinist fiction*. Ph.D., University of California, Berkeley, 235 pages
- KARAVAEVA A., 2007, *Remembering Nikolai Ostrovsky*, Consulté sur Internet (http://www.sovlit.com/thin/remembering_ostrovsky/), le 31 Octobre 2007.
- KASACK W., 1988, *Dictionary of Russian Literature Since 1917*. New-York, Columbia University Press.
- KATAEV V., 1995, *Time, Forward!*. Northwestern, Northwestern University Press.
- KEMP-WELCH A., 1991, *Stalin and the Literaray Intelligentsia, 1928-39*. London, Macmillan.
- KHARKHORDIN O., 1999, *The Collective and the Individual in Russia. A Study of Practices*. Berkeley, University of California Press.
- _____, 2002, « By deed alone : Origins of Individualization in Soviet Russia » 125-145 in Studer B., Unfried B. et Herrmann I. *Parler de soi sous Staline. La construction identitaire dans le communisme des années trente*. Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme.
- KOVALEV V.A (dir.), 1977, *Русская советская литература : 10 (Littérature russe soviétique: 10)*. Moscou.

- KOTKIN S., 1995, *Magnetic Mountain. Stalinism as a Civilization*. Berkeley, University of California Press.
- KRIMOV Y., 1954, *The Tanker Derbent*. Westport, Hyperion Press.
- KRUPSKAÏA N., 1960, *Педагогические сочинения*. Moscou.
- KRYLOVA A., 2000, « The Tenacious Liberal Subject in Soviet Studies », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History* 1(1) : 199-46.
- KURTZ D.V., 2001, *Political Anthropology: Power and Paradigms*. Boulder, Westview Press.
- LAHUSEN, T., 1997, *How Life Writes the Book. Real Socialism and Socialist Realism in Stalin's Russia*. Ithaca, Cornell University Press.
- _____, 2006, « Cement (Fedor Gladkov, 1925) » : 476-482 in Moretti F. (dir.) *The Novel. Vol. 2 Forms and Themes*. Princeton, Princeton University Press.
- LANDRY J-M., 2007, « Généalogie politique de la psychologie. Une lecture du cours de Michel Foucault Du gouvernement des vivants (Collège de France, 1980) », *Raisons Politiques* 25 : 31-45
- LANDRY R., 1997, « L'analyse de contenu » : 329-356 in Gauthier B. (dir.) *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- L'ÉCUYER R., 1987, « L'analyse de contenu : notion et étapes » : 48-65 in Deslauriers J-P. (dir.) *Les méthodes de la recherche qualitative*. Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- LIUBOVITCH N., 1937, « Н. Островский и его читатели », *Новый Мир* : 255-261.
- MAHMOOD S., 2005, *Politics of Piety. The Islamic Revival and the Feminist Subject*. Princeton, Princeton university Press.
- MALIA M., 1995, *La tragédie soviétique. Histoire du socialisme en Russie 1917-1991*. Paris, Le Seuil.
- MARCUSE H., 1963, *Le marxisme soviétique. Essai d'analyse critique*. Paris, Gallimard.
- MARTI U., 2002, « Techniques de soi, techniques de domination et pratiques identitaires dans la culture stalinienne. Remarques sur la valeur analytique d'un concept de Foucault » 35-47 in Studer B., Unfried B. et Herrmann I. *Parler de soi sous Staline. La construction identitaire dans le communisme des années trente*. Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme.

- MATHEWSON R.W., 1999, *The Positive Hero in Russian Literature*. Evanston, Northwestern University Press.
- MUCCHIELLI A. 1996, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Armand Colin, Paris.
- OSTROVSKI N., 1972, *Et l'acier fut trempé*. Paris, Éditions Du Burin / Martinsart.
- _____, document non daté, *Et l'acier fut trempé*. Moscou, Éditions en langue étrangère.
- PATTON P., 1992, « Le sujet de pouvoir chez Foucault », *Sociologies et Sociétés* 24(1) : 91-102
- PENNETIER C. ET PUDAL B., 2002, « Les mauvais sujets du stalinisme » 51-95 in Studer B., Unfried B. et Herrmann I. *Parler de soi sous Staline. La construction identitaire dans le communisme des années trente*. Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme.
- PIPES R., 1996, *A Concise History of the Russian Revolution*. London, Vintage.
- PIRES A.P., 1997 « De quelques enjeux Épistémologiques d'une recherche générale pour les sciences sociales » : 3-53 in J. Poupart et al. (dir.) *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville, Gaëtan Morin.
- POTTE-BONNEVILLE M., 2004, *Michel Foucault, l'inquiétude de l'histoire*. Paris, PUF
- REVEL J., 2002, *Le vocabulaire de Foucault*. Paris, Éditions Ellipses.
- _____, 2005, *Expériences de la pensée. Michel Foucault*. Paris, Bordas.
- RIVIÈRE C., 2000, *Anthropologie politique*. Paris, Armand Colin.
- ROBERT A., 2002, *L'analyse de contenu*. Paris. PUF.
- ROBIN, R., 1986, *Le réalisme socialiste. Une esthétique impossible*. Paris, Payot.
- ROSE N. ET MILLER P., 1995, « Production, Identity, and Democracy », *Theory and Society* 24(3) : 427-467.
- ROSE N., 1991, *Governing the Soul. The Shaping of the Private Self*. Londres, Routhledge.
- _____, 1996, « Authority and the Genealogy of Subjectivity » in : 294-327 Heelas P., Lash S. et Morris P. (dir.) *Detraditionalization*. Oxford, Blackwell

- _____, 1996b, « Governing "advanced" Liberal Democracies »: 37-64 in A. Barry, T. Osborne et N. Rose (dir.) *Foucault and the Political Reason. Liberalism, Neo-liberalism and Rationalities of Government*. Chicago, University of Chicago Press.
- _____, 1998, *Inventing Our Selves. Psychology, Power and Personhood*. Cambridge, Cambridge University Press.
- RUVINSKY L.I., 1986, *Activeness and Self-education*. Moscow, Progress Publishers.
- SLONIM, M., 1964, *Soviet Russian Literature. Writers and Problems*. New York, Oxford University Press.
- SPECTOR C., 1997, *Le pouvoir*. Paris, Flammarion.
- STRUVE, G, 1971, *Russian Littérature under Lenin and Stalin 1917-1953*. Norman, University of Oklahoma Press.
- STUDER B., 2002, « Introduction » : 1-30 in Studer B., Unfried B. et Herrmann I. (dir.) *Parler de soi sous Staline. La construction identitaire dans le communisme des années trente*. Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme.
- _____, 2003, « L'être perfectible. La formation du cadre stalinien par le travail sur soi », *Genèse* 51 : 92-113.
- TCHERNYCHEVSKI N., 1987, *Que faire ?* Moscou, Éditions « Radouga ».
- TREGOUB S., 1964, *Nikolaï Ostrovski 1904-1936. Essai biographique*. Moscou, Éditions en langues étrangères.
- TUCKER, R. C., 1992, *Stalin in Power: The Revolution from Above, 1928-1941*. New York, W. W. Norton & Compagny.
- VERNON M., 1999, « " I am not what I am " – Foucault, Christian ascetism and a " way out " of sexuality » : 199-210 in Carrette J. R. (dir.) *Religion and Culture Michel Foucault*. New York, Routledge.
- VINCENT J., 1990, *Anthropology and Politics : Visions, Traditions, and Trends*. Tucson, The University of Arizona press.
- VOLKOV V., 2000, « The Concept Of Kul'turnost'. Notes on the Stalinist Civilizing Process » : 210-230 in S. Fitzpatrick (dir.) *Stalinism. New Directions*. London, Routledge.
- WOLF E.R., 2001, *Pathways of Power : Building an Anthropology of the Modern World*. Berkeley, University of California Press.

ANNEXES

Annexe 1 : Grille de lectures de romans

Identification du roman

1. Titre
2. Auteur
3. Date de publication
4. Lectorat ciblé, circuit de diffusion

Description du héros

5. Qui est-il ? Quel est son rôle, son statut ? Quelles sont ses caractéristiques, en quoi se démarque-t-il des autres ?
6. Comment conçoit-il son rôle vis-à-vis de la société communiste ?

Comportement du héros

7. En quoi le comportement du héros se distingue-t-il de celui des autres ? En quoi ce comportement est-il héroïque ?
8. Ce comportement exemplaire concerne-t-il un domaine précis de la vie sociale (travail, éducation, famille, armée, etc.) ?

Valeur morale du héros

9. À travers quel type d'activité le héros acquiert-il sa valeur morale ?
10. Comment définit-il sa position face aux préceptes moraux du communisme ?
11. Est-ce que le héros effectue un certain nombre d'exercices sur lui-même afin de transformer son être ? Si oui, quels sont ces exercices ?

Quête du héros

12. Quel type de finalité guide la conduite du héros soviétique ?

Annexe 2 : Grille de lecture des lettres envoyées à Nikolaï Ostrovski

Identification du lecteur

1. Nom
2. Âge
3. Profession et rang social

Délimitation de la période de rédaction de la lettre

4. Dates d'entrée des écrits

Identification au héros

5. Les lecteurs font-ils référence à certain héros du roman ? Lesquels ?
6. Est-ce que les héros prennent part à la construction de l'image que les lecteurs se font d'eux-mêmes ou de ce qu'ils souhaitent devenir ?
7. Comment les lecteurs définit-il sa position face aux préceptes enseignés par les héros ?

Le travail sur soi

8. Au nom de quoi le lecteur se considère-t-il lié à l'obligation d'effectuer un travail sur lui-même ?
9. À travers quel type d'activité, le diariste s'efforce-t-il d'opérer un travail sur lui-même ?
10. En quoi consistent ces activités ?

Objectifs

11. Quel aspect d'eux-mêmes les lecteurs aspirent-ils à modifier ? Quel est l'objectif poursuivi par la transformation de soi ?
12. Quel type d'accomplissement est visé ?